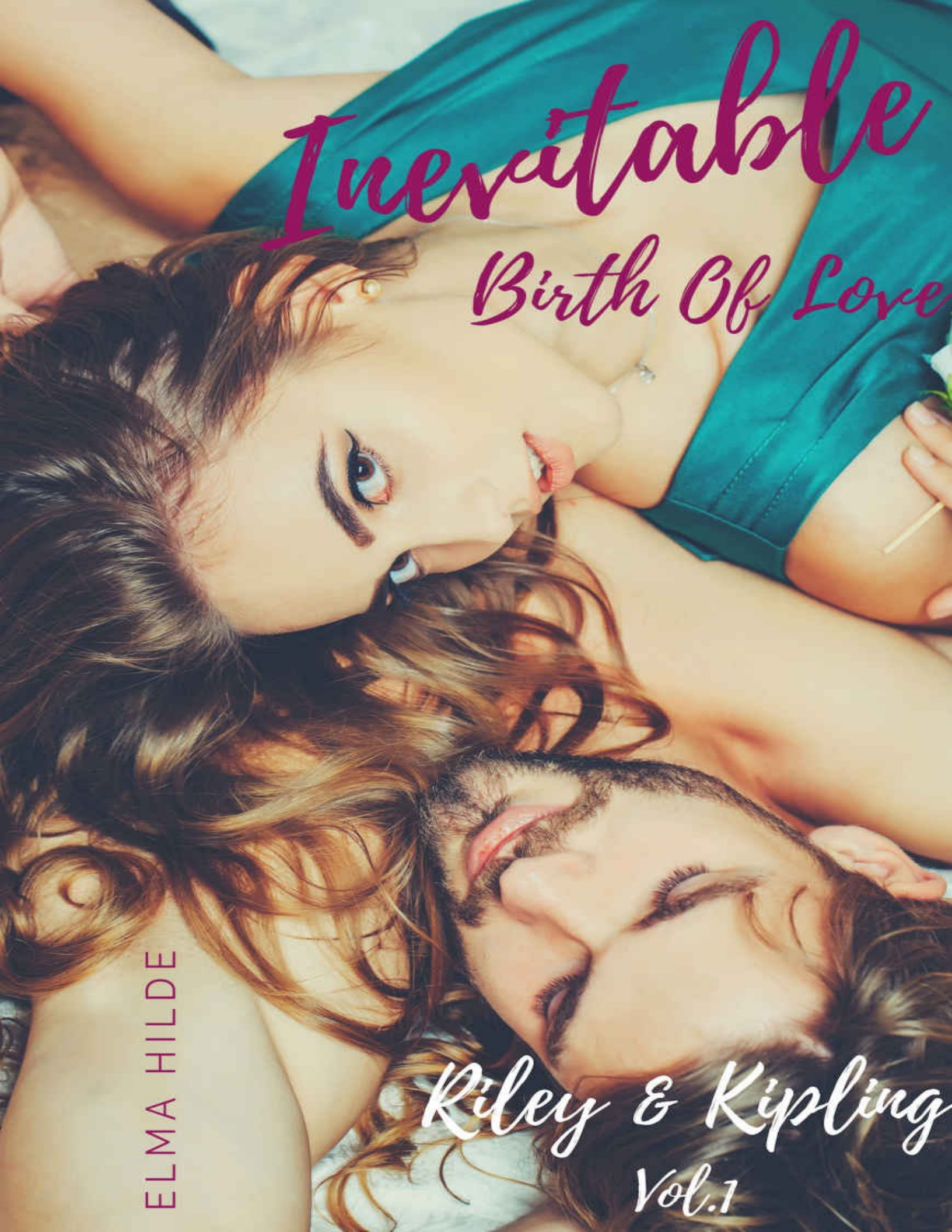




Inevitable

Birth Of Love

ELMA HILDE

Riley & Kipling
Vol.1

Elma Hilde

Inevitable

Birth Of Love

Vol.1

Riley & Kipling

L'amour exige des sacrifices,
mais sont-ils prêts à en assumer les conséquences ?

OceanofPDF.com

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction, totale et partielle, sous quelques formes que ce soient sans le consentement préalable de l'auteur. Ce texte est strictement réservé à l'acquéreur et à son usage personnel. Toute reproduction constituerait une violation du Code de la propriété intellectuelle.

N°ISBN : 9781973422372
Independently published

© Elma Hilde — Saint Julien du Sault.

Tous droits de reproduction,
de traduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

OceanofPDF.com

Riley
Université de Columbia
New York

Assise sur les marches du bâtiment accueillant l'école des Arts du campus de Columbia, situé entre Central Park et le quartier de Harlem, j'attends mon amie et colocataire de surcroît, Bree. Comme à son habitude, elle met un point d'honneur à ne pas être à l'heure et cela m'irrite bien au-delà des mots. Je suis de nature très ponctuelle et cette incompatibilité nous a valu quelques chamailleries, mais aucune n'a vraiment perduré. Dans l'ensemble, nous nous entendons bien et notre vie commune est très plaisante.

Depuis ma première année en histoire de l'art, nous partageons un petit appartement se trouvant à deux pas de l'université entre Broadway et la cent dixième avenue. C'est un logement étudiant offrant un loyer modéré. L'endroit n'est pas grand ; la pièce principale est un salon en L avec une minuscule kitchenette attenante, une salle de bains exiguë et deux chambres juste disposées à recevoir un lit à deux places. Cependant, j'adore notre petit havre de paix où nous pouvons étudier dans des conditions correctes, sans subir l'effervescence de la vie sur le campus.

— Coucou !

Je fais un quart de tour sur moi-même en entendant la douce voix de Bree. Je l'accueille d'un regard courroucé. Dans un geste de défense, elle lève les mains en l'air.

— J'ai une très bonne excuse cette fois, se défend Bree devant ma mine contrariée.

Je me dresse sur mes pieds en refermant les poings sur mes hanches.

— Comme si ce n'était pas toujours le cas...

— Mon prof de psycho n'a pas voulu me lâcher. Je n'y peux rien si j'ai tapé dans l'œil de ce vieux dégueulasse.

J'ai une moue d'écœurement. Pour avoir eu l'occasion de croiser ledit enseignant, je sais qu'il n'y a rien de flatteur à s'attirer les faveurs de cet homme.

— Il n'arrêtait pas de me souffler son haleine putride au visage. Même son dentier essayait de se barrer tant bien que mal. J'ai cru qu'il allait me sauter dessus.

Son corps est parcouru d'un frisson.

— Tu es répugnante !

Mon amie passe alors son bras sous le mien et me guide d'un pas aérien en direction de notre appartement.

— On sort ce soir ?

— Je ne sais pas Bree. Je dois encore mettre de l'ordre dans mes affaires avant de m'envoler pour San Francisco.

— Mais tu ne pars que dans deux jours ! Allez, accepte, je t'en supplie !

— À quoi pensais-tu ?

— Connor m'a dit qu'il allait boire une bière avec quelques-uns de ses potes dans un pub de Broadway. On peut aller les rejoindre. Ian sera là.

Cette nouvelle me stoppe net dans mon élan. Je me défais de l'entrave de mon amie avant de croiser fermement mes bras sur ma poitrine.

— Hors de question ! Si c'est pour que toi et ton plan cul me colliez Ian dans les pattes, c'est sans moi ! Je n'ai jamais vu un mec aussi envahissant. Il a des tentacules à la place des bras ce type !

Bree rit franchement.

— Je t'assure que l'on passera un bon moment et je te promets de le virer à coups de pied au cul s'il se montre trop importun avec toi, OK ?

— OK ! je capitule. Allons-y...

— Super !

La porte de mon appartement claque violemment tandis que je sors sur le palier. Je tente de la retenir avec mon pied, mais en vain. Mes mains sont accaparées par la lourde panier à linge dans laquelle je transporte deux semaines de vêtements sales, je me retrouve dans l'impossibilité de m'en servir. Pour couronner le tout, la sonnerie de mon téléphone se met à brailler depuis la poche arrière de mon jean.

Super !

Je termine ma descente vers la buanderie commune, placée au rez-de-chaussée, au pas de course. Une fois dans la pièce à la propreté toute relative, je jette bruyamment l'objet qui m'encombre sur le vieux meuble en bois à l'équilibre hasardeux et récupère mon mobile. Je prends connaissance de mon correspondant qui n'est nulle autre que ma sœur aînée, Victoria. Après avoir sélectionné son nom dans la liste de mes contacts, je compose son numéro. Elle décroche immédiatement.

— Hello !

— Salut, Vick. Tu m'as appelée ?

— Il me semble, ma petite Riley, que tu es en vacances, braille ma sœur dans le téléphone.

Je le décale légèrement de mon oreille en grimaçant.

— Vicky, je la réprimande. Tu es folle de crier de la sorte !

— Je suis trop heureuse que tu rentres à la maison.

— Je suis également très contente de vous revoir tous.

Enfin... presque tous, me fait remarquer ma conscience.

— J'ai mangé avec Ty hier soir et lui aussi ne tient plus en place. Tu nous as tellement manqué.

Je souris en apprenant cela. Je peux aisément imaginer l'impatience de mon ami de toujours ou de ma sœur quant à mon retour en Californie. La distance est pesante au quotidien.

— Je me suis ennuyée de vous moi aussi !

— Peut-être que ça n'aurait pas été le cas si tu étais revenue nous voir plus régulièrement.

Je grimace en l'écoutant me réprimander au sujet de ma trop longue absence.

— J'ai énormément de travail avec mes cours, surtout cette année. J'ai dû me concentrer sur mes révisions pour ne pas foirer mon semestre.

— Je le comprends parfaitement, et vu tes résultats je ne peux qu'être fière de toi. Cela dit, tu es revenue à la maison trois fois en quatre ans. New York n'est pas la porte à côté, mais tout de même...

Si seulement tu pouvais imaginer comme je souffre de cette séparation, mais le voir est bien plus douloureux. Je voulais seulement l'oublier..., lui chuchote secrètement cette petite voix dans mon cœur.

— Je reviens cet été ! Je serai avec vous pour les deux prochains mois.

— J'ai tellement hâte. Comme tu le sais, je viens de commencer mon nouveau job et je n'ai pas de vacances. Cependant, j'ai obtenu deux jours de

libres dans deux semaines et j'ai pensé que nous pourrions nous évader un moment...

Mon esprit s'égarait soudainement alors qu'il assimilait le contenu des paroles de Vicky, mais surtout ce qu'elles impliquent.

Un week-end avec ma sœur et lui ? Suis-je vraiment prête pour ça ?

— Tu aimerais que nous partions juste toutes les deux ?

J'espère que sa réponse comblera mes attentes les plus secrètes.

— Je ne suis pas contre le fait que Ty se joigne à nous, si tu veux.

Mon meilleur ami peut venir, super ! Mais ce qui m'importe c'est : est-ce que lui sera là ?

— Si vous êtes d'accord, nous pourrions aller au bord de la mer. Je nous imagine bien tous les trois, à bronzer, à boire des cocktails, à draguer de beaux mecs.

Tous les trois ? ! Donc, « il » ne sera pas présent ! Youpi ! Voilà un week-end bien plus engageant que je ne le craignais...

— Je ne suis pas certaine que tes plans plaisent à tout le monde, je plaisante, en lançant mon programme de lavage.

— Personne n'aura rien à redire à cela ! Je suis pleinement libre de mes agissements.

À l'aveugle, je fais un pas en arrière, cherchant à m'asseoir sur ce banc positionné parallèlement au lave-linge. Les propos évasifs et troublants de ma sœur me perturbent comme si quelque chose m'échappait.

— Kipling et moi, nous avons rompu...

Entendre ce prénom me fait chanceler sur place, mais c'est la fin de la phrase qui m'achève. Je manque ma cible, le banc derrière moi, et m'écrase lourdement sur le sol dans un bruit sourd.

Aïe !!!

— Tout va bien ?

— Pardon ! Je fais ma lessive et le baril m’a glissé des mains, je me justifie, en remettant de l’ordre dans ma tête.

Ils se sont séparés ? Kipling n’est plus en couple avec ma sœur ? Il est célibataire ? je m’interroge en silence.

Je me ressaisis et réprime mes pensées particulièrement scandaleuses.

— Je... Je..., Vicky ? je cafouille, incapable d’aligner deux mots cohérents.

Ma voix est à peine reconnaissable tant elle est déformée par ma gorge nouée.

— Il m’a quittée, il y a deux semaines maintenant.

— Mais comment ? Pourquoi ? je la questionne, effarée par cette révélation.

— Je n’ai pas tellement compris ce qui lui est passé par la tête. Son cabinet exigeait de plus en plus de temps alors, j’ai pris mon mal en patience. Il voulait que son affaire décolle et je n’ai pas eu envie de jouer la copine chiante. Mais après plusieurs mois, j’ai fini par lui en parler. Là, il m’a dit que cette distance qui s’était imposée entre nous au fil du temps ne lui paraissait pas si insurmontable que cela et que ce constat lui avait ouvert les yeux sur son manque d’implication dans notre relation.

— Je suis tellement désolée. J’ai du mal à réaliser. Je pensais que tout allait bien entre vous, que vous étiez épanouis dans votre couple.

— C’est ce que je croyais aussi et, visiblement, il n’en était pas de même de son côté.

— Il n’aurait pas rencontré quelqu’un d’autre ?

Je me mords la joue pour me châtier d’avoir eu l’indécence de poser cette question. Elle me paraît bien trop intéressée à mon goût.

— Non, je ne le crois pas. Cela dit, il ne s’en serait pas vanté si c’était le cas.

— Oui, c'est évident...

— Je suis pressée que tu sois là ! J'ai envie de me changer les idées.

— Ne t'inquiète pas ! Je serai à la maison après-demain et nous allons passer de bons moments ensemble. Je t'en fais la promesse.

— Merci, ma Riley ! Ton absence a été bien plus difficile à supporter ces dernières semaines. Il me tarde que tu sois là !

— Je ressens la même chose.

OceanofPDF.com

Riley
Aéroport de New Ark
New York

La salle d'embarquement du vol 545 d'American Airlines à destination de New York est comme je le craignais en cette période de vacances estivales, pleine à craquer. Bree et moi progressons péniblement au milieu de la foule des accompagnants venus saluer proches et amis avant leur départ imminent.

— Alors, tu vois ! Je ne t'ai pas fait rater ton vol ma râleuse, me taquine ma colocataire, tandis que nous arrivons à proximité du comptoir d'embarquement.

— Nous n'en étions pas loin...

Elle m'enlace chaleureusement.

— Toi et ton obsession de l'heure allez me manquer.

— Toi aussi, tu vas me manquer.

— Tu es prudente ! Écoute bien les instructions de l'hôtesse et ne parle pas aux inconnus !

Je la relâche en levant les yeux au ciel.

— N'importe quoi !

— Essaie de bien t’amuser. Lâche-toi un peu, m’exhorte Bree, avec un grand sérieux.

— Ma sœur semble vouloir jouer les débauchées pour se remettre de sa rupture avec Kipling alors, je vais certainement devoir suivre le mouvement...

— C’est une bonne chose. Tu es trop sage !

« *Dernier appel pour le vol 545 à destination de San Francisco, l’embarquement se déroule, porte-B* ».

— Il faut que je me sauve.

J’embrasse mon amie.

— Tu me téléphones pour me prévenir que tu es arrivée.

— Promis.

Je rejoins l’hôtesse installée derrière son guichet et lui présente mon billet ainsi que mon passeport.

— Vous n’avez pas de bagages à faire enregistrer, mademoiselle ?

— Non, c’est bon.

— Très bien. Vous pouvez y aller. Je vous souhaite un agréable vol.

— Merci.

Je pénètre dans le corridor conduisant à la porte de l’avion et salue la jeune femme qui accueille les passagers à l’entrée de l’appareil.

— Bonjour, mademoiselle.

— Bonjour.

Elle jette un coup d’œil à la carte d’embarquement que je lui tends.

— Suivez-moi. Je vais vous indiquer à votre place.

— Je vous remercie.

Je la suis à travers les allées jusqu’à une rangée de fauteuils où une jeune femme dans la trentaine avec une très jolie chevelure blonde, et un homme qui pourrait être mon grand-père sont déjà installés. Veillant à ne pas les

déranger, je prends place sur ce fauteuil qui sera le mien pour les trois prochaines heures.

Ayant chez mes parents, toutes les affaires qui me seront nécessaires, j'ai pour seul bagage mon sac à main. Je sors mes écouteurs que je relie à mon téléphone et lance une playlist de Linkin Park avant de retomber contre le dossier et de laisser la musique m'emporter. J'espère ainsi chasser ces pensées qui m'embrument le cerveau depuis que ma sœur m'a annoncé sa rupture avec Kipling. Je ne comprends toujours pas les raisons qui les ont conduits à cette situation. À mes yeux, ils représentaient le couple parfait, complice et harmonieux et, de toute évidence, je me suis fourvoyée.

Il est vrai que je ne les ai pas vus depuis un long moment et ce lien qui les unissait s'est probablement dégradé au cours mon absence. Après seulement quelques minutes à bavarder avec ma sœur, j'ai compris qu'elle est profondément marquée par cette surprenante séparation et que ce sera le sujet de discussion de l'été. Cette éventualité ne me réjouit pas plus que cela. Cependant, je veux être un soutien pour mon aînée, comme elle l'a toujours été pour moi, lors de mon choix d'orientation ou dans mon besoin d'éloignement par exemple. À l'époque, mes proches, Kipling y compris, s'étaient fermement opposés à mon départ pour New York. Seule Vicky avait réellement cherché à comprendre les raisons qui me motivaient à m'en aller, m'apportant son appui. Bien évidemment, je ne lui avais rien révélé sur la principale cause de mon besoin de partir, qui n'était autre que mon amour inconditionnel pour son petit ami, Kipling. Comment en suis-je arrivée à devoir mettre quelques milliers de kilomètres entre lui et moi ? Je l'ignore encore...

Ma sœur et Kipling avaient fait connaissance alors qu'ils faisaient leurs études supérieures. Elle était en droit à l'université de San Francisco. Lui apprenait l'architecture à l'Académie des Arts. La première fois où je l'ai

rencontré, j'avais quinze ans, et l'amour ou les garçons étaient le cadet de mes soucis. Sa bonne humeur naturelle et son côté serviable avaient rapidement fait de lui un membre à part entier de la famille Reed et, comme nous étions un clan très soudé, nos rencontres étaient très fréquentes.

Et voilà comment j'étais tombée amoureuse de Kip... en douceur... Ces sentiments que je refoule depuis des années se sont imposés à moi progressivement. Notre entente était très bonne. Nous avions une passion commune pour le baseball, une aisance à parler de tout et de rien, une belle alchimie opérait lorsque nous passions du temps ensemble. Mais très vite, nos bavardages et ces marrades prirent un autre sens pour moi. Nous ne discussions plus, je buvais littéralement ses paroles. Nous ne rigolions plus, j'écoutais le son lumineux de son rire, le plus beau qu'il m'a été donné d'entendre. Mon cœur battait la chamade à l'approche de nos repas de famille et je comptais les jours qui m'en séparaient. Si cela avait pu me paraître anodin et stupide dans un premier temps, cela avait rapidement mué en une véritable souffrance pour moi. Convaincue que cela ne resterait qu'une lubie passagère dont j'apprendrais à plaisanter avec le temps, j'avais décidé de prendre mon mal en patience. Mais les mois, les années passant, n'avaient eu que pour effet de confirmer et même d'accroître cet attachement que j'éprouvais à son égard. Alors, entre ma douleur de nourrir un amour à sens unique pour le fiancé de ma sœur, la honte de moi-même qui ne faisait qu'amplifier, et mon incapacité à passer à autre chose, j'avais bouclé mes valises et pris mon envol pour New York.

Et me voilà de retour à San Francisco...

**

L'appareil qui me conduit de New York à San Francisco se pose sur la piste à l'heure du déjeuner. Je me hâte de le quitter. Ma sœur s'est gentiment proposée pour venir me chercher pendant sa pause et nous ne disposons que de peu de temps pour manger avant qu'elle ne me dépose à la maison.

Comme convenu entre nous la veille, Vicky m'attend dans l'un des nombreux restaurants que compte l'aéroport. Cette petite brasserie, à la décoration typique de ce genre d'établissement de restauration rapide, se trouve aux abords d'une des portes d'accès non loin du parking.

À mon arrivée, ma sœur a le regard rivé sur l'écran de son téléphone. Je la surprends en la serrant contre moi avant de déposer un baiser bruyant sur sa joue.

— Coucou !

— Je suis si heureuse de te voir.

Avec enthousiasme, elle abandonne sa chaise et me prend dans ses bras, m'étreignant fermement.

— Ma petite sœur, rit Vick en sautillant sur ses pieds comme une folle.

— Eh bien, tu es en forme, je constate, alors que nous trouvons place autour de notre table qui longe le mur de vitres qui nous offre une vue sur les pistes.

— J'attendais avec impatience ton retour. J'avais tellement besoin de toi, de te retrouver.

Sa mine subitement triste et torturée m'arrache un soupir reflétant la souffrance que je ressens en la voyant si peinée.

— Tu aurais dû m'en parler plus tôt !

— Pour que tu te précipites ici ! ? J'ai voulu que tu finisses ton année sereinement. Tu es là et je me sens bien mieux maintenant que ma précieuse Riley est enfin de retour.

— Seulement pour deux mois...

— C'est déjà très bien.

La serveuse nous apporte le repas qu'elle a préalablement commandé.

— Ça te convient ? elle s'empresse de me demander.

Je découvre mon assiette garnie d'un gigantesque hamburger accompagné de sa portion de frites.

— Attends, tu rigoles ! ? Il est terrible !

— J'ai pensé que ça te donnerait le courage nécessaire pour avaler la cuisine diététique de maman pendant les prochaines semaines.

Je ris.

— Alors, tout m'a manqué, sauf ça !

— Imagine, notre pauvre papa doit supporter ça à longueur d'année.

— Mmm, je m'extasie, en dégustant mon succulent repas. Je vais m'occuper de lui. Les Giants jouent ce week-end, nous irons nous goinfrer de pizza.

— C'est bien. Il va être content de passer ce moment avec toi.

— Ça fait une éternité que nous n'avons pas été au stade tous les deux.

— Tu sais qu'il a voulu m'amener la semaine dernière.

Je m'esclaffe.

— C'est pas vrai ! Il a osé te faire une telle proposition ! ?

— D'ordinaire, il y va avec Kipling et je crois qu'il n'avait pas envie de s'y rendre seul.

— Je vois. Comment te sens-tu par rapport à cette histoire ?

— Il y a des moments plus difficiles que d'autres.

— Tu as eu de ses nouvelles ?

— Pas depuis qu'il a quitté l'appartement ! De toute façon, je n'en veux pas.

— Ce qui est parfaitement compréhensif !

— J'ai réuni un carton d'affaires qu'il a oublié lors de son déménagement et je ne suis pas pressée de l'appeler pour lui demander de venir les chercher.

— Je...

Ma mauvaise conscience revient me tyranniser alors que je m'apprête à lui proposer de me charger de cette besogne qui paraît la rebuter. Pourtant mon intention est noble. Je ne désire que secourir ma sœur, et certainement pas trouver un moyen particulièrement sordide de le rencontrer à nouveau.

— Je m'en occuperai, si tu veux ?

— Nous verrons ça plus tard. Pour le moment, célébrons nos retrouvailles.

Elle tend son verre de soda dans ma direction. Je récupère le mien avant de trinquer avec elle.

— À tes vacances, ma Riley.

— Oui, à notre été !

Riley

Pacific Heights

San Francisco

Retrouver la maison dans laquelle ma sœur et moi-même avons passé notre enfance me procure un grand bonheur. Ce sentiment d'appartenance ne ressemble à aucun autre et se révèle fortement précieux et réconfortant. Il y a en ces lieux, des souvenirs, des odeurs qui s'avèrent rassurantes et les ressentir après une si longue absence est tout simplement magique.

Mes parents ont acquis cette maison de style victorien typique à la ville de San Francisco au début de leur mariage. Les mois suivants, ils les avaient consacrés à la rénovation de celle-ci et le résultat est spectaculaire. Cette imposante demeure, dissimulée derrière de grands arbres centenaires, offre une superficie extrêmement appréciable. Comme beaucoup des habitations de cette ville, elle se dresse sur trois niveaux. Mes parents ont fait le choix d'en revoir l'ordre. Ainsi le rez-de-chaussée accueille l'escalier en colimaçon desservant chacun des étages, le bureau de mon père et sa salle de sport. Au premier réside un grand palier qui fait également office de salon avec ses canapés de cuir et sa majestueuse bibliothèque remplie d'une multitude de livres de tous genres. Au-delà de cet endroit de détente, nous nous trouvons face à deux portes qui ouvrent sur nos chambres à Vicky et à

moi. Une chose très appréciable dans cette maison, c'est que nous avons chacune notre salle de bains. Le niveau supérieur est celui dédié à mes parents, ainsi qu'à une seconde pièce qui fait office de chambre d'amis. Au plus haut se trouve un immense espace commun et ouvert. À la montée des dernières marches, nous sommes dans le salon qui précède la salle à manger, et la cuisine qui meuble la longueur de la pièce.

Après avoir déposé mes affaires dans ma chambre, je grimpe jusqu'au coin-repas afin de prendre une bouteille d'eau. Je sors alors mon téléphone de ma poche et appelle Bree.

— Coucou, ma belle. Tu es bien arrivée ?

— Oui, oui. Désolée de ne pas t'avoir contactée plus tôt. J'ai déjeuné avec Vicky et nous n'avions que peu de temps.

— Ce n'est rien. Comment se sent-elle ?

— Elle m'a donné l'impression d'aller bien en surface. Nous verrons bien par la suite.

— C'est bien que tu sois rentrée auprès de ta sœur. Elle a besoin de toi.

— Je vais veiller sur elle. Et toi, de ton côté ?

— Tu ne vas pas vouloir me croire ! Connor m'a demandé de l'accompagner dans sa famille.

Au son de sa voix, je devine que cette perspective la ravit et je le comprends aisément.

— Super ! C'est une bonne nouvelle ! Il semblerait bien que le plan cul se transforme en une histoire plus sérieuse...

— Je n'ai pas tellement envie de me poser la question. Je vais passer l'été avec lui et l'avenir me le dira.

— Tu as raison de ne pas te prendre la tête. Ce n'est pas plus mal. Où allez-vous précisément ?

— Ses parents vivent en Floride.

— Ma pauvre Bree ! Tu vas abandonner ta petite vie new-yorkaise pour le soleil de la Floride, je me moque gentiment.

— Ce type me fait faire n'importe quoi !

Un bip de mon téléphone me signale un double appel.

— Bree, Ty essaie de me joindre. On se rappelle plus tard.

— OK ! Salut, Riley.

— Bye.

Je raccroche afin de prendre le coup de fil provenant de mon meilleur ami.

— Salut, beau blond.

— Fillette ! s'écrit Tyler avec entrain. Tu es là ?

— Je viens d'arriver chez mes parents...

— Mince, je suis trop content ! Quand je pense que je bosse toute la journée, ça me fait enrager, je te jure !

— Eh bien, il fallait prendre un jour de repos.

— J'y ai songé, crois-moi ! Malheureusement, avec les vacances d'été et l'arrivée des touristes, j'ai trop de travail et peu de personnel.

— Ah... je soupire. Mon Ty et ses nouvelles responsabilités de directeur-adjoint.

— Ce soir, je ne suis pas de service.

— Tu viens à la maison ?

— Ta mère m'a invité à dîner donc, oui.

— Cool !

— Et ton vol ?

— Tout s'est bien passé. À midi, j'ai déjeuné avec Vick.

— Et comment l'as-tu trouvée ?

— Relativement bien.

— Étonnement bien, non ?

— À vrai dire, je ne sais pas vraiment quoi penser de son attitude.

— Je crois qu’il serait sage de la garder à l’œil.

— Je suis d’accord. D’ailleurs, elle voudrait que nous partions quelques jours et tu es le bienvenu, si tu peux te libérer.

— Quand ?

— Dans une dizaine de jours.

— Mon directeur sera revenu. Je pourrais peut-être m’octroyer quelques jours et je sais déjà où nous allons aller, ma chérie.

— Où ?

— Au Mexique, fillette.

— Au Mexique ? je répète, étonnée.

— On en parle plus sérieusement ce soir. Vicky sera présente ?

— Bien sûr.

— Alors, à tout à l’heure.

— À plus.

— C’est bien que tu sois là. Je t’aime !

— Je t’aime aussi.

Après avoir coupé ma conversation avec Tyler, je m’affale sur le grand canapé en cuir blanc qui fait face à la cheminée. Le calme de la maison et la fatigue de ce voyage ont rapidement raison de moi. Je m’endors en quelques minutes.

— Riley ?

La voix grave et portante de mon père retentit à travers la maison me faisant presque bondir du canapé. Je n’arrive pas à croire que je dors depuis le début de l’après-midi.

— En haut !

Je m'étire en étouffant un bâillement.

Les pas assurés de sa silhouette sportive et imposante font craquer le bois vieilli des marches sur son passage. Rapidement, son beau visage, aux traits finement dessinés, apparaît devant moi. Ses yeux rieurs, dont j'ai hérité, croisent les miens et une euphorie palpable s'installe entre nous.

— Papa, je chantonne joyeusement, en piétinant tandis qu'il finit son ascension.

— Ma chipie, tu m'as tellement manqué, il s'exclame, en me faisant tournoyer dans les airs.

Je me suspends à son cou en profitant du bonheur de revoir cet homme, mon père, dont je suis follement éprise.

— Papa, je murmure d'une voix qui laisse clairement transparaître mon émoi. Je me suis tellement languie de toi.

Il me repose à terre tout en gardant mes mains dans les siennes et me contemple avec amour et tendresse.

— J'adore ta coiffure.

— C'est vrai ? Tu préfères quand ils sont longs.

— Oui, mais tu n'es plus une enfant. Ça te donne un côté plus jeune femme et ça te va à ravir.

— Merci. Et toi, tu sembles en pleine forme. Tu fais toujours autant de sport ?

— Exact ! D'ailleurs, avec ton oncle, nous nous sommes inscrits au marathon de San Francisco. Il aura lieu à la fin du mois.

— Super !

— Tu devrais le faire avec nous...

J'ai un fou rire.

— Bien tenté, mais non !

— Tant pis pour toi.

— Moi, je me tiendrai sur le trottoir et j’agiterai ma jolie pancarte pour vous encourager.

— Comme tu voudras.

Sa prise sur mes doigts se raffermir. Il m’attire derrière lui.

— Allons boire un verre ! J’aimerais que tu me racontes tout ce qu’il y a de nouveau dans ta vie.

Je le laisse me guider jusqu’à la cuisine.

— Je crains de ne pas avoir grand-chose à te dire...

— Tu plaisantes ? J’ai quitté le bureau plus tôt pour que nous ayons un moment rien qu’à nous ! Tu n’es pas rentrée depuis si longtemps. Je suis certain que tu as bien des anecdotes à me raconter.

J’accueille ses paroles avec bonheur et reconnaissance. Nous avons toujours eu une relation privilégiée. Cela vient probablement du fait que pendant les huit mois qu’a duré la grossesse de ma mère, mes parents et les médecins croyaient que j’étais un garçon. Mon père, qui avait déjà eu une fille en la personne de Vicky, était sur son nuage bleu. Bleu, comme les murs de ma chambre, mes habits... Même mon prénom était trouvé. Mais voilà, il y avait eu une petite erreur. Tout avait été si vite et mon pauvre papa avait dû gérer l’accouchement prématuré et les ennuis de santé de ma mère qui en avaient découlé. Résultat, j’avais passé mes deux premiers jours dans les bras de mon père. Il m’avait cajolée, nourrie, changée et cela avait créé un lien très fort entre nous. J’étais restée Riley et le bleu de ma chambre avait duré un moment, mais cette complicité père-fille, elle, n’avait jamais faibli.

Mon père m’invite à prendre place sur l’un des tabourets de bar qui longent le mur bénéficiant d’une large ouverture.

— Veux-tu une bière ?

— Oh oui ! Pourquoi pas.

Après nous avoir servi, il me rejoint.

— Donc, tu n’as rien à me dire ?

— Il n’y a rien de très palpitant. Mon année s’est très bien déroulée. J’ai validé ma licence...

— C’est très bien, ma chipie. Je suis fier de toi. Et ta vie à New York ?

— C’est génial ! Je m’entends à merveille avec ma colocataire, Bree.

— C’est une bonne chose. Il est important que tout se passe bien entre vous. Je dois t’avouer que je suis surpris que tu n’aies pas voulu revenir ici pour ton master.

— Pourquoi pensais-tu que je ferais ce choix ?

— Par rapport à Tyler, bien sûr. Comme il a changé ses projets de partir avec toi à la suite de la mort de Gage, j’ai cru que tu voudrais revenir à la fin de ta licence.

— Je suis bien à New York. J’ai mes habitudes sur le campus.

— Ce n’est pas tellement évident pour vous d’être séparés, non ?

Je grimace face à la question de mon père. Depuis notre adolescence, nos familles sont convaincues que nous sommes amoureux. Notre complicité et notre proximité sont si fortes que tous se sont fait une idée bien arrêtée sur notre relation. Jamais nous ne les avons contredits, car Tyler ne se sent pas prêt à révéler son homosexualité à son entourage et ce quiproquo lui convient parfaitement. Pour ma part, n’ayant jamais eu une histoire sérieuse, je n’ai pas eu de réelles raisons de rétablir cette vérité.

— Les choses sont bien telles qu’elles sont.

Je me penche vers lui et dépose un baiser sur sa joue.

— Cesse de te faire du souci. Je vais parfaitement bien et je suis très heureuse.

— D’accord. Tu l’as eu au téléphone ?

— Oui, tout à l’heure. Il sera là pour le dîner.

— Je suis content de l’apprendre.

Je regarde alors ce bel homme qu’est mon père d’un air malicieux. Il glousse.

— Vendredi, je badine.

— Giants...

— Knicks...

— Pizza !

Nos rires remplissent la pièce.

— Je suis impatient de retourner au stade avec toi.

— J’imagine. Vicky m’a dit que tu as essayé de l’y traîner...

Il s’esclaffe de plus belle.

— Je n’ai aucune idée de ce qui m’a pris quand je lui ai fait cette proposition. Ta sœur, à un match de baseball...

— Elle m’a expliqué que d’ordinaire tu y vas avec Kip.

— Oui, ça nous arrivait régulièrement, c’est vrai !

— Je trouve très dommage que les choses finissent si mal entre eux. Nous avons l’habitude qu’il soit ici. Il avait sa place dans notre famille.

— C’est un gentil garçon et je le regrette aussi. Nous l’avons accueilli chez nous pendant des années et nous nous entendions bien, mais il a blessé ma princesse.

— Je suis heureuse d’être là et de pouvoir veiller sur elle. Je ne suis pas tranquille depuis qu’elle m’a fait part de cette nouvelle.

— Elle appréhendait de te le dire.

Je fronce le regard.

— Pourquoi ça ?

— Parce que vous vous entendiez bien tous les deux. Elle a eu très peur que tu sois déçue.

— Je le suis, bien évidemment. Je ne m’y attendais pas.

— Personne ne se doutait qu’une telle chose arriverait.

— Je vais passer du temps avec elle afin d’essayer d’adoucir sa peine.

Mon père pose sa main sur la mienne.

— C’est bien que tu sois enfin à la maison. Tu nous manques tous les jours, il me dit, avec une sincérité qui fait vibrer mon cœur.

— Moi aussi, je me suis ennuyée de vous, atrocement.

Kipling

Financial District

San Francisco

La circulation est encore chargée dans les rues du quartier d'affaires de San Francisco. Une fois n'est pas coutume, je me retrouve pris dans les embouteillages fréquents dans cette partie de la ville. Heureusement, je n'ai pas de rendez-vous ce matin. La sonnerie de mon téléphone résonne dans l'habitable, je décroche depuis la commande au volant.

— Allô !

— Bonjour, mon grand.

— Salut, papa. Comment vas-tu ?

— Très bien. Et toi ?

— Je suis encore coincé dans les bouchons, hormis ça, tout roule.

— J'ai l'impression que c'est chose courante, malheureusement.

— Effectivement ! Quoi de neuf à la maison ?

— Rien de spécial. À dire vrai, je me demandais si tu serais disponible cette fin de semaine. J'aurais aimé que tu me rendes visite !

— Je suis désolé, papa. J'ai du boulot dans mon nouvel appart. Et puis, il y a ce match des Giants auquel je dois assister...

— Très bien...

Immédiatement, je ressens une grande culpabilité à son égard en entendant son intonation se teinter de déception. De plus, je sais parfaitement que son appel n'a rien d'anodin. Vendredi prochain sera le dixième anniversaire de la mort de ma mère et, comme tous les ans, il m'invite chez lui sans aucune raison apparente, même s'il est évident qu'il ne souhaite pas vivre ce souvenir douloureux seul.

— Papa, excuse-moi, je lui dis, rongé par le remords de ne pas avoir su répondre à son besoin de compagnie. Le match se joue vendredi soir. Je pourrais venir samedi, dans le courant de l'après-midi.

— Si tu as du travail...

— Ne t'en fais pas pour ça, je le coupe. J'aurais bien d'autres occasions de me préoccuper de ces maudits cartons.

— Merci, Kip. Je suis content de te voir.

— Moi aussi, papa.

— Comment vas-tu depuis ta séparation ?

— Bien plus serein. C'était ce qu'il y avait de mieux à faire autant pour elle que pour moi.

— Si tu n'avais plus de sentiments pour Victoria, c'était préférable.

— Je le crois également.

— Alors, je te vois samedi.

— Oui, à samedi, papa.

— Et Kip ! m'interpelle mon père, avant que je n'interrompe la conversation.

— Oui.

— Les Giants ! Vraiment ?

J'éclate de rire devant son ton désapprobateur.

— Ils affrontent les Knicks. Ce sera un sacré match. Je ne peux pas louper ça !

— Si tu le dis...

Je souris devant son manque flagrant de bonne foi tandis que je gare ma BMW au pied du bâtiment où est installé mon cabinet.

— Passe une agréable journée.

— À toi aussi, fiston.

**

À l'heure du déjeuner, je retrouve, comme tous les mardis, mon ami Stephen dans un des restaurants de Financial District. Lui et moi avons sympathisé durant nos années universitaires à l'Académie des Arts. Il a étudié le web design et, aujourd'hui, il travaille en free-lance. Ce repas hebdomadaire à l'extérieur du cabinet est le seul que je m'accorde. Le reste de mon temps, je le consacre à mon entreprise. Comme souvent, nous nous sommes donné rendez-vous à la taverne Wayfare.

— Salut Kip, m'accueille mon ami, en m'offrant une accolade chaleureuse.

— Comment vas-tu ? je m'informe, tandis que nous prenons place.

— Bien, et toi ?

— Tout baigne. Alors, ton appart ?

— C'est encore le foutoir. J'ai tellement de travail en ce moment. J'ai le temps de rien.

— Et vivre seul, ce n'est pas trop dur ?

— Franchement, non ! Les dernières semaines avec Vicky ont été si compliquées que je ne suis pas contre un peu de calme.

— Alors, tu ne regrettes pas cette rupture ?

— Certainement pas ! Je n'étais plus amoureux...

— Tu as eu raison d'être honnête avec elle.

— C'est une fille bien et sa famille est vraiment adorable. Il n'y a que ce côté-là qui me manque ; les dimanches entre nous, les matchs avec Mickael et Riley...

— Riley ? C'est la petite sœur, c'est ça ?

— Oui, c'est elle, je lui confirme, attristée à l'idée de ne plus la revoir.

— Maintenant, il ne te reste plus qu'à reprendre le cours de ta vie.

— Ou me noyer dans le travail...

— Le boulot c'est bien et, je comprends que tu bosses comme un forcené pour faire marcher ton affaire, mais tu dois aussi prendre du bon temps, t'amuser.

— Mais j'y compte bien ! Vendredi soir, je vais au stade voir les Giants avec un ami.

— Un ami ?! Je crois qu'on ne s'est pas bien compris, mon pote. Je te parle des nanas...

— Je viens de vivre sept ans en couple. J'aimerais prendre mon temps...

— Je ne te dis pas de te marier ! Tu as couché avec la même fille pendant plusieurs années. N'as-tu pas envie d'aller voir comment ça se passe ailleurs ?

— Pas du tout ! Sauter d'un plumard à un autre n'est pas du tout ce que je souhaite.

— Tu loupes quelque chose, je te jure.

— Peut-être. Je veux seulement tomber amoureux. Un truc fort, vraiment dingue.

Je devine à l'air goguenard de Stephen que ma remarque l'amuse.

— Super ! il soupire. Je ne te pensais pas si romantique.

— Je ne crois pas l'être. J'ai juste besoin de me sentir important pour quelqu'un et de ressentir la même chose pour elle.

— Alors, à cette fille qui saura ravir ton cœur...

Je trinque avec lui.

— Espérons que tu trouves rapidement.

— Mais je n'en doute pas. Je suis certain que ma femme n'est pas loin, qu'elle m'attend elle aussi, et que nous allons vivre une histoire hors normes tous les deux.

— Bon, dit Stephen, en tapotant sur la table. On mange parce que je trouve que tu racontes beaucoup de conneries quand même.

Je ricane en étudiant la carte du restaurant.

Riley

Stade l'AT&T

San Francisco

L'AT&T Park est le stade qui a pour locataire l'équipe de baseball des Giants, et ce depuis les années 2000. Avec ces quelque quarante mille places, il est l'endroit idéal afin de recevoir les matchs de la ligue nationale. Et encore ce soir, la rencontre qui oppose les Giants de San Francisco aux Knicks de New York s'annonce serrée. Une certaine cohue réside dans les coulisses du stade tandis que les visiteurs se ravitaillent en boisson, en nourriture ou qui, comme moi, se rendent aux W.C.. Comme je le redoutais alors, une file interminable de supportrices s'est créée devant les toilettes réservées aux dames. Je m'y glisse en soufflant.

Quelle imbécile je fais ! J'aurais pu utiliser ceux de la pizzeria, je me houspille silencieusement.

Piétinant derrière l'une de mes compagnes de file, je pianote sur mon téléphone. Je consulte mes mails, surfe sur le Net afin de faire passer le temps qui semble s'écouler à une lenteur des plus horripilantes, quand je sens sur ma peau un souffle léger, à la naissance de ma nuque. Puis, il y a cette voix, mais pas n'importe laquelle... *la sienne !*

— Ne t'ai-je pas répété cent fois que la seule équipe de baseball qui vaille la peine d'être soutenue est celle des River Cats ?

Mon corps, tremblant de la tête aux pieds, pivote maladroitement vers l'individu qui vient de s'adresser à moi. À cet instant, le voir là, devant moi, cet homme dont je suis amoureuse depuis tant d'années me méduse totalement. Je le contemple, apeurée par cette rencontre fortuite, mais surtout par le chambardement émotionnel dont je suis la victime à chaque fois qu'il pose ce joli regard nuancé de vert et d'une subtile teinte noisette.

— Kipling, je marmonne de manière hésitante.

Dans un mouvement qui me surprend, ses bras s'enroulent autour de mes épaules et m'étreignent chaleureusement.

— Ma petite amazone ! Je suis content de te voir. Comment vas-tu ?

Je souris en l'entendant m'appeler ainsi. Il m'a attribué ce gentil surnom le jour où il m'a conduit à mon cours d'équitation, il y a sept ans de cela.

— Très bien.

Ma prononciation toujours aussi laborieuse m'exaspère en mon for intérieur. Je me ridiculise complètement face à lui et ce n'est pas dans mes habitudes de voir mon assurance flancher, encore moins devant Kipling.

Pourquoi suis-je soudainement intimidée face à lui ?

— Tu es venue avec ton père ?

J'acquiesce d'un hochement de tête. J'inspire longuement, m'accordant ainsi quelques secondes pour réunir mes pensées et parvenir enfin à formuler des phrases audibles et censées.

— Pourquoi es-tu là si tu n'aimes pas les Giants ?

— Un ami m'a offert des billets. Ça aurait été stupide de les refuser. C'est toujours du baseball, tu ne crois pas ?

— La ligue nationale est nettement plus intéressante que la ligue mineure.

Je le vois alors croiser ses bras imposants et forts sur son torse parfaitement sculpté. Chaque arrondi de sa sublime musculature se dessine sous le tissu fin de son tee-shirt à la coupe moulante.

— Chipie, Chipie, Chipie, soupire Kip, avec désarroi. Qu'est-ce que je vais faire de toi ?

Tu peux faire absolument tout ce que tu veux de moi. Je te suivrai au bout du monde.

Il tapote alors gentiment sur le dessus de mon crâne.

— Tu as bien grandi !

Je le repousse en bougonnant.

— Tu as quel âge maintenant, dix-huit, dix-neuf ans ?

— Je vais avoir vingt-deux ans ! Ce que tu peux être nul !

Il redresse ses mains en signe de défense.

— Oh ! Oh ! C'est un sujet sensible, on dirait...

— Depuis le temps, tu pourrais connaître mon âge, Kipling !

— Mais je te charrie ! Je sais parfaitement quel âge tu as. Je peux même te dire que ton anniversaire est le premier octobre.

— Tu n'as pas oublié ?

Étonnée qu'il s'en souviene, je laisse échapper ma question. Il glousse en me gratifiant d'un clin d'œil.

— Je ne suis pas si nul que ça finalement...

C'est alors à mon tour de croiser mes bras sur ma poitrine.

— Je n'en suis pas si sûre. Pourquoi as-tu quitté Vicky ?

Son air enjoué disparaît brusquement. Son joli visage se délite devant mon ton désapprobateur.

— C'est très compliqué à expliquer...

Je pointe mon doigt vers lui, les traits graves.

— Il y a une autre fille ! je l'incrimine, en lui assénant une tape à l'épaule. Espèce de sale goujat !

— C'est ce qu'elle t'a dit ?

L'idée que ma sœur ait pu porter ce genre d'accusations à son encontre le rend très nerveux.

— C'est faux ! Il n'y a personne.

Je m'adoucis face à sa franchise indiscutable. Me voilà bien mal à l'aise de m'être permis de formuler une telle hypothèse.

— C'est moi qui fais cette supposition.

— Eh bien, eh bien... Je suis déçu de voir comme tu me tiens en estime.

— Je veux seulement comprendre ce qui a bien pu se produire. Vous sembliez si heureux tous les deux.

— Et il y a une grosse différence entre ce que nous étions aux yeux des gens et dans notre vie de couple. Tu sais, l'amour ne se commande pas...

Oh, oui ! J'en sais quelque chose, crois-moi !

— C'est tellement dommage.

— Ce sont des choses qui arrivent ! Tu es revenue pour les congés d'été ?

— Je reste deux mois.

— Tu n'es jamais rentrée aussi longtemps.

— C'est vrai ! J'ai validé ma licence alors, je peux me le permettre.

— Ta licence, super ! Je te félicite.

— Merci.

— Tu entres en master maintenant ?

— Dès septembre.

Il m'indique l'endroit devant lequel je fais le pied de grue depuis de longues minutes.

— Tu ne voulais pas aller là.

— Oh... Tant pis...

— Le match ne va pas tarder à commencer. Je ferais mieux de remonter.

Non, ne pars pas, je t'en prie. Tu m'as tellement manqué...

— Mon père va m'attendre.

— Je vous aurais bien proposé de me tenir compagnie, mais je doute qu'il soit ravi de me voir.

— Je crains que ce ne soit pas une bonne idée, je lui réponds, chagrinée de constater que cette entente entre eux a volé en éclats suite à cette séparation.

— C'est bien ce que je pensais. Maintenant que tu as le droit de te balader dans les bars, je pourrais t'inviter à boire un verre un de ces soirs avant que tu ne retournes à New York.

— Oh, euh, bah...

Cette proposition inattendue me prend au dépourvu. Je bredouille, j'hésite.

Riley, tu es grotesque, ma pauvre fille...

— Si tu ne veux pas me revoir, je ne t'en tiendrai pas rigueur. Après tout, Vicky est ta sœur. C'est seulement que je te connais depuis un moment maintenant. Tu es ma petite amazone, qu'importe la tournure qu'a prise ma relation avec elle.

— Je suis d'accord pour que nous sortions, Kipling.

— Génial ! J'ai conservé ton numéro, je t'appelle dans quelques jours.

— Pas la semaine prochaine. Je pars avec Vicky et Ty quelques jours en vacances.

— C'est une bonne chose. Où allez-vous ?

— À Cancún.

— Cancún !? Rien que ça ! Eh bien, c'est du joli...

— Tyler a un ami là-bas. Il nous a invités à le rejoindre.

— Quand seras-tu de retour ?

— Vendredi.

— Je t'appelle à ce moment-là, alors.

Kipling se penche vers moi avec une certaine crainte et m'embrasse sur la joue. Mon corps se fige quand sa respiration vient s'écraser sur mon oreille.

— Amuse-toi bien, mais sois sage !

— Oui, oui, je lui dis, comme pour le rassurer.

Il s'éloigne vers l'escalier qui permet d'accéder aux tribunes les plus hautes du stade.

— Je suis heureux de t'avoir vue.

Un sourire immense et incontrôlable se dessine sur mes lèvres.

— Moi aussi.

C'est d'un pas incertain que je regagne ma propre place. Je me sens complètement désorientée par cette entrevue. Mes pensées se bousculent dans mon esprit qui ne cesse de se passer en boucle cette litanie répétitive « *il m'a invitée à boire un verre...* »

Riley

Pacific Heights

San Francisco

La chambre dans laquelle j'ai passé mon enfance est plongée dans la pénombre quand je sors de la salle de bains adjacente où je viens de prendre une douche. Celle-ci était la bienvenue après cette soirée au stade. J'ai encore l'impression de sentir l'odeur de la transpiration des autres supporters agglutinés autour de nous.

J'allume la petite lampe au design quelque peu dépassé qui se trouve sur la longue commode en bois massif. À sa droite est placé mon lit, élégant mélange de fer forgé noir et de bois. Simplement vêtue de ma sortie de bain en coton, je trotte jusqu'à mon dressing où je récupère un ensemble de nuit composé d'un short en tissu fluide et un top à fines bretelles fait de la même matière. Je passe ma tenue rapidement alors que mon portable vibre sur mon dessus de lit bleu clair. Tout en finissant de sécher ma chevelure épaisse et rousse, j'avance afin de m'en emparer. Je suis surprise en découvrant que l'appel provient de Kipling. Je fixe l'écran quelques secondes avant de décrocher.

— Kipling ?

— Ma jolie amazone ! il s'exclame d'un air enjoué. Je t'ai envoyé plusieurs messages, mais tu ne m'as pas répondu. Tu es fâchée ?

— Pourquoi ça serait le cas ?! Je n'ai aucune raison d'être en colère après toi. Je viens de sortir de ma douche.

— De la douche ?! Tu es déjà rentrée ?

— Oui, pourquoi ? Tu es toujours au stade ?

— Je suis devant, effectivement. On a bu quelques verres avec mes amis. Je crois que je n'ai pas vu l'heure passée.

— On dirait bien.

— J'ai pensé que tu serais peut-être encore là et je me suis dit que les bars étaient encore ouverts alors...

— Peut-être, mais moi, je m'apprête à aller dormir. Et puis quelque chose me fait supposer que tu as assez bu pour ce soir. Tu devrais toi aussi aller te coucher.

Je l'entends glousser.

— À tes ordres, ma petite Chipie.

— Tu es sûr d'être en mesure de reprendre la route ?

— Je ne sais pas. Si je te dis non, tu viens me chercher ?

— Absolument pas ! Mais je t'appelle un taxi, si tu veux...

— En fait, je viens de monter dedans. J'aurais tout tenté pour te voir.

Sa voix se fait plus lointaine quand il indique son adresse au chauffeur.

— Tu es rassurée ?

— Je trouve cette décision plus adulte, c'est indéniable.

Il rit.

— Ah oui ! Tu es devenue une grande personne, c'est vrai, il me raille gentiment.

Je me glisse sous mes draps de lin.

— Dis-moi, tu n'es pas trop déçue par le résultat de cette rencontre ?

— Non, les Knicks ont été meilleurs. Leur victoire est amplement méritée.

— Je suis d'accord avec toi. Les Giants vont devoir se ressaisir s'ils ne veulent pas passer à côté de leur saison.

— Tu n'as pas tort !

— Tu es une New-Yorkaise maintenant ! Tu n'as pas réellement perdu ce soir.

— Je suis avant tout une fervente supportrice des Giants, qu'importe que je vive à New York.

— Et comment se déroule ta vie là-bas ? Tu as des amis ? Un petit copain peut-être ?

Je vire à l'écarlate et remercie le ciel qu'il ne me l'ait pas posée lorsque je me trouvais en face de lui. Dissimuler mon embarras aurait été bien compliqué.

— J'ai quelques amis, mais ça s'arrête là.

— Quoi !? Une jolie petite nana comme toi ! C'est quoi leur problème ?

— Il n'y en a pas. C'est moi qui ne suis pas intéressée.

— C'est à cause de Ty ?

— De Ty ? je rétorque, étonnée par sa question.

— Lui et toi... Ça a toujours été un peu ambigu, non ?

— Pas du tout ! Nous sommes juste amis.

— Es-tu amoureuse de lui ? C'est ça qui te rend malheureuse ? Tu as des sentiments à son égard, mais ce n'est pas son cas.

— Je me dois de te prévenir, tu es pénible quand tu as un coup dans le nez.

Kipling s'esclaffe et mon corps frissonne à l'écoute de ce son d'une incroyable beauté qui a toujours le même effet troublant sur moi.

— Accorde-moi deux secondes.

De nouveau, il échange brièvement avec le chauffeur. Un bruit de portière qui claque me parvient, puis :

— Je suis arrivé sur mon parking.

— Où habites-tu maintenant ?

— Dans le quartier de Mission Bay.

— C'est un joli coin.

— J'ai une superbe vue sur le Golden Gate. Il faudrait que tu viennes l'admirer à l'occasion.

— Pourquoi pas...

— Riley ?

— Oui.

— Pourquoi es-tu partie si longtemps ?

— J'avais du travail. J'ai bossé pour obtenir ma licence.

— Je comprends...

Il se racle la gorge.

— Tes études sont importantes et tu as toujours été très responsable, mais tu nous as manqué, tu sais.

Je perçois très clairement comme un étau se serrer sur ma poitrine.

— Je... Euh... Vous aussi.

— J'ai conscience de ne plus être personne dans la famille Reed. Cependant, j'ai passé sept ans de ma vie près de toi et de tes proches. C'est douloureux de ne plus vous voir, tu comprends ?

— Bien sûr.

— J'adorais quand nous allions manger une pizza avec ton père avant d'assister à un match, ou lorsque l'on se retrouvait le dimanche midi chez tes parents et que nous allions frapper quelques balles.

— Moi aussi, je garde d'agréables souvenirs de ces bons moments.

— Alors pourquoi es-tu partie ? Des universités prestigieuses, il y en a dans tout le pays. Pourquoi as-tu choisi de partir à l'opposé de nous ?

Pour l'unique raison que je nourris pour toi un amour interdit, un amour maudit...

Des larmes particulièrement amères s'écrasent sur mon couvre-lit.

— J'avais besoin de m'émanciper, de grandir, de couper le cordon...

— Pour grandir ça, tu as grandi !

— Je suis une adulte maintenant, je badine, espérant rendre moins sérieuse la tournure que prend notre conversation.

— C'est ce que j'ai eu le loisir de constater. Chipie, je viens de rentrer chez moi et je vais suivre tes précieux conseils et aller dormir.

— Moi aussi, je suis exténuée.

— On se voit à ton retour ?

— Oui, tu m'appelles vendredi ?

— Sans faute.

— Bonne nuit, Kipling.

— Bonne nuit.

Kipling

Financial District

San Francisco

Me plonger dans mon travail en ce lundi matin n'est pas chose facile. Mes pensées ne cessent de retourner à ce fameux vendredi, au match de baseball, et à cette rencontre surprenante avec ma jolie Riley. Notre conversation téléphonique m'a particulièrement amusé et depuis, la tentation de l'appeler me démange.

Je quitte mon bureau d'angle qui occupe la partie gauche de la pièce et marche jusqu'au canapé placé sous la fenêtre. Je m'affale dessus tout en sortant mon téléphone de ma poche. Je compose un message texte à son attention :

« Bonjour, mon amazone. Es-tu déjà partie pour Cancún ? »

Après le lui avoir envoyé, je commence à tapoter nerveusement sur mon genou sans cesser de fixer l'appareil des yeux dans l'espoir de voir s'afficher une réponse de sa part. Soudain, son visage apparaît à l'écran. J'accepte l'appel vidéo.

— Coucou !

Découvrir Riley souriante et pleine de fraîcheur illumine subitement mon morne et triste bureau.

— Comment vas-tu ?

— Attends, attends...

Elle manipule son téléphone afin de me montrer la vue qui s'étale derrière elle. Je devine qu'elle est en hauteur, certainement sur une terrasse. En contre-bas se trouve une immense piscine, entourée de nombreux transats et de parasols au centre de ce qui semble être un hôtel haut de gamme. Cependant, le plus impressionnant est l'eau transparente de la mer, bordée de sable blanc.

— C'est magnifique, non?

— C'est difficile de ne pas apprécier une si jolie vue. Quel est le programme de ton voyage ?

Son visage réapparaît.

— Principalement me baigner. Il fait une chaleur insoutenable.

— Ici aussi, il fait très chaud.

— Malheureusement pour toi, tu es obligé de porter un costume tandis que moi, je suis en maillot. Cela dit, il est très beau ce costume.

Son air malicieux me fait sourire.

— Tu ne te moquerais pas un peu de moi ?

— Peut-être... Je sais que tu as beaucoup de travail avec ton cabinet. Cependant, tu pourrais toi aussi te prélasser dans un endroit sympa, au bord de la mer avec un bon cocktail à la main si tu prenais des congés.

— C'est assez tentant, je ne peux pas le nier. Cependant, l'idée de partir seul en vacances est relativement déprimante.

— Je doute que tu aies du mal à trouver quelqu'un pour venir avec toi, Kipling.

— Je n'en sais rien et je m'en moque. Si je prenais quelques jours de repos, tu me tiendrais compagnie ?

— Euh... Bah... Peut-être...

Comme lorsque je l'ai invitée à boire un verre, sa réaction est décousue et incertaine.

— En voilà une réponse, je ris discrètement.

— Ce n'est pas un peu bizarre ?

— Quoi donc ?

— Eh bien... Vicky et toi...

— Riley, je la coupe sans attendre. Nous étions relativement proches lorsque j'étais en couple avec elle. Pourquoi les choses devraient être différentes aujourd'hui ?

— Elles n'ont pas à l'être, c'est vrai ! Seulement, je ne veux pas que cette configuration soit mal perçue.

— Tu sais que je n'ai plus que mon père et que, malheureusement, nous passons peu de temps ensemble. Toi et ta famille vous étiez importants pour moi et je dois bien avouer que lors de notre rupture, c'est le seul point qui m'a fait hésiter. L'idée de ne plus vous voir m'a vraiment peiné. Quand je t'ai croisée au match samedi, je n'ai pas réfléchi une seconde. Je suis venu te saluer. J'étais bien trop content de tomber sur toi.

— Si tu te décides à prendre quelques jours, je t'accompagnerai.

— Merci, ma Chipie.

Son regard est alors capté par quelque chose devant elle, puis elle revient vers moi.

— Vicky et Ty sont de retour. On se parle bientôt.

— OK ! À plus tard.

— À plus. Je t'embrasse.

Elle coupe la connexion, me laissant rêveur sur mon sofa de cuir.

La mer, un verre d'un bon whisky et ma jolie amazone...

Riley
Hard Rock Hotel
Cancún, Mexique

La porte de la chambre se referme bruyamment couvrant les rires de mon meilleur ami et de ma sœur aînée. Je range mon téléphone dans mon sac posé sur le balcon avant de revenir à l'intérieur. Vicky, le teint déjà hâlé par le soleil, ne porte que son bikini et le paréo assorti à celui-ci. Sa tignasse blonde, qui lui arrive aux épaules, est encore humide de sa récente baignade. Ty, quant à lui, est vêtu de son short de bain d'un coloris vif et bariolé de motifs fleuris.

— Fillette ! Tu as fini ta petite sieste ?

— Oui, je me suis réveillée, il y a quelques minutes. Je m'apprêtais à aller vous rejoindre, je lui apprends, avant de tournoyer sur moi-même, lui exposant ainsi ma tenue.

Ma sœur m'a traînée dans les boutiques la semaine précédente pour que nous nous équipions pour notre voyage. Elle a lourdement insisté sur le maillot de bain qu'elle voulait sexy et moderne. Voilà comment je me retrouve parée d'un deux-pièces à la coupe minimaliste. Le haut est un bandeau croisé et coloré. Le bas, un bikini brésilien. Je me sens extrêmement exposée avec ce bout de tissu particulièrement osé et ma robe

de plage est la bienvenue pour camoufler mes formes que je trouve grossières et bien trop charnues.

Vicky, avec sa taille affinée, ses courbes discrètes et sa hauteur de jambes peut bien se le permettre, mais pas moi. Je mesure un misérable mètre cinquante-cinq et mon trente-six n'est pas un drame en soi, bien sûr. Cependant, je suis aux antipodes de ma sœur avec ses mensurations de mannequin. J'ai toujours envié sa morphologie, sa peau naturellement bronzée et ses cheveux d'une souplesse agaçante.

— Je voulais seulement me changer pour que nous allions boire un verre au bar de la plage, m'apprend Vicky, avant de pénétrer dans la salle de bains qui se trouve près de la porte d'entrée.

— OK !

Je me laisse choir sur l'un des deux lits qui occupent la grande chambre que nous avons réservée pour les cinq prochains jours à un prix défiant toute concurrence, compte tenu du faste de l'hôtel où nous sommes descendus. Tyler vient s'asseoir à mes côtés.

— Avec qui étais-tu au téléphone ?

Je m'empourpre immédiatement et l'idée de lui parler de mon récent rapprochement avec Kipling me met mal à l'aise. Toujours ce sentiment de honte qui continue de me ronger...

— Personne...

— Rappelle-moi depuis quand nous sommes amis tous les deux.

— Depuis le jardin d'enfance.

Même si ma réponse peut paraître un peu naïve, je ne suis pas dupe. Je connais cet homme sur le bout des doigts. Il va me tirer les vers du nez, c'est sûr !

— Donc, après une si longue amitié, tu ne peux plus me cacher d'odieux secrets !

— Mais je ne te cache rien...

Je reçois un oreiller en plein visage.

— Aïe !!!

— C'était qui ? Un mec ? Le même qui te met la tête dans les nuages depuis plusieurs jours ?

— Je n'ai pas la tête dans les nuages.

— Arrête ! Tu passes ton temps, un sourire niais collé au visage.

Il me bouscule gentiment.

— Allez, dis-moi !

Je me redresse sur le lit, soudainement très angoissée à l'idée de dévoiler la vérité à Tyler. Celui-ci se met à ma hauteur et pose sa tête sur mon épaule.

— Tu peux tout me dire, fillette. Tu devrais le savoir depuis le temps, non ?

— C'est le cas, mais je n'ai pas envie que tu penses du mal de moi.

— Du mal de toi ?! il s'étonne. C'est impossible ! Tu es ma meilleure amie et je t'aime. Personne ne te connaît aussi bien que moi et je sais que tu es une belle personne alors, dis-moi ce qu'il y a, que je te rassure.

— L'autre soir, mon père et moi avons été au stade pour assister au match des Giants et, dans les coulisses, je suis tombée sur Kipling.

— Et ?

Mon regard confus se soustrait au sien.

— Et, c'est lui que j'avais au téléphone.

— Qu'est-ce qu'il te voulait ?

— Il m'a invitée à boire un verre.

Mon ami se rectifie, droit comme un I.

— Voilà qui est surprenant ! Je me demande bien pourquoi il a fait ça ?

— Je ne sais pas vraiment. Il dit se sentir seul depuis sa rupture avec ma sœur...

— Es-tu certaine de ses intentions ?

— Elles ne m'apparaissent pas comme inconvenantes. Kipling a fait partie de notre famille pendant des années. Ce n'est pas évident de couper les ponts aussi brusquement.

— Tu as peut-être raison. Cela dit, ses motivations me laissent perplexe...

— Comment ça ?

— Tu ne penses pas qu'il soit possible qu'il veuille se faufiler dans ta culotte ?

— Quoi ?! Mais non ! C'est totalement absurde !!!

— Je ne suis pas de ton avis. Il aurait de bonnes raisons de s'intéresser à toi ; tu es belle, douce et d'une grande gentillesse.

— Je crois que tu fais erreur sur son compte...

— Mais ça demeure une possibilité, il insiste. Montre-toi prudente, fillette. Même si Vicky crie à tort et à travers que ce n'est pas le cas, elle reste encore bien accro. Elle ne prendrait pas bien que tu vives une histoire avec son ex, c'est une certitude.

— Mais je n'ai jamais eu l'intention de sortir avec lui !

— Pourtant, tu as accepté d'aller boire un verre en sa compagnie.

— En tant qu'amie ! Je ne suis pas amoureuse de Kipling !

— Écoute, je te fais part de mon ressenti et de mes craintes, mais tu es assez grande pour savoir ce que tu as à faire. Sois prudente avec lui, c'est mon seul conseil.

Kipling

Mission Bay

San Francisco

Je passe la porte de mon appartement, situé à quelques pas de la baie de San Francisco en début de soirée. Ma journée de travail m'a paru extrêmement longue et pénible, conséquence des températures caniculaires qui s'abattent sur la Californie.

J'expire avec lassitude, jetant ma besace à terre en constatant le désordre qui règne ici. J'ai emménagé le week-end précédent et mes affaires personnelles jonchent encore le sol. Rien n'a trouvé sa place en ces lieux. Tous les soirs, je m'encourage silencieusement à déballer mes cartons et tous les soirs, je me laisse aller sur mon canapé de cuir blanc, éreinté de ces dures journées à bosser comme un forcené pour faire prospérer mon affaire. Pourtant, il me tarde de rentrer dans un endroit ordonné et aménagé à mon goût.

J'ai eu un véritable coup de cœur pour cet appartement qui a un très beau potentiel. Un ami, agent immobilier, m'en a parlé quelques semaines auparavant. Étant donné qu'il m'en a longuement vanté les atouts, je lui ai concédé de m'en faire la visite, et le moins que l'on puisse dire est que je n'ai pas été déçu de cette initiative.

Un appartement... Voilà le facteur déclencheur de ma rupture avec Vicky.

À la suite de cette première visite, j'ai pris contact avec ma banque pour connaître mes possibilités d'emprunts. Rapidement, ma conseillère m'a demandé si je souhaitais contracter ce crédit à mon nom et ma réponse a été d'un « oui » si naturel qu'il en était déconcertant... Oui, je voulais acheter seul, mais surtout, je voulais vivre seul, sans elle ! L'évidence était là et une multitude de questions se sont imposées à moi. Pourquoi me sentais-je mieux seul qu'avec elle ? Pourquoi après sept ans de vie commune, je n'avais toujours pas eu envie ni de la demander en mariage ni de lui faire un enfant ? La réponse était simple : Vicky n'était pas la femme avec qui je voulais bâtir mon avenir. J'ai fui cette vérité dans mon travail, car un peu lâchement, je n'ai pas osé pas faire ce premier pas qui conduirait à notre séparation.

Mais très vite, elle a perçu ce changement très net dans mon attitude et m'a contraint à une conversation qui est devenue vite houleuse. Elle m'a questionné sans relâche sur les raisons de mon soudain désintérêt pour elle, pour nous. Je n'ai pas tergiversé longtemps, et je lui ai exposé mon manque d'attachement. C'est ainsi qu'un lundi soir, j'ai été contraint de quitter notre petit appartement du centre de San Francisco pour m'installer temporairement à l'hôtel. Mon premier appel a été pour mon ami. Je me suis empressé de lui faire une proposition d'achat pour ce logement. Les anciens propriétaires étant pris à la gorge et donc, pressés de vendre, nous avons fait en sorte que la transaction se fasse au plus vite.

La sonnerie de mon téléphone m'oblige à rouvrir les paupières alors que le sommeil semble vouloir m'emporter. Je souris en constatant que l'appel provient de Riley. Je décroche.

— Alors, comment est l'eau ? je me renseigne, en la découvrant avec les cheveux trempés.

— Chaude, presque trop d'ailleurs.

— Et les cocktails ?

Elle rit.

— Délicieux.

— J’espère que tu n’en as pas abusé...

— Cette remarque est relativement déplacée de ta part, tu ne penses pas ?

— Dois-je te rappeler que tu te trouves à Cancún, ville balnéaire qui regorge de types venus pour faire la fête et profiter de jolies jeunes femmes dans ton genre ? Il faut que tu te montres prudente.

— Je ne suis pas seule. Vicky est là et Ty aussi.

— Où es-tu précisément ?

— Dans notre chambre. Ty est sous la douche et Vicky est..., elle marmonne, confuse.

— Riley ?

— Elle est au bar de l’hôtel...

Son attitude embrouillée me pousse à insister et découvrir ce qu’elle veut me cacher.

— Et qu’est-ce qu’elle y fait ?

— Elle prend un verre.

— Tu es réticente à m’en dire davantage. Pourtant quelque chose me laisse penser qu’elle fait bien plus que de boire un verre.

— Je ne sais pas. C’est étrange de parler de ça avec toi, Kipling.

— Je ne suis plus avec ta sœur. Je me moque qu’elle flirte ou encore qu’elle rencontre d’autres hommes. Je ne lui souhaite pas de mal, bien au contraire. Cela dit, pour ma part, notre histoire appartient bel et bien au passé.

— Je ne crois pas que ce soit son cas...

— Malheureusement, je n’y peux rien. Nous avons vécu sept ans ensemble. J’imagine que la séparation est dure à encaisser. Cependant, je ne pouvais plus continuer à jouer la comédie plus longtemps. J’avais envie d’avancer dans ma vie et ce n’était pas à ses côtés que je voulais le faire.

— Mais, c’est si soudain...

— Non, ma Chipie, ça ne l’est pas. J’ai vu mes sentiments pour ta sœur perdre leur intensité progressivement. J’ai naïvement cru que ça ne durerait pas, mais je me suis trompé.

— Pourquoi les choses se sont déroulées ainsi ?

— Je pense que j’aimais sincèrement Vicky, mais que ce n’était pas un amour assez fort, assez passionné, qui pourrait résister au temps, aux épreuves que la vie peut nous infliger au fil des ans.

— Alors, tu ne regrettes pas de l’avoir quittée ?

— Bien sûr que non ! Pourquoi me demandes-tu ça ? Riley, lui as-tu dit que nous nous parlions tous les deux ?

— Pas du tout ! Tyler est le seul à être au courant.

— J’imagine qu’il ne voit pas cela d’un bon œil.

— Pour être franche, il se questionne sur ce qui te motive, je ne vais pas te le cacher !

— Rien de plus que ce que je t’ai déjà dit : je tiens à toi et le fait que mon histoire avec Vicky soit finie ne change rien à ça.

Riley me remercie d’un sourire troublé.

— Es-tu encore au travail ?

— Non, je suis chez moi.

— Tu portes toujours ton joli costume...

— Je n’ai pas trouvé le courage de passer autre chose. Je suis mort.

— Tu devrais probablement te reposer.

— Ce serait bien. Le problème est que j'ai une quantité de cartons à déballer. Je ne cesse de repousser l'échéance, mais il va bien falloir que je m'y colle.

— Les joies de l'emménagement.

— Je dois refaire la décoration aussi.

— Ce qui doit être très compliqué pour toi vu que tu es architecte.

— Ce ne sont pas les idées qui manquent, mais le courage de les réaliser.

— Je pourrais t'aider si tu veux.

— Vraiment ? Tu ferais ça pour moi ?

— Je pense pouvoir me montrer utile. Avec Bree, ma colocataire, nous avons repeint notre appartement.

— Voilà un CV impressionnant. Je t'engage !

— Super ! Kip, Tyler vient de sortir de la salle de bains, je dois y aller.

Nous allons dîner.

— Juste tous les deux ?

— Oui.

— OK ! Sois sage !

— Promis. À plus.

— À plus tard, mon amazone.

Riley
Hard Rock Hotel
Cancún, Mexique

Je raccroche rapidement en voyant mon meilleur ami sortir de la salle de bains, une simple serviette fixée autour des hanches. Je bondis du lit, laissant choir mon téléphone sur les draps, et me retrouve face à lui. Il me scrute en plissant des yeux.

— Mon amazone ? Rien que ça !

— Ty, je rouspète, en me rendant dans la pièce d'eau. Il m'a toujours appelée ainsi.

— C'était mignon lorsque tu avais quinze ans, mais aujourd'hui ce surnom prend un tout autre sens, non ?

Tyler entre à son tour. Agacée, je le repousse.

— Tu es ridicule.

— Tu sais que je t'aime et je veille toujours à ce que tu ailles bien. Je ne suis pas du genre à juger qui que ce soit. Cela dit, je m'inquiète pour toi. Je ne veux pas que tu sois malheureuse.

— Pour que je le sois, il faudrait que j'attende quelque chose de Kipling et ce n'est absolument pas le cas.

— Je trouve son attitude étrange. Pourquoi a-t-il soudainement besoin de se rapprocher de toi ? Tu ne l'as pas vu depuis une éternité. Pourquoi te

revoir est subitement une nécessité ?

— Il doit se sentir seul, je présume...

— Eh bien, je ne suis pas certain que ce soit une bonne idée qu'il trouve de la compagnie auprès de toi. Comment penses-tu que le vivrait Vicky si elle savait que vous vous êtes rapprochés tous les deux ?

— On ne fait que discuter, rien de plus...

— Pour le moment ! Riley, il t'appelle tous les jours, il souhaite sortir avec toi ! Je te le dis comme je le pense, la prochaine étape est de te mettre dans son plumard !

— N'importe quoi ! je m'emporte, avec une brusquerie qui ne m'est pas coutumière.

— C'est un mec avant tout !

— Je veux que tu t'en ailles maintenant, je lui ordonne plus durement, harassée par cette conversation qui n'a aucun sens selon moi.

— OK ! OK !

Il capitule, les mains levées vers le ciel.

— J'ai compris. On aborde plus ce sujet !

— Merci !

Je le scrute avec sérieux tandis qu'il avance vers la porte.

— N'oublie pas que ta sœur est amoureuse de lui, c'est tout.

J'exhale mon ras-le-bol bruyamment.

— Je t'attends dans la chambre !

**

Comme prévu initialement, Tyler et moi descendons dîner au restaurant de l'hôtel. Nous sommes installés sur la terrasse de celui-ci et la vue que nous avons sur l'océan est saisissante. Mes efforts pour mettre de côté cette

dérangeante conversation entre mon ami et moi s'avèrent être un échec total. Je ne cesse de ressasser ses propos concernant les intentions de Kipling envers moi. Je veux plus que tout ne pas y prêter la moindre importance. Malgré cela, ses mots ne me quittent plus : « la prochaine étape est de te mettre dans son plumard ».

Je sais que penser ainsi est ridicule, que Kipling n'a pas ce genre d'attirance pour moi. Cependant, la petite Riley, bien cachée au fond de moi, celle-là même qui a souffert toutes ces années de cet amour interdit, de cette réalité qui lui rappelait chaque jour que Kipling était amoureux de Vicky, qu'il ne voyait qu'en elle une jeune fille attachante et amusante, ne peut s'empêcher de rêver.

Et si c'était vrai ? Si Kipling éprouvait une attirance pour moi aujourd'hui ?

— Tu es avec moi ?

La voix puissante de Tyler me force à remettre mes interrogations à plus tard.

— Pardon...

— Excuse-moi pour tout à l'heure, il me dit penaud. Je n'aurais pas dû me montrer aussi insistant.

J'ai un léger mouvement d'épaule.

— J'ai peur pour toi, pour ton petit cœur en guimauve. Tu es une romantique et je sais que lorsque tu tomberas réellement amoureuse. Quand tu auras trouvé cet homme auprès duquel tu voudras bâtir ta vie. Tu te jetteras à corps perdu dans cette relation, donnant tout ce que tu as, ce que tu es, et te battant comme une lionne pour que cela fonctionne, que rien n'entrave ton bonheur. C'est une jolie et une noble vision de l'amour. Mais si tu ne t'entiches pas du bon mec, je vais te ramasser à la petite cuillère.

Sur le moment, je n'arrive pas à déterminer si je dois me sentir heureuse ou vexée que Ty me connaisse si bien, qu'il ait vu juste à mon sujet. Finalement, est-ce si étonnant ? Nous sommes amis depuis le jardin d'enfance. Il sait tout de moi, tout comme je sais tout de lui. Une amitié si belle, si intime, est une vraie force pour affronter mon quotidien. Quoi qu'il puisse m'arriver, qu'importe ce que je peux ressentir, je sais que Ty est là, qu'il sera toujours présent pour moi. Sans que je les retienne, deux larmes naissent au coin de mes yeux et roulent sur mes joues.

— Riley, chuchote Tyler, confus de me voir dans cet état. Je ne voulais pas...

— C'est à cause de lui que j'ai quitté San Francisco, je lui avoue dans un sanglot laborieusement retenu.

— Quoi ?

Dans un élan de courage, je lève la tête vers Tyler, plonge mon regard dans le sien et m'y accroche comme à une bouée de sauvetage. Enfin, je trouve la force nécessaire de lui révéler ce secret que je garde enfoui au plus profond de mon cœur depuis des années.

— Je suis partie pour New York parce que j'ai toujours été amoureuse de Kip, que je souffrais trop de le voir avec Vicky.

Ty passe lentement ses mains sur son visage, prenant le temps d'assimiler l'information que je viens de lui livrer.

— Riley...

— Je suis désolée, Tyler, je pleure plus fort que je ne le voudrais.

Ma culpabilité, si grande, m'érode petit à petit. Je me sens si méprisable d'aimer Kipling.

— J'ai conscience que ce n'est pas bien. J'ai essayé de l'oublier, de renoncer à cette folie, mais sans jamais y parvenir. Alors, je me suis mis en

tête de m'éloigner. Tu sais ce que l'on dit « Loin des yeux, loin du cœur... ».

— Tu n'as pas à t'excuser, ma Riley. Je n'ai pas de mal à imaginer que tu dois te sentir coupable, que ta situation est très délicate.

Le visage planté dans la paume de sa main, il m'observe curieusement.

— Tu es certaine de ce que tu ressens pour lui ?

— Je l'aime depuis mes seize ans. J'ai eu le temps de me poser la question...

— Oui, je présume. Essayons d'être rationnels une minute : supposons que j'ai vu juste le concernant et que le fait de t'avoir rencontrée le soir de ce match ait tout changé pour lui. Que ferais-tu s'il tente de se glisser entre tes cuisses ?

Je secoue frénétiquement la tête.

— Non, non, non, j'articule, paniquée par cette éventualité. Pas de Kip entre mes cuisses !

— Mais, tu le désires pourtant. Ta conscience te dit non, mais ton corps lui n'attend que ça.

— Je ne peux pas, Ty !

— Mais c'est ce que tu souhaites au fond de toi.

Son ton est plus insistant, plus incisif.

— Oui ! je finis par céder. J'ai envie de lui. Atrociement, envie de lui.

— Il n'y a pas de mystère, fillette ! Si tu le veux vraiment et que tu décides de mettre ta conscience en veilleuse, alors vas-y ! Mais si tu fais le choix de ne pas céder à la tentation, oublie-le ! Tu ne peux pas être simplement son amie en ayant ces sentiments et une telle attirance pour lui. Tu cours à la catastrophe.

— Tyler, je geins, en dissimulant mon visage entre mes mains.

La justesse des propos de Tyler m'exaspère.

— Il faut également que tu gardes à l'esprit qu'il désire peut-être coucher avec toi et pas tomber amoureux ! Il reste la possibilité qu'il te considère réellement comme une amie. Mais je ne sais pas pourquoi, je n'y crois pas tellement. Il finira par tenter sa chance avec toi, c'est sûr.

— Pourquoi en es-tu persuadé ?

— Non, mais, tu t'es vue ! il s'indigne. Au risque de me répéter, tu es belle, Riley.

Je baisse les yeux, mal à l'aise face à ces compliments que je rejette à chaque fois que Tyler les formule dans le but de me faire entendre raison.

— Regarde-moi !

J'obéis tandis qu'il me gronde.

— Il faut que tu cesses de te comparer à Vicky et à toutes les filles dans son genre. Oui, ce sont de vraies petites bombes, mais elles sont fades, elles n'ont aucune personnalité. Toi, tu es belle, tu es charmante, tu es Riley. Tout ne s'arrête pas au physique avec toi. Au-delà du fait que tu sois jolie, tu as une douceur dans l'âme qui te rend exceptionnelle. Mais tu as aussi une petite touche d'espièglerie quand tu ne te caches pas derrière tes doutes qui font qu'il est impossible de ne pas être fou de toi. Si je n'étais pas gay, nous serions déjà mariés et tu porterais probablement mon enfant à l'heure qu'il est.

Je glousse en imaginant ce scénario.

— Je te trouve très sûr de toi ! À la limite de la prétention. Qui te dit que j'aurais dit « oui » ?

— Non, mais tu m'as regardé, ma chérie ? Tu aurais foncé sans hésitation.

— Il y a de fortes chances, c'est vrai...

— Je le sais parfaitement.

Son hilarité s'estompe. Il m'observe plus sérieusement.

— Sois prudente. Fais les bons choix avec lui. Si tu es persuadée que Kipling est l'homme qu'il te faut alors, lance-toi une bonne fois pour toutes.

— Non, je ne ferai pas ça à Vicky, je l'interromps, sûre de moi.

— Un jour, elle passera à autre chose, elle trouvera un mec qu'elle épousera et qui lui fera des enfants. Et à ce moment-là, que te restera-t-il ? Des sentiments que tu n'as jamais eu le courage d'assumer. Si tu es intimement convaincue que jamais tu n'aimeras comme tu l'aimes, lui, si cet amour surpasse tous les autres, tu te le dois à toi-même ! Tu dois y réfléchir sérieusement et penser au meilleur moyen de limiter la casse.

— Je vais y songer...

— J'ai toujours apprécié ce mec. Il est cool !

— Sûrement un peu trop d'ailleurs ! Je n'ai pas pu résister.

— Il a un côté hyper sexy, c'est indéniable !

— À qui le dis-tu !? À la fin, je ne voyais que ça. Tout ce qu'il faisait, même porter une foutue bouteille de bière à ses lèvres me mettait dans tous mes états. C'était atroce !

— Je regrette que tu ne m'en aies pas parlé plus tôt. Tu as vécu ça toute seule et ça me peine de le savoir.

— Je te demande pardon, Ty. J'avais...

— Trop honte, je sais ! Je te connais par cœur et je ne t'aurais jamais jugée.

— Je m'en veux de ne pas t'avoir fait davantage confiance. Je suis ridicule.

— Quoi que tu fasses, parle-moi ! N'endure pas ça, planquée dans ton coin. Je serai là, je te soutiendrai.

— Merci. Je t'aime, Ty.

— Moi aussi, je t'aime, fillette.

Riley
The Royal Exchange
San Francisco

En ce samedi soir, les rues du quartier de Financial District sont relativement calmes. Du fait, il ne me faut pas longtemps pour trouver une bonne place, non loin du pub où Kipling m'a conviée à le rejoindre. Je me gare promptement à deux pas de l'établissement. Ce n'est qu'en sortant de mon véhicule que j'aperçois sa colossale silhouette qui attend patiemment sur le trottoir. Je verrouille ma portière et marche dans sa direction. Ma démarche se veut assurée, pourtant mes jambes sont bel et bien flageolantes. Kipling se tourne vers moi tandis que je ne suis plus qu'à deux pas de lui. Immédiatement, un sourire enjôleur apparaît sur son visage.

— Bonsoir, ma jolie amazone.

— Coucou.

Je m'approche de lui. Il m'accueille joyeusement les bras ouverts avant de m'embrasser chaleureusement.

— Je suis content de te voir !

— Moi aussi.

Sans que je m'y attende, il introduit sa main dans la mienne et me fait tournoyer sur moi-même dans un geste souple.

— Le Mexique t’a réussi ! Tu es radieuse, il me complimente, en me scrutant d’une manière presque intrusive. Sa façon de m’examiner me provoque un frisson qui me parcourt l’échine.

— Merci, Kip.

Il me traîne alors à l’intérieur de l’établissement étonnement paisible pour cette heure de la soirée. Nos mains toujours liées, il me fait longer le bar qui occupe la majeure partie de la pièce. Nous traversons les multiples tables qui meublent le pub dont certaines sont investies par quelques clients.

— On va se mettre là, me dit Kipling, en désignant la plus isolée.

D’un geste, il m’invite à m’asseoir sur la banquette légèrement usée et, à ma grande surprise, s’y installe à son tour. Sans que nous ayons le temps de nous dire quoi que ce soit, la serveuse arrive à notre hauteur et prend notre commande. Dès qu’elle se retire, il se tourne vers moi et me dévisage un air enjoué sur son visage.

— Allez, Chipie, je veux que tu me racontes tout sur Cancún.

— Il me semble que tu sais déjà tout vu que nous nous sommes appelés tous les jours. Sans parler du fait que je t’ai envoyé quelque chose comme un millier de photos.

— C’est vrai. Tu es heureuse d’avoir fait ce voyage ?

— Beaucoup. Vicky avait besoin de changer d’air...

— Et comment va-t-elle ?

Je tire nerveusement sur ma robe en entendant sa question. Le revers de sa main vient alors flatter délicatement mon avant-bras.

— Je me demandais si cette petite excursion lui avait été bénéfique.

— Je pense, oui.

— Ta réponse n’est pas très convaincante. Comme à chaque fois que nous parlons d’elle, tu es fuyante.

— Elle a eu une attitude inhabituelle pendant notre séjour.

— C'est-à-dire ?

— Disons qu'elle n'a pas pris ses petits-déjeuners avec nous...

— Oh ! Elle a fait une rencontre ?

— S'il n'y en avait eu qu'une..., je lui réponds avec un embarras que je ne parviens pas à dissimuler.

Kipling fronce les sourcils.

— Et elle a fait ça toutes les nuits ?

— Oui.

— Ce n'est pas son style, c'est évident. C'est regrettable que ce soit le seul moyen qu'elle ait trouvé pour gérer notre rupture. Elle n'a jamais rien eu d'une fille légère.

— J'ai voulu aborder le sujet avec elle, mais elle est très à fleur de peau. Je ne sais plus vraiment quoi faire. J'ai envisagé d'en toucher deux mots à ma mère afin qu'elle tente de la raisonner, mais je ne veux pas qu'elle se sente trahie.

— Selon moi, ce n'est pas la bonne méthode.

— Que me conseilles-tu dans ce cas ?

— Je te dirai de ne rien faire...

— Mais, Kip ! je proteste, déçue qu'il ne prenne pas le sujet plus au sérieux.

— Ta sœur est une adulte ! Elle est assez grande pour faire ses propres choix et coucher avec qui elle veut.

— Je dois donc la laisser se détruire ?!

— Tu n'exagères pas un peu, là ? ! Il ne s'agit que de quelques parties de jambes en l'air. Elle a eu d'autres comportements alarmants ?

— Non, elle a été très sérieuse pour le reste.

— Ne t'affole pas. Elle traverse seulement une mauvaise passe.

Notre conversation est interrompue par la serveuse qui dépose devant nous deux pintes de bière.

— Peut-on cesser de parler d'elle maintenant ? m'implore Kipling quand elle repart.

J'acquiesce d'un hochement de tête.

— Alors, tu as aimé la visite de cette ancienne ville Maya ?

— C'était magnifique, j'ai adoré ! C'est un lieu si particulier, chargé d'histoire et de symboles.

— Vous n'avez rien fait de plus ?

— Eh bien, non. Ces cinq jours sont bien vite passés.

— Oui, j'imagine.

— Et toi, as-tu avancé dans le déballage de tes cartons ?

— Pas tellement.

— Kipling, on ne peut pas s'occuper de ton appartement s'il n'est pas en ordre !!!

Immédiatement, ses yeux deviennent rieurs.

— Mais, c'est une vraie petite chef de chantier en plus, il s'esclaffe. Ai-je fait une bonne affaire en t'engageant ?

Je hausse les épaules.

— Tu peux me virer si tu veux ! Continue donc à vivre au milieu de boîtes en carton.

Il ricane, le nez plongé dans son verre de bière avant d'en ingurgiter une longue rasade.

— Il faudrait que tu viennes à la maison, que je te montre les plans sur lesquels j'ai bossé cette semaine.

— D'accord.

— Tu es libre demain ?

— Oui.

— J’aurais tout le matériel nécessaire pour le week-end prochain.

— Alors, nous commencerons à ce moment-là !

— À vos ordres ! Et comment va Tyler ?

— Déçu de reprendre le travail. À part ça, il est en pleine forme.

— Je peux le comprendre. Tu devais être contente de passer du temps avec lui. Ton absence l’a sûrement beaucoup affecté.

— Nous étions ravis de nous retrouver, c’est clair.

— J’ai trouvé regrettable qu’il ne vienne pas à New York avec toi. Même si j’en ai parfaitement compris les raisons. La mort de son frère a été une douloureuse épreuve.

— C’est vrai. Il a tant souffert.

— Et comment vont ses parents ?

— Selon lui, ils se portent bien. Je dois déjeuner chez eux lundi soir et j’en suis très heureuse.

— C’est un repas officiel ?

— Officiel ?! Qu’est-ce que tu entends par là ?

— Il y a quelque chose qui m’échappe quand j’examine votre relation de plus prêt. Tu me soutiens que vous n’êtes qu’amis...

— Parce que c’est le cas ! je m’exclame, un peu brusquement.

— Alors, pourquoi vos parents vous croient en couple ? Vicky aussi.

— Vraiment ?

— Elle pense que vous prenez votre temps, que vous ne voulez rien précipiter, mais que vous vous aimez.

— Je ne sais pas pourquoi tout le monde résonne ainsi...

— Peut-être parce que vous êtes évasifs sur la nature exacte de votre relation, que vous êtes inséparables quand vous êtes proches l’un de l’autre ou encore, que vous partagez le même lit...

Mon regard se dérobe devant ses dires.

— Je...

Kipling lève ses mains en l'air, m'interrompant dans cette réponse que je peine à formuler.

— Excuse-moi ! Je me montre curieux et ce n'est pas correct.

— Tyler est gay, je lui explique, un peu craintive de lui faire une telle révélation.

— Pardon ?

Je reporte mon attention sur lui.

— Tu ne dois rien dire ! je m'empresse d'ajouter. Il ne souhaite pas que ça se sache.

Loin de moi, l'idée de trahir mon ami. Cependant, je pense que le secret de Tyler est en sécurité avec Kipling.

— Si j'ai bien saisi, Tyler aime les hommes, mais se sert de toi comme petite amie aux yeux des gens.

— Il redoute que ses parents le détestent alors, il leur fait croire que nous sommes en couple. Je me suis retrouvée prise au piège de son mensonge. Le fait que nos familles respectives se connaissent et se fréquentent n'a rien arrangé. Je n'ai jamais eu envie de mentir à qui que ce soit. C'est pour cette raison que je ne suis pas claire à notre sujet. D'un côté, il y a mon meilleur ami qui me supplie de le couvrir et de l'autre mes parents qui se questionnent et à qui je ne peux dire la vérité, mais je refuse de leur mentir également.

Kipling s'affale sur la banquette de cuir avant de me contempler quelques instants.

— Pour être tout à fait franc, je pense que Tyler n'est pas correct avec toi.

Je m'apprête à protester, mais il m'en empêche en brandissant sa main.

— Tu es assez adulte et surtout suffisamment intelligente pour savoir ce que tu as à faire. Je connais aussi ta grande gentillesse. Celle-ci a dû te pousser à agir ainsi, mais cette situation n'est pas juste pour toi.

— Ce n'est pas si important...

— Vraiment ? Que se passera-t-il quand tu rencontreras quelqu'un ? Ce ne sera pas simple d'expliquer toute cette histoire à ton entourage.

— Je doute que ce soit pour tout de suite.

— Ah oui, j'oubliais ! Tu n'es pas intéressée par les hommes, c'est ça ?

Son interrogation me décontenance quelque peu.

— Je n'en suis pas là pour le moment. Je me concentre sur mes études.

— C'est très bien. Cela dit, je dirais que tu es trop studieuse.

Il me donne une tape amicale sur le bras.

— Tu ne vas pas me faire croire que tu n'as pas fait une rencontre au Mexique !

— Pourtant c'est le cas !

Je bois une gorgée.

— Alors, qu'as-tu fait pendant mon absence ? je l'interroge, pour orienter notre conversation dans une autre direction. Hormis travailler et ne pas ranger tes cartons, bien sûr...

— Eh bien, pas grand-chose de plus en réalité. Il y a un soir où j'ai dîné avec mon père.

— Et comment va-t-il ?

— Il n'avait pas trop le moral. C'est pour cela que je me suis rendu chez lui.

— Mince...

— C'était l'anniversaire de la mort de ma mère, il y a quelques jours. Comme chaque année, ça l'a bouleversé.

— Je peux le comprendre. Ça fait huit ans maintenant, n'est-ce pas ?

— Oui, c'est ça.

— Et comment te sens-tu par rapport à ça ?

— Je dois avouer que j'ai aimé passer du temps chez nous avec mon père. Cela nous a fait du bien de nous voir.

— C'est important que vous vous souteniez dans un moment si délicat.

Kipling revient s'accouder sur la table avant de déposer un baiser timide sur ma joue.

— Je suis heureux que tu sois ici. Tu m'as manqué.

— Je suis... je bredouille, embarrassée. Je suis très contente, moi aussi.

Il rigole de bon cœur avant de presser de nouveau ses lèvres contre ma tempe. Son bras s'enroule autour de ma taille. Son visage s'éloigne du mien, mais son bras, lui, demeure posé sur mes hanches.

Kipling

Mission Bay

San Francisco

Ce dimanche m'a paru interminable. Après une grasse matinée bien méritée, j'ai consacré une bonne partie de mon temps au rangement de mes cartons. Je voulais que l'état de mon appartement soit un minimum correct avant l'arrivée de Riley. Hier soir, elle m'a prévenu qu'elle me rendrait visite en fin de journée. Il ne fait aucun doute que ses parents comptaient sur sa présence pour un repas de dimanche en famille.

Vicky et moi-même avons pour habitude de nous joindre à eux pour ce rendez-vous dominical sauf qu'aujourd'hui, je ne suis plus le bienvenu sous le toit de la famille Reed. Je regrette ces instants passés en leur compagnie. Mickael et Melinda sont des gens chaleureux et agréables. J'aimais avoir ma place dans leur foyer. Et puis, il y a ma petite amazone. Je me souviendrais toute ma vie du jour de notre première rencontre. Vicky et moi étions en couple depuis trois mois et à l'arrivée des beaux jours, ses parents avaient organisé un barbecue auquel ils m'avaient convié dans le but de faire la connaissance du nouveau petit ami de leur fille aînée. Je m'étais donc rendu au domicile des Reed vers midi. Vicky m'avait accueilli et présenté à sa mère qui s'était montrée très gentille avec moi. Ensuite, nous étions descendus dans le jardin où se trouvait le reste de sa famille. Son père s'occupait des grillades tandis que Riley et Tyler s'envoyaient

quelques balles un peu plus loin. Quand Vicky les avait interpellés pour qu'ils nous saluent, ma chipie avait posé ses grands yeux sur moi alors qu'elle s'apprêtait à frapper à la batte, mais l'intervention de sa sœur l'ayant perturbée, elle avait manqué la balle que venait de lui jeter Ty. Celle-ci s'était écrasée violemment sur son nez.

Une notification m'annonçant l'arrivée d'un message texte me fait revenir à l'instant présent. Je récupère mon téléphone et j'en prends connaissance.

« **Je suis en bas de ton immeuble.** »

Je manipule un instant mon mobile et compose le numéro de Riley.

— Salut.

— Salut, chipie. Je t'ouvre.

J'actionne l'interphone pour lui débloquent les sas d'entrée.

— C'est au cinquième.

— OK ! Je monte.

Je raccroche avant d'ouvrir la porte de mon logement. Quelques minutes plus tard, elle apparaît sur le palier.

— Bonjour, Kipling.

La tête légèrement penchée, je l'admire tandis qu'elle marche vers moi et encore une fois, je la trouve resplendissante. Comme toujours, elle est élégamment vêtue avec cette jupe ample et son chemisier noué à la taille. Sa belle chevelure fauve tombe en cascade sur ses épaules dans un mouvement ondulé.

— Comment vas-tu ?

— Très bien. Et toi ?

— Super ! Je songeais à toi justement, je lui dis, en l'invitant à entrer.

— Peut-être parce que tu savais que je venais...

— À vrai dire, je pensais à la première fois où nous nous sommes vus tous les deux.

Son visage plonge dans ses mains pour y cacher le malaise que ce souvenir éveille en elle.

— Oh non !

Je rigole joyeusement.

— Ma pauvre Riley ! Il a fallu un moment avant que le saignement s'arrête.

— La honte...

— Au moins, je m'en rappelle parfaitement bien.

— Je vois le genre : « Ah oui, c'est Riley, cette fille maladroite ayant pris une balle de baseball dans le nez... »

— Ce n'est pas ainsi que je me le remémore.

Elle se met à se dandiner sur ses pieds.

— Tu me fais visiter ?

— Si mademoiselle veut bien me suivre.

Je la guide à travers le couloir relativement court qui ouvre sur la cuisine fermée, le salon en face de nous et un autre corridor sur notre droite. Nous entrons dans la pièce sur notre gauche.

— Comme tu peux le voir, il s'agit de la cuisine...

— Elle est vraiment superbe ! Tu ne projettes pas d'y faire des travaux ?

— Non, je la garde intacte.

— Tu fais bien. L'îlot central est grand et fonctionnel. J'aime beaucoup les meubles de couleur prune, c'est très original. Et la table de bar est parfaite pour prendre le petit-déjeuner.

— Donc tu valides ?

— Oui, pas de chantier à prévoir ici !

Son ton enjoué m'arrache un rictus.

— Rendons-nous au salon si tu veux bien. Je pense que tu y trouveras de quoi t'occuper.

— Je te suis.

Nous franchissons la courte distance jusqu'à de l'espace de vie.

— Tu as une vue absolument incroyable !

Je suis son regard qui se porte sur l'extérieur et, plus précisément sur le panorama qui se pavane sous nos yeux conquis. La baie de San Francisco s'étale devant nous alors que le Golden Gate patauge fièrement en son sein.

— Je dois admettre que c'est elle qui m'a fait craquer.

— Je te comprends.

— Pour le reste, ce n'est pas terrible.

Elle scrute les alentours avec intention.

— Ce n'est pas très harmonieux et d'une grande simplicité. C'est très dommage, il y a un beau potentiel.

Je m'accoude au chambranle et la regarde examiner les quatre coins de la pièce avec minutie.

— Eh bien, nous allons faire en sorte de remédier à ce problème dans ce cas, je m'amuse.

— Et le reste de l'appartement ?

Elle passe devant moi et prend la direction du couloir desservant la partie nuit avec une aisance qui me fait glousser.

— C'est ta chambre ? elle me questionne, en posant sa main sur la poignée.

— Tu verras bien.

Elle la tourne et pousse doucement la porte. Elle découvre l'endroit où j'ai installé une table à dessin, un bureau et un petit canapé.

— C'est là que tu travailles...

— Effectivement !

Immédiatement, elle trotte jusqu'à mes croquis posés sur ma planche à dessiner.

Elle entreprend de fouiller mes esquisses.

— Tes plans sont là ?

Son attention est captée par l'une d'entre elles.

— C'est quoi ça ? m'interroge Riley, en me montrant une feuille sur laquelle était représentée une belle demeure victorienne. C'est pour ton boulot ?

— Non, c'est un projet personnel.

Je la rejoins en deux pas.

— En réalité, ce que tu as entre tes mains, ce sont les plans de ma future maison.

— Tu te construis une maison ?

— Pas encore. C'est pour plus tard.

Je lui fais un clin d'œil.

— Quand j'aurai quelqu'un pour y vivre avec moi.

— C'est un joli projet.

— Celui qui me tient le plus à cœur ! J'ai toujours rêvé d'un lieu comme celui-là pour y fonder ma famille.

— C'est un bel endroit pour ça, c'est évident.

— On continue la visite ?

— D'accord !

Je coule ma main dans la sienne et l'attire jusqu'à ma chambre à coucher. La voir ici, dans cet endroit intime, me fait me sentir étrangement nerveux. Je perçois très clairement sa propre fébrilité. Elle m'abandonne rapidement faisant mine d'admirer le paysage extérieur.

— Tu as un petit balcon là aussi.

- Oui, c'est sympathique.
- La pièce est grande et lumineuse et ce bleu est très doux. Tu veux faire des modifications ?
- Non, je la garde en l'état.
- OK ! Tu as un dressing et une salle de bains ici ?
- Exact.
- Il ne fait aucun doute que tu as pris une bonne décision en investissant dans cet appartement. Excellent choix !
- Tu crois ?
- Oh oui ! Je l'aime beaucoup.
- Que dirais-tu de nous asseoir autour d'un verre pour étudier les plans que j'ai réalisés pour le salon ?
- Volontiers.
- Est-ce que tu me ferais le plaisir de rester avec moi pour le dîner également ?
- Je vais seulement en aviser mes parents, mais j'accepte.
- Merci.

Riley
Mission Bay
San Francisco

Assise autour de la table de bar qui se trouve dans la cuisine de Kipling, je fais courir mes doigts sur le rebord de mon verre tout en contemplant mon hôte en pleine préparation de notre dîner. Je souris en le voyant chercher de manière hasardeuse les ustensiles et autres ingrédients qui lui sont nécessaires.

— Ce n'est pas toi qui as organisé tes placards ? je me moque gentiment.

Il lève ses jolis yeux guillerets vers moi.

— Chut ! Ce n'est pas très aimable de ta part de rire de moi.

— Certainement, ça n'en est pas moins drôle.

— Veux-tu que je te serve un autre verre ?

— Non, merci. Ce ne serait pas raisonnable. Je dois conduire pour retourner chez moi.

— Tu peux toujours rester ici, me dit Kip, avec une grande assurance.

Je sens une vague de chaleur me parcourir et semer sur son passage de fines particules moites au creux de mes seins ainsi que le long de ma nuque devant la perspective de dormir chez lui.

— Je doute que ce soit une bonne idée.

— Comme tu voudras.

Après quelques secondes d'un silence pesant, il se racle la gorge et reprend la parole.

— Alors, prévois-tu de retourner au stade avec ton père dans les prochaines semaines ?

— Il nous a acheté des billets pour le match qui aura lieu dans quinze jours.

— D'accord. Et comment va-t-il ?

— Il est en forme. Il s'entraîne comme un fou pour son marathon.

— Je me souviens qu'il m'en avait parlé. C'est pour bientôt, non ?

— À la fin de ce mois.

— Il le fait avec ton oncle, c'est ça ?

— Tout à fait. Il m'a proposé de le faire avec eux, il a perdu l'esprit...

— Je ne vois pas pourquoi. Tu es parfaitement capable de faire ce marathon et je pense cette initiative excellente. Tu devrais le faire.

— Inscris-toi, « Monsieur, je trouve cette idée géniale », je marmonne un peu vexée qu'il m'exhorte à accepter l'offre de mon père.

Une nouvelle fois, il porte son regard vers moi.

— Tu as toujours mauvais caractère à ce que je constate.

— Excuse-moi ! Je n'ai jamais eu un sale caractère...

— Tu es boudeuse quand même.

— Je trouve ton jugement un peu catégorique.

— Je ne vois pas ça comme un aspect de ta personnalité vraiment insupportable. Cela alimente cette part de mystère que j'apprécie chez toi.

— Je n'ai pas l'impression d'être mystérieuse.

— Si, je t'assure ! Ce n'est pas une mince affaire de deviner ce qui se passe dans ta jolie petite tête.

— Il n'y a rien à comprendre.

— Je suis persuadé du contraire.

Je l'observe curieusement quand il abandonne le plan de travail pour venir se positionner face à moi et prendre appui sur la table.

— Je suis convaincu que tes grands yeux cachent de jolis secrets, il me dit, en les scrutant avec insistance comme s'ils allaient soudainement se révéler à lui.

— Je t'assure que tu te méprends. Je suis juste Riley.

— Et rien que ça te rend incroyablement intéressante « juste Riley ».

Entre sa façon de me contempler, son sourire charmeur, l'intonation de sa voix outrageusement sensuelle et bien sûr, le fait que je suis totalement amoureuse de cet homme, je me retrouve avec le cœur tambourinant dans ma poitrine et la gorge ravagée par la sécheresse qui découle de mon excitation grandissante.

— Euh... je balbutie péniblement. Je veux bien un autre verre...

Un rictus passe furtivement sur ses lèvres avant qu'il s'empare de mon verre. Je reçois le bref contact que son geste crée entre nous comme un éclair en pleine poitrine.

— Il n'y a qu'à demander.

En quelques secondes, j'ai un nouveau mojito dans les mains.

— Merci.

— Merci à toi. Je suis très heureux que tu sois là.

J'avale une gorgée de mon cocktail tandis que Kipling retourne à la préparation de notre repas.

— Parle-moi de ta vie à New York.

— Il n'y a pas grand-chose à en dire.

— C'est bien ce que j'avance : tu es un livre ouvert, il m'asticote gentiment.

— Je ne sais pas tellement quoi t'apprendre.

— Tu vis en colocation dans un logement universitaire, c'est ça ?

— Oui, avec Bree. C'est une fille gentille et assez drôle.

— La cohabitation se passe bien ?

— Très bien, même. Nous nous entendons à merveille sauf pour le respect des horaires, c'est une vraie catastrophe.

— J'en déduis que tu aimes la ponctualité.

— Je déteste attendre et malheureusement, c'est régulièrement le cas avec Bree. Mais sinon, elle est super !

— Tant mieux. Et tu sors souvent ?

— Bree s'arrange toujours pour m'embarquer dans des plans loufoques, mais j'ai un emploi du temps relativement chargé entre mes cours et mon job.

— Tu travailles ? Que fais-tu ?

— Rien de palpitant. Je sers des cafés dans un Starbucks pour me faire un peu d'argent. Ainsi, je vis moins aux crochets de mes parents. Ils déboursent déjà des sommes importantes pour mes études et mon logement.

— C'est très honorable de ta part.

Je porte une nouvelle fois ma boisson à ma bouche.

— Attention ! Je vais devoir t'allonger dans mon lit si tu continues à boire de la sorte.

Je manque de m'étouffer avec le contenu de mon verre. L'alcool me brûle la gorge sur son passage pendant que Kipling s'amuse du déplorable spectacle que je lui offre. Encore une fois, je me tourne en ridicule devant lui. Je me sens m'empourprer de nouveau.

— Je crois que je n'avais pas réalisé à quel point tu m'avais manqué, Riley.

— C'est long quatre ans...

— Beaucoup trop ! Tu n'as pas intérêt à te sauver sinon, je viens te retrouver moi-même à New York.

— Je ne veux plus disparaître.

Il devient subitement très sérieux.

— Tu as enfin trouvé ce que tu étais parti chercher à l'autre bout du pays ?

— Il n'y a rien que je désire là-bas, tout ce qui est nécessaire à mon bonheur est ici même.

— Alors, pourquoi cette absence ?

— Peut-être que j'espérais revenir assez forte pour assumer mes choix et donner la bonne direction à mon avenir.

Il glousse.

— Et après, elle ose me dire qu'elle n'est pas énigmatique...

Je rigole avec lui.

— Il est important de garder une part de secret, tu ne crois pas ?

— D'ordinaire, je serais d'accord avec toi.

— D'ordinaire ?

Il pose ses mains sur le plan de travail avant de me jauger avec une troublante intensité.

— En ce qui nous concerne, je n'aime pas l'idée que tu aies des secrets pour moi et je n'ai pas envie d'en avoir pour toi. Je ne saisis pas bien pourquoi, mais c'est ce que tu me fais éprouver depuis le soir où je t'ai revue au stade. Tu es partie, tu nous as laissés et je n'ai jamais su pourquoi. Aujourd'hui, j'ai la sensation que je dois te percer à jour pour m'assurer que tu ne le feras plus. Je ne le supporterais pas. Te retrouver a été une grande joie et je ne veux pas que tu coupes court à mon bonheur.

Riley
Pacific Heights
San Francisco

Un soleil virulent baigne la ville de San Francisco dans une torpeur étouffante. La seule façon que j'ai trouvée pour la rendre supportable est de me prélasser au bord de la piscine en plongeant dans l'eau de temps à autre afin de me rafraîchir. En milieu d'après-midi, la baie vitrée s'ouvre sur mon meilleur ami qui avance vers moi d'un pas alourdi.

— Salut, mon beau blond. Tout va bien ?

— Je meurs de chaud, me dit Tyler, en retirant son tee-shirt et son short.

L'instant d'après, il disparaît dans l'eau en m'éclaboussant sous l'effet d'une bombe. Je glousse tandis qu'il revient à la surface dans un mouvement vif, visant à dégager ses cheveux de devant ses yeux.

— Bordel, ça fait du bien !

Le corps dégoulinant, il vient s'installer sur le transat placé à ma droite.

— Comment vas-tu, ma chérie ?

— Super ! Et toi, tu te sens mieux ?

— Ouais. Tu étais où hier soir ? J'ai essayé de t'appeler, mais tu ne m'as pas répondu.

Mon manquement semble l'avoir contrarié.

— J'étais chez Kipling...

— Ne t'ai-je pas dit qu'il finirait entre tes cuisses ?

— Cesse de dire des énormités aussi honteuses. Personne ne s'est retrouvé là !

— Attends, fillette ! Si ton histoire ressemble à « Je l'aime. Cependant, nous ne sommes qu'amis. Il n'a aucune mauvaise intention envers moi et je ne céderai jamais au désir de son corps », je ne veux rien entendre ! Berce-toi d'illusions et reviens me parler de Kip quand tu auras le cœur brisé. Je serai là pour te consoler.

— Espèce de crétin ! je m'offusque de sa moquerie. Pourquoi crois-tu qu'il puisse me blesser ?

— Ah non ! Si tu continues à te borner dans cette voie, tu vas souffrir. Cependant, je ne pense pas une seconde que ce soit lui qui te fera du mal. Tu le feras très bien toi-même !

— Je vais me briser le cœur, c'est ça ta théorie ?

— Oh, oui !

— C'est absurde...

Mon meilleur ami se redresse de sorte à se trouver juste devant moi.

— Tu l'aimes et tu t'obstines à ne pas tirer un trait sur lui ou, au contraire, lui avouer ce que tu éprouves pour voir si ce fantasme d'ado peut être bien plus que ça. Au risque de me répéter, tu lui plais. S'il est un homme intelligent, comme j'ai des raisons de le penser, il comprendra très vite que tu n'es pas une nana que l'on fait tourner dans les airs une nuit ou deux avant de la renvoyer chez sa mère. Tu es la fille, que dis-je ! La femme que l'on épouse, à qui l'ont fait des enfants. Celle avec qui il est judicieux de bâtir un avenir heureux, et ton Kip, s'il ne le sait pas encore, va très vite le découvrir. Et ce jour-là ma chérie, ton jeu de « Je t'aime, mais de loin » va se retourner contre toi. Soit, tu arrêtes de le voir, soit, tu continues vos dîners en tête à tête et il ne te lâchera plus. On devient vite accro à sa petite dose de Riley, c'est de la bonne came.

— Tu es en train de me comparer à de la drogue...

— Et je suis un putain de toxico, fillette, dit Ty, avant de m’embrasser furtivement sur les lèvres.

Il bondit du transat avant de tendre sa main vers moi.

— Maintenant, allons te faire canon pour ce soir.

— Nous dînons chez tes parents.

— Et je ne sors pas avec une cloche mal fringuée.

— C’est plus que vrai puisque nous ne sommes pas ensemble !

— Riley...

— Tu sais ce que j’en pense. Le moment est venu que tu leur parles.

Il nous fait entrer dans ma chambre où il m’abandonne et fonce vers mon dressing.

— Ty, j’insiste. Nous ne pouvons pas continuer à jouer de notre amitié de la sorte. Il est temps que tu sois clair avec eux.

— Alors, sois honnête avec Kip. Dis-lui ce que tu ressens pour lui et je révélerai la vérité à mes parents.

— Pardon ! Tu mélanges tout et c’est très injuste de ta part. Je pense avant tout à toi. Tu ne seras jamais réellement heureux tant que tu mentiras à ta famille. Comment peux-tu croire qu’ils ne t’aimeront plus seulement parce que tu es gay ?

— Je ne me sens pas prêt pour ça. J’ai perdu Gage, je ne peux pas prendre un tel risque. Tu connais mon père aussi bien que moi. Tu n’ignores rien des valeurs qu’ils prônent. Je l’ai si souvent entendu tenir des propos dégradants...

— Il a fait des erreurs, c’est indéniable. Je comprends tes craintes, mais vous avez vécu une épreuve douloureuse et je suis persuadée que ça vous a rapprochés. Tu dois avoir foi en ces liens que vous avez tissés depuis la disparition de ton frère.

— Je... je ne sais pas. J'ai trop peur...

La tristesse présente dans son regard me fend le cœur.

— Essaie de la vaincre. C'est pour ton bien.

— Je vais y penser, promis.

— Je t'aime, je chuchote, avant de me blottir contre son corps encore légèrement humide.

— Moi aussi, je t'aime.

Sa bouche se pose sur mon épaule.

— Riley, fais attention à toi. Je sais que tu ne veux pas faire de mal à Vicky, mais pense à te préserver. Tu oscilles entre ton cœur et ta raison. Si tu ne décides pas rapidement lequel prendra le dessus sur l'autre, tu vas te rendre malheureuse.

— Je ne pourrais jamais trahir ma sœur.

— Alors, arrête de le voir.

— Je lui ai déjà proposé mon aide pour repeindre son appart, mais après ça, je mettrai de la distance entre lui et moi. C'est plus sage...

— Je ne suis pas certain que ce soit la bonne décision, mais si c'est celle qui te convient le mieux alors...

Je fais un pas en arrière avant de plisser les yeux.

— Tu m'encourages vraiment à vivre une histoire avec le mec de ma sœur.

— L'ex de ta sœur ! Eh oui, je te le conseille. Je pense que tu serais bien plus heureuse si tu suivais ce que te dicte ton cœur.

— J'aimerais tellement en avoir le courage Tyler, je lui avoue, la voix chevrotante. Kipling est un homme incroyable et chaque instant à ses côtés me permet de le découvrir sous un jour nouveau. Il est gentil et doux, mais surtout bien plus charmeur et je marche en plein dedans à chaque fois.

— Je t'ai dit qu'il avait des vues sur toi.

— Son attitude d’hier était plus implicite qu’auparavant, je ne peux pas le nier.

—Tu sais, je ne pense pas qu’il a décidé de te coller dans son plumard à l’instant où tu l’as croisée au stade, mais qu’il a eu sincèrement envie de te revoir à la suite de ça, parce qu’il a une vraie affection pour toi. Ce qu’il n’avait certainement pas pris en compte, c’est que tu es très séduisante et que t’aimer, c’est aussi doux qu’une fine pluie d’été.

Je ris en écoutant mon meilleur ami.

— Tu as le droit au bonheur ma chérie, mais parfois, il faut savoir surmonter quelques obstacles pour l’obtenir.

— J’appliquerai ton conseil quand tu en feras de même, mon ami.

— Celle-ci, je ne l’ai pas volée, il badine joyeusement.

— Bon, tu me trouves cette fichue tenue. Nous allons finir par être en retard et je déteste...

— Être en retard, je sais.

Kipling
Financial District
San Francisco

— Je pourrai vous livrer les nouveaux plans d’ici une quinzaine de jours si ça vous convient.

— Cela me semble acceptable. Je passerai à votre cabinet.

— Dans ce cas, je vous propose que votre secrétaire contacte la mienne pour programmer un rendez-vous.

— Très bien.

— Au revoir, monsieur Martin.

— Au revoir, monsieur Baker.

Je raccroche le combiné en soufflant.

—Rosa, vous pouvez venir une minute, je crie, à travers la pièce.

Ma secrétaire, cette femme d’un âge avancé, d’une taille relativement petite et avec ces formes que ses six grossesses lui ont laissées, se présente sur le seuil de ma porte. Elle tient de ses origines hispaniques une peau mate et une longue chevelure ébène. Son mari est décédé dix ans auparavant, la laissant avec ses nombreux enfants à gérer. Aujourd’hui, ils ont grandi et quitté le foyer familial et Rosa a eu la possibilité de se lancer dans de nouveaux projets. Trouver un travail qu’elle apprécierait était en tête de sa liste.

Cependant, sa recherche d'emploi n'a pas été une partie de plaisir. Conséquence de son manque de qualification et d'expérience dû au fait qu'à l'âge de dix-huit, elle mettait au monde son premier enfant. Son entretien à ce poste s'était déroulé après une succession d'autres candidatures. J'avais reçu une dizaine de personnes avant elle quand, de son côté, elle courait depuis le matin d'entreprise en entreprise. Lorsqu'elle avait passé la porte de mon bureau, nous étions aussi éreintés l'un que l'autre. Je l'avais invitée à s'asseoir et j'avais commencé par lui dire que sa journée avait dû être rude, qu'elle semblait épuisée. Je lui avais offert un verre d'eau, nous avions bavardé de tout sauf de l'emploi pour lequel elle se présentait à moi. Après une bonne demi-heure, elle s'était excusée de me faire perdre mon temps. Je lui avais alors répondu que justement, grâce à elle, ça ne serait plus le cas, car je l'engageais. Je peux dire que je ne suis pas peu fier de ma première décision en tant que chef d'entreprise. Rosa est une perle rare et je l'apprécie beaucoup.

— Monsieur ?

— La secrétaire de monsieur Martin va vous appeler pour poser un rendez-vous afin que je puisse présenter les nouveaux plans à son patron.

— Il vous les a fait modifier ? Encore ?

— Incroyable, hein ? je ris avec une pointe d'agacement dans la voix. Madame veut une véranda maintenant.

Elle glousse gentiment.

— Dans combien de temps le rendez-vous ?

— Pas avant une quinzaine de jours.

— Entendu. Monsieur Stephen a téléphoné. Il confirme votre déjeuner de ce midi.

— Tous les mardis, nous mangeons ensemble et tous les mardis il appelle...

— Il craint sûrement que vous l’oubliiez avec tout ce travail.

— Peut-être. Cela dit, il pourrait m’envoyer un texto.

Je lui lance alors une œillade amusée.

— Je vais finir par penser qu’il le fait uniquement pour avoir le plaisir de vous parler.

— Seigneur ! Ne dites pas des choses comme ça.

Je m’esclaffe gaiement.

— Les hommes appartiennent au passé. Aujourd’hui, il n’y a que Rosa.

— Prudence ! Parfois, l’amour vous tombe dessus sans que vous ne puissiez le contrôler.

— C’est à votre tour d’être amoureux. Vous êtes jeune, vous devez trouver une femme et fonder votre famille.

— Mais, je m’y emploie. Je vous assure.

Mon portable vibre sur mon bureau. Rosa me regarde avec un air espiègle.

— C’est sûrement elle, dans ce cas...

— Comme je serais un homme chanceux et heureux si c’était vrai. Cette femme est d’une perfection qui n’a pas d’égal.

— Alors, jetez-vous à l’eau !

Je m’empare de mon téléphone et décroche.

— Bonjour.

— Salut. Comment vas-tu ?

— J’ai du boulot à ne savoir qu’en faire...

— Si tu as dans l’intention d’annuler ce week-end...

Je ricane en l’entendant râler.

— Ce n’est pas du tout ce que je souhaite.

— Alors, pourquoi m’as-tu contactée ce matin ?

— Simplement pour te demander comment s’était passée ta soirée.

— C'était un dîner très agréable.

— En fait, il y a une autre raison à mon appel.

— Et laquelle ?

— Tu es libre pour le déjeuner ?

— Je n'ai rien de prévu, mais...

— Super ! Je dois retrouver un ami au restaurant. Tu te joins à nous ?

— J'hésite, Kip. Nous nous sommes beaucoup vus ces derniers jours. Tu devrais peut-être t'y rendre seul.

Elle n'a pas tort. Nos rencontres ont été très fréquentes depuis que nous nous sommes revus au match et j'ai la faiblesse de croire que cela est aussi plaisant pour moi que pour elle.

— Très bien... Comme tu voudras, je réponds sans parvenir à cacher ma déception. On se verra samedi. Si tu le souhaites.

— Kip...

— J'ai du travail. À plus tard.

Je raccroche avant de m'affaler dans mon fauteuil. Me faire rabrouer par Riley me provoque une vive colère que j'ai du mal à m'expliquer. Malheureusement, je ne suis que le mec qui vient de briser le cœur de sa sœur. Cette gentillesse qui est, selon moi, la qualité qui la caractérise le plus l'a certainement poussée à se montrer polie et serviable avec moi. Seulement, ça ne va pas plus loin que cela. Riley est devenue une jeune femme somptueuse et tout ce que j'aime chez elle, tout ce que je trouve ravissant dans son apparence comme dans son tempérament a mûri. Ce charme qui émane d'elle s'avère redoutable. Elle m'a envoûté à la seconde où mes yeux se sont posés sur ses formes d'une sensualité si innocente qu'elles en deviennent dangereuses. Mais qui suis-je pour pouvoir prétendre à posséder son corps ou bien son cœur ? Personne ! Pour elle, je ne suis

personne. Comme en témoigne ce silence de quatre ans alors que je nous pensais amis. Pourquoi les choses seraient-elles différentes aujourd'hui ?

— Me jeter à l'eau, tu parles ! je soupire, en posant mon portable sur mon bureau.

**

Je pousse la porte de la taverne Wayfare avec quelques minutes de retard sur l'horaire habituel. La circulation a été épouvantable dans cette partie de la ville à cause de travaux réalisés à cet endroit. À mon arrivée, mon ami est déjà attablé avec un verre de bière à la main.

— Je suis désolé, Stephen. Je ne t'ai pas trop fait attendre ?

— Non, je suis là depuis peu.

Je prends place sur la chaise en face de lui.

— Une bière, comme d'hab ?! me demande Stephen.

J'acquiesce. Mon ami fait signe à la serveuse qui s'approche immédiatement et note ma commande.

— Tu as une sale tête. Tout va bien Kip ?

— Très bien, oui. J'ai beaucoup de boulot.

— C'est une bonne chose pour ton cabinet, mais fais attention à ne pas te laisser submerger par ton travail. Je sais que ce n'est pas facile.

— Non, ce n'est pas évident.

L'instant d'après, j'ai mon verre dans la main. Je le porte à ma bouche et j'en bois une bonne gorgée.

— Merde ! siffle Stephen entre ses dents, en fixant quelque chose derrière moi. Il y a une nana qui vient d'entrer, une petite merveille, mon pote.

Je rigole en posant mon verre sur la table.

— Vas-y, Kip. Je te la laisse. Tu en as plus besoin que moi.

— C'est très généreux de ta part, mais je ne suis pas intéressé.

— Elle semble perdue, presque terrorisée. Tu devrais tenter ta chance parce qu'elle est une proie idéale pour les connards qui se trouvent ici.

— Nous sommes donc deux de ces fameux connards...

— Retourne-toi et tu comprendras.

Je lance une brève œillade par-dessus mon épaule et me lève brusquement, bousculant la table au passage, manquant de renverser nos verres, en découvrant Riley qui balaie la salle du regard. Quand il se pose sur moi, mon corps est soudainement pris de vertiges.

— Chipie...

Les mains accrochées à la lanière de son sac qu'elle porte en bandoulière, elle avance d'une démarche certaine jusqu'à nous.

— Salut !

Son ton est strict quand elle s'adresse à moi.

— Salut.

— Ta secrétaire m'a dit que je te trouverais là.

— Je...

— J'ai été obligée de passer par ton cabinet puisque tu ne réponds pas à mes appels ! Tu peux dire que je suis une boudeuse. Toi, tu es capricieux, Kipling Baker.

Elle tournoie sur elle-même et se présente face à l'homme qui m'accompagne.

— Salut, je suis Riley, une amie de Kip. Il m'a proposé de me joindre à vous pour le déjeuner. Tu dois être Stephen ?

Elle le salue d'une poignée de main.

— C'est ça ! Je suis ravi de te connaître...

Avec aisance, elle s'assied sur la banquette que j'occupe également.

— J’ai loupé quelque chose ?

— Pas du tout ! lui dit Stephen. Que veux-tu boire ?

— Je veux bien une bière, s’il te plaît.

Je reprends place près d’elle, un peu sonné par son apparition inespérée.

— Merci d’être venue, je lui murmure discrètement.

— J’ai longuement hésité quand j’ai compris que tu esquivais mes appels.

— Excuse-moi, je lui dis, piteux. J’ai mal réagi.

— N’en parlons plus.

Elle se lance dans la lecture du menu.

— Que servent-ils de bon dans ce restaurant ?

Je m’affale contre le cuir du dossier et la contemple quelques instants.

— Leurs hamburgers sont fabuleux.

— OK !

Je détourne le regard quand Stephen se racle la gorge. Un grand sourire illumine son visage.

Il plonge son nez dans son verre.

— T’es mort mon pote, il chuchote tandis que Riley cherche toujours son repas.

J’accueille sa remarque dans un léger rictus avant de me détendre enfin et de profiter de ce moment en compagnie de cette femme qui se fraie dans la plus grande douceur un chemin vers mon cœur.

**

Finalement, ce déjeuner en compagnie de Riley et Stephen a duré bien plus longtemps que prévu. Ce n’est pas forcément judicieux de ma part compte tenu de la charge de travail qui m’attend au bureau, mais ce moment

avec elle est bien trop agréable pour que j'y coupe court si rapidement. La note réglée par mes soins, Riley s'excuse et se rend aux toilettes. Immédiatement, Stephen se tourne vers moi. Les bras croisés sur le torse, il m'observe avec scepticisme.

— Quoi ? je ronchonne devant son regard insistant.

— La sœur de ton ex ! Sérieusement ?

— Nous sommes amis, rien de plus.

— Tu peux lui vendre ce que tu veux, mais ne joue pas à ça avec moi. Je suis un mec et je sais comment tu penses...

— Et comment ?

— Avec ta queue, mon pote ! Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle est bandante la petite Riley.

— Ne parle pas d'elle comme ça ! C'est une fille bien. Je la connais depuis qu'elle a quinze ans. Oui, elle est séduisante et attirante, mais je ne la considère pas comme tu sembles le croire.

— Arrête, Kip ! Tu l'as dévorée des yeux tout le temps que tu as pu. Elle te plaît, cesse de le nier. D'ailleurs, je ne vois pas en quoi c'est un problème. Vicky et toi avez rompu et ce n'est qu'après votre séparation que tu as commencé à fréquenter sa sœur, je me trompe ?

— Non, nous n'étions plus ensemble quand je l'ai recroisée.

— Donc, tu ne fais rien de mal !

— Sois un peu sérieux ! Tu viens de passer une heure avec elle, c'est un vrai trésor cette fille ! Elle n'est pas pour moi.

— Pourquoi ?

— C'est le style de femme que tu épouses, à qui tu fais des enfants, mais tu ne la baisses pas pour la mettre dehors à l'aube.

— Ce n'est pas toi qui m'as dit, pas plus tard que la semaine dernière que tu voulais te marier, fonder une famille.

— Je ne suis pas à la hauteur de cette femme. Elle est trop particulière. Ce n'est pas que je n'ai pas envie de la séduire, bien au contraire. Cependant, je doute d'être en mesure de lui apporter ce qu'elle mérite.

— Pourtant, tu as toutes tes chances.

— Elle se fiche pas mal des mecs ! Elle est jeune et ne se soucie pas de ça pour le moment.

— Moi, je ne fais que relater ce que je vois. Il y a un truc entre vous ; pure attirance sexuelle, ou réelle envie de plus, je n'en sais rien, mais c'est très perceptible.

Je me redresse quand j'aperçois ma jolie chipie revenir vers nous.

— Elle est là.

— On peut y aller, elle chantonne en arrivant à notre hauteur.

Je pousse la porte de l'établissement et l'invite à sortir.

— Eh bien, Riley, je suis ravi d'avoir fait ta connaissance. J'espère te revoir un de ces jours.

— Moi, également.

— Kip, à mardi prochain ?

— OK ! Salut.

— Salut, lance Stephen, en s'éloignant vers sa voiture.

Je me tourne vers Riley qui le salue de la main.

— J'aime bien ton ami. Il est très agréable.

— Oui, c'est vrai. Où es-tu garée ?

— Un peu plus bas.

— Alors, allons-y.

— Si tu as du travail...

— Je vais te raccompagner, c'est bon !

— Comme tu voudras.

Elle enroule son bras autour du mien.

— Que vas-tu faire cet après-midi ?

— Je crois que je vais me prélasser au bord de la piscine.

— Quelle veinarde...

— Je te proposerai bien de te joindre à moi, mais tu as du travail.

— Effectivement. De plus, je doute que tes parents apprécient de me trouver chez eux à me baigner avec leur petite Riley.

— Ils se sont absentés pour deux jours. Tu pourrais venir ce soir ?

— Pourquoi pas !

— On ferait des grillades...

— C'est trop tentant. J'accepte !

— Super ! Ma voiture est là.

— Je vais m'arranger pour ne pas quitter le bureau trop tard.

— Très bien. Envoie-moi un message quand tu te mets en route.

— Entendu.

Elle prend appui sur la pointe des pieds et dépose un baiser sur ma joue.

— À ce soir, monsieur Baker.

— À ce soir, mademoiselle Reed.

Elle fait le tour de sa petite Ford et ouvre sa portière.

— Travaille bien.

— Bien sûr.

Elle disparaît dans le véhicule après m'avoir flatté d'un magnifique sourire.

Riley
Pacific Heights
San Francisco

Je pousse la porte de la maison familiale toujours en vociférant après moi-même. *Mais que m'a-t-il passé par la tête en lui proposant de venir chez moi ce soir* ? Tout ce que je désire est de m'éloigner de Kip et non de l'inviter à faire trempette avec moi. Je n'ai clairement plus conscience de rien lorsque je suis en sa compagnie. Tyler a raison. Je dois mettre de la distance entre nous si je ne veux pas finir dans ses bras. Je n'ai visiblement aucune volonté quand il s'agit de l'homme dont je suis éperdument amoureuse. Cet état de fait peut rapidement se retourner contre moi si je ne me montre pas plus prudente.

Arrivée dans ma chambre à coucher, je m'étends sur le lit en soufflant quand la sonnerie de mon mobile retentit dans la pièce. L'identité du destinataire de cet appel est probablement mon meilleur ami vu que je lui ai téléphoné sur le chemin du retour.

— Ty, je m'exclame, en décrochant à la hâte. Tu dois absolument me sauver la vie.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— J'ai fait une énorme erreur...

— C'est-à-dire ?

— J'ai invité Kipling à dîner chez moi ce soir.

—Merde ! Riley...

— Je ne sais pas ce qui m’a pris.

— Tu es amoureuse tout simplement et tu veux te rapprocher de lui ! Il n’y a rien de compliqué à piger là-dedans !

— Hors de question ! Pas de rapprochement !!! Viens manger avec nous, s’il te plaît.

— Quoi !?

— Ça ferait moins romantique si tu étais présent.

— Non, tu te débrouilles. Tu lui as filé un rencard, assumes maintenant !

— Mais, Tyler...

Je ne peux rien ajouter d’autre, mon meilleur ami m’a raccroché au nez.

— Il se moque de moi, je mugis, en jetant mon téléphone sur mon lit.

**

Voilà une heure que je tourne en rond dans ma chambre ! Une heure à ruminer ma colère contre Ty de m’avoir lâchement laissée tomber, à appréhender l’arrivée de Kipling et le déroulement de notre soirée. Il m’a envoyé un message, il y a une bonne demi-heure maintenant, pour m’avertir qu’il quitte son bureau et qu’il me rejoint après un rapide passage par son appartement. C’est alors que la sonnette résonne dans la maison.

La respiration emballée, le cœur battant à tout rompre, je descends les quelques marches qui me séparent de la porte d’entrée. La main tremblante, j’active la poignée. Sur le seuil se tient mon visiteur, un sublime sourire sur les lèvres. Un sourire chaleureux et rassurant qui m’apaise instantanément.

— Bonsoir.

Kipling tend son bras vers moi et je découvre avec surprise de magnifiques roses dans sa main.

— C'est pour toi, me dit Kip, d'une voix légèrement hésitante.

Sentir son malaise devant le simple fait de m'offrir un bouquet de fleurs me fait sourire.

— Elles sont sublimes, merci beaucoup, je le remercie, en récupérant mon cadeau.

Je le contemple lorsque Kipling se penche vers moi. Je me tourne dans sa direction, un peu stupéfaite par cette proximité. Nos visages se trouvent si proches l'un de l'autre que je sens la douceur de son souffle contre ma peau. Délicatement, il vient presser ses lèvres à la commissure des miennes.

— Merci de m'avoir invité ce soir. J'avais très envie de te voir.

— Ça me fait plaisir. Entre. Je vais les mettre dans un vase.

Je commence mon ascension vers le deuxième étage et fonce tête baissée dans la cuisine où je me lance à la recherche d'un vase.

— Alors, tu as passé un bon après-midi ?

— Oh oui !

Il se penche sur le plan de travail, juste à côté de moi.

— Tu t'es baignée ?

— J'ai surtout préparé notre soirée.

— D'accord.

Je m'occupe de remplir le récipient avec mes roses sans jamais lever les yeux vers lui. Cette nouvelle approche entre nous me met profondément dans l'inconfort et ma température corporelle ne cesse de grimper en flèche au gré du regard incisif de l'homme assis en face de moi.

— Tout va bien ?

— Bien sûr.

— Tu es certaine de cela ?

— Mais oui...

— Tu ne sembles pas très à l'aise. Est-ce que cela vient du fait que je sois ici ? Tu te sens coupable par rapport à Vicky ?

— Je n'ai pas à me sentir ainsi. Nous ne faisons rien de mal. Elle ne m'a jamais dit qu'elle ne voulait pas que l'on se parle toi et moi.

— Que l'on se parle, répète mon invité sur un ton que je devine déçu.

J'acquiesce d'un mouvement de tête.

— Comment s'est passée ta journée de travail ? je me renseigne pour orienter notre conversation dans une direction différente.

— Comme toutes les autres. J'avais hâte de venir te rejoindre.

Je lui fais un sourire discret.

— Tu ne m'as pas dit. Où sont tes parents ?

— Mon père a amené ma mère dans un Bed & Breakfast près de la baie de Carmel pour fêter leur anniversaire de rencontre.

— C'est donc une escapade romantique.

— Exact.

— Depuis combien d'années se connaissent-ils maintenant ?

— Vingt-huit ans.

— C'est joli.

— Oui, c'est vrai ! Surtout quand tu vois que leur amour est encore aussi vif.

— J'ai toujours trouvé très belle la façon dont ils s'aiment.

— Je suis tout à fait d'accord avec toi. Veux-tu quelque chose à boire ?

— Une bière, si tu as.

— Oui.

Je pose mon bouquet de roses au salon et reviens à la cuisine pour prendre deux bières dans le réfrigérateur. Kipling s'installe autour de la table de bar. Je le sers avant de prendre place à ses côtés.

— C'est ça que tu cherches ?

Je relève la tête en entendant sa question qui me laissait perplexe.

— Pardon ?

— C'est une histoire d'amour comme la leur que tu veux vivre ? C'est pour cette raison que tu prends le temps de te lancer dans une relation sérieuse ?

— Je te trouve extrêmement curieux !

— J'avais osé penser que nous étions proches tous les deux. N'est-ce pas le genre de conversation que deux amis peuvent avoir entre eux ? Tu ne discutes jamais de ça avec Tyler ?

— Je parle de tout avec lui, mais nous nous connaissons depuis le jardin d'enfants. Et puis, il est gay...

Kip a un rire franc.

— Et comme je ne le suis pas, nous ne nous pouvons pas aborder des sujets plus personnels.

— Si, mais, c'est délicat.

— Et pourquoi ça ?

— Avec Ty, la situation ne pourra jamais être ambiguë.

— Et entre nous, si ?

Je sens un violent feu de joues me ravager le visage. Je baisse immédiatement les yeux espérant ainsi le camoufler.

— Bien sûr que non. Tu es le copain de Vicky, je marmonne, d'une voix qui monte dans les aigus tant ma gorge est entortillée.

— Étais ! il me reprend, sans attendre. C'est du passé maintenant.

— Tu demeureras l'homme qu'elle a aimé pendant sept longues années et qu'elle aime encore, d'ailleurs.

— Oui, j'imagine que je serai toujours cet homme-là...

Je déglutis douloureusement en entendant la tristesse dans son énonciation.

— As-tu eu le temps de t'occuper de tout ce dont nous avons besoin pour les travaux de ton appartement ?

Ma question n'est qu'une diversion pour orienter cette conversation sur un thème moins sensible. Mais aussi pour chasser ce malaise qui prend rapidement possession des lieux.

— Oui, j'ai tout ce qui nous sera nécessaire.

— Super ! On pourrait aller profiter dans le jardin. Qu'en dis-tu ?

— D'accord, je te suis !

J'en fais de même et me dirige vers l'escalier. Kip m'emboîte le pas, la mine découragée et ce constat me blesse plus que je ne l'aurais pensé.

Riley
Nob Hill
San Francisco

L'établissement de restauration gastronomique où travaille Tyler se trouve sur Pine Street dans le quartier de Nob Hill au nord-est de San Francisco. Je suis sciemment venue en fin de service. Ainsi mon meilleur ami sera plus disponible pour bavarder avec moi. Avec la période estivale, il est évident qu'il n'aura pas un instant à m'accorder si je me présente pour le voir pendant le rush du déjeuner. À mon arrivée sur place, il m'invite à m'installer à la terrasse du restaurant. Celle-ci compte une bonne dizaine de tables et la plupart sont libres en ce début d'après-midi. Je profite de l'ombre naturelle qu'offre l'imposant palmier dressé en son centre.

Je sirote mon verre de thé glacé, commandé un peu plus tôt auprès de l'un des serveurs, quand Tyler arrive enfin. Il dépose un baiser sur mon front avant de s'asseoir sur la chaise en rotin voisine de la mienne.

— Comment tu vas, fillette ?

— Pas trop mal...

— Houla ! Ton rencard avec Kip ne s'est pas passé comme tu l'espérais ?

— Eh bien, ça n'avait rien de romantique donc je suppose que si.

— Alors, quel est le problème dans ce cas ?

— Je ne sais pas. Je crois que Kipling envisage les choses différemment entre nous...

— Je te l'avais dit !

— Mais, je lui ai fait plus ou moins comprendre que ce ne sera jamais possible de le considérer autrement que comme le copain de Vicky.

— Riley, souffle Ty désespérément. Tu te rends compte que ce mec, dont tu prétends être folle amoureuse depuis des années, est prêt à tenter sa chance avec toi et tu le repousses !

— Je ne peux pas faire ça à Vicky, je me lamente. Comment pourrait-elle comprendre que nous puissions être ensemble Kip et moi ?

— Il y a un vrai risque qu'elle le vive mal, c'est une réalité. Mais si ton amour pour lui est si fort, tu te dois de prendre ce foutu risque !

— Ty...

— Je te connais par cœur. Pour toi, le fait qu'il soit possible que tu puisses être à l'origine de la souffrance de ta sœur, c'est tout bonnement impensable. Tu es bien trop altruiste. Tu feras toujours passer les sentiments des autres avant les tiens, quitte à te rendre malheureuse. Seulement, on parle d'un mec dont tu n'arrives pas à te détacher, là !!

Je sens deux larmes rouler sur mes joues.

— Tu viens de vivre quatre ans loin de tout le monde pour tenter de l'oublier et tu n'y es même pas parvenue ! Comment envisages-tu les choses pour toi maintenant ? Tu vas renoncer à cet amour ?

— Je n'ai fait que de le fuir. Il est peut-être temps que j'essaie vraiment de passer à autre chose, que je donne une nouvelle direction à ma vie. J'ai fait une erreur en acceptant de me rapprocher de lui. Ce week-end, je dois l'aider dans son appart, mais après ça, je ne le reverrai plus !

— Tu fais une connerie, fillette ! Vis ton histoire avec ce mec, vois ce que ça donne. Peut-être te rendras-tu compte que tu l'as trop idéalisé et que,

tout naturellement, tes sentiments s'envoleront.

— J'en doute vraiment. Il est merveilleux cet homme.

— Bon sang, s'impatiente Tyler. Lâche-toi, Riley ! Tu n'es là que pour deux mois. Vis cette aventure et prends une décision lorsqu'il sera l'heure de retourner à ta vie à New York. À ce moment, tu seras où est ton avenir et tu feras le bon choix. Mais tant que tu n'auras pas vécu cette relation comme tu l'as fantasmée, tu n'avanceras pas, j'en ai bien peur...

— Mais, si je ne peux plus renoncer à lui ?

— Alors, ne le fais pas et laisse le temps faire son œuvre en ce qui concerne Vicky. Elle aime Kipling, c'est évident. Mais elle t'aime bien davantage et, si vous êtes faits l'un pour l'autre, elle le comprendra et l'acceptera. Ton bonheur est précieux pour elle. Et puis, elle te connaît et n'ignore pas que tu n'as pas une once de méchanceté en toi.

— Tu as sans doute raison.

— C'est une habitude, effectivement. Comment était votre dîner ?

— Un peu étrange. Il est devenu très distant. Nous avons parlé de choses banales. C'était consternant...

— Il était déçu ?

— Je crois, oui.

— Essaie de voir ce qu'il attend de toi, de vous et après, tu aviseras.

— Je vais faire en sorte de me rattraper pour hier.

— OK ! Tu es dispo demain soir ?

— Normalement. Pourquoi ?

— Je dois sortir avec des amis. Je voulais que tu viennes avec moi.

— Dans le rôle de la petite copine ou uniquement de la copine ?

— De la copine. En fait, on ira boire un verre avec un pote de longue date. Il sait que je suis gay. Il y aura son frère aussi.

— Alors, compte sur moi.

**

Je quitte mon meilleur ami en fin d'après-midi. Après notre petite discussion, au sujet de ma relation avec Kipling, Tyler m'a entraînée dans une virée shopping relativement sportive. Il voulait s'acheter une tenue pour notre fameuse soirée du lendemain, ce qui me fait penser qu'elle est bien plus importante qu'il ne me le dit. Nous nous sommes donc rendus dans une dizaine de boutiques avant qu'il reprenne son service au restaurant. Résultat, je suis sur les rotules. J'ai dit au revoir à Tyler à la sortie du dernier magasin de prêt-à-porter que nous avons investi et je suis remontée dans ma voiture.

Je m'apprête à démarrer avant de me raviser. Je me lance à la recherche de mon téléphone. Lorsque je l'ai retrouvé, je compose le numéro de Kipling.

— Bonsoir, Riley...

Il ne faut pas plus que ces deux simples mots pour comprendre qu'il est blessé. Le détachement dans sa voix en dit long sur son désarroi face à notre relation de plus en plus compliquée. Immédiatement, j'ai envie de pleurer. Je me mords l'intérieur de la joue pour ne pas fondre en larmes. J'ai tout fait pour instaurer cette distance entre nous, pour lui faire comprendre que rien ne se passera entre nous et, maintenant que Kipling semble avoir intégré cette idée, je le regrette amèrement.

— Riley ? insiste Kip devant mon silence qu'il doit percevoir comme surprenant vu que je suis à l'origine de ce coup de fil.

— Bonsoir. Je... euh..., j'articule lamentablement.

— Tu ne sais pas pourquoi tu m'appelles ?

— Si.

— Je t'écoute.

— En fait, je voulais te proposer de prendre un truc à manger et de venir te rejoindre chez toi.

— Je ne sais pas...

— Oh...

— Je suis encore au bureau.

— D'accord. Ce n'est pas grave, je murmure d'une voix étranglée par un sanglot. Je ne te dérange pas plus longtemps dans ce cas.

Je l'entends souffler dans le téléphone.

— Riley, Riley, Riley, qu'est-ce que je vais faire de toi ?

— Je n'en ai aucune idée. C'est à toi de voir, je le nargue devant son attitude plus docile.

— Non, mon amazone. C'est toi qui as toutes les cartes en main. Moi je reste là à te regarder mener cette partie en priant pour avoir de la chance, c'est tout.

— Je peux passer chez toi plus tard. Il est un peu tôt pour dîner.

— Tu m'accordes une heure ?

— Bien sûr. Chinois, japonais, mexicain ?

— Je me laisserais bien tenter par des sushis.

— Super ! Je m'occupe de ça, alors.

— À tout à l'heure.

— Je t'embrasse.

— Moi aussi, je t'embrasse.

Kipling

Mission Bay

San Francisco

Je traverse les rues de San Francisco à une allure qui frôle aisément les limites de l'illégalité tandis que je regagne mon domicile où m'attend déjà ma jolie Riley. Elle vient de m'envoyer un message pour me prévenir qu'elle patiente sur mon parking. Ce serait mentir que prétendre que son appel ne m'a pas surpris. Son attitude de la veille m'a clairement fait comprendre qu'elle ne peut envisager notre relation sous un jour bien différent, plus intime, et cela m'attriste vraiment. Je ne lui en veux absolument pas. Sa situation est des plus délicates. Cependant, je le supporte très mal, car je vois bien dans son regard cette pointe de malice, ce tourbillon de désir qui m'emporte avec lui. Je ne la laisse pas indifférente et, même si cette réalité est des plus surprenantes, compte tenu du fait qu'il s'agit de Riley, de ma chère petite Riley. C'est une évidence que nous pouvons rejeter, ni l'un ni l'autre. Je ne peux nier que cette belle adolescente que j'ai connue est devenue une femme séduisante et captivante.

Je m'engage sur le stationnement de mon immeuble et repère immédiatement sa voiture. Elle est adossée contre sa portière. Je me gare

derrière et sors prestement. Je comprends alors qu'elle est au téléphone. Je m'approche.

— Couc...,

Je ne peux finir ma phrase, ses doigts fins viennent se presser contre mes lèvres. Elle les fait courir doucement sur ma bouche tandis que nous nous regardons tendrement.

— Non, je sors avec Ty, demain soir. Oui, si tu veux. Un ciné, ça me branche bien. OK ! Je t'appelle demain. Moi aussi, je t'aime.

Elle raccroche et ses jolis yeux se voilent de tristesse.

— C'était Vicky.

— OK !

Nous nous jaugeons un instant puis elle m'embrasse délicatement sur la joue.

— J'espère que tu as faim. J'ai dévalisé le restaurant japonais, me dit Riley, avec amusement, en agitant le sac qui contient notre repas devant moi.

— J'ai une faim de loup.

Je passe devant elle, en capturant sa main par la même occasion. Elle se laisse guider jusqu'à mon appartement. Une fois chez moi, elle fonce directement dans la cuisine. Je la suis.

— J'ai pris du vin blanc. Peux-tu ouvrir la bouteille s'il te plaît ?

Je la récupère et m'active à m'acquitter de la tâche qu'elle vient de me confier.

— Alors, qu'as-tu fait aujourd'hui ?

— Je suis sortie avec Ty. Nous avons fait les boutiques.

— Et tu as fait des trouvailles intéressantes ?

— C'est surtout Tyler qui avait besoin de se vêtir. Nous avons une soirée demain avec quelques-uns de ses amis et visiblement, il veut être élégant.

— Qu’allez-vous faire ?

— Boire un verre à ce qu’il m’a dit.

— D’accord.

— Je pense que l’on peut passer à table.

— On pourrait aller sur le balcon, qu’en dis-tu ?

— Que c’est une très bonne idée !

Les mains chargées de notre repas, nous avançons jusqu’à la terrasse où l’on s’installe pour déguster nos sushis.

— Merci pour ce dîner.

— Il n’y a pas de quoi.

Après avoir avalé quelques bouchées, je m’affale sur le canapé de jardin, mon verre de vin à la main. Je l’observe tandis qu’elle mange avec appétit.

Du bout des doigts, je viens flatter son bras dénudé et cette caresse a l’effet escompté. Elle se tend légèrement à mon contact, ce qui me fait sourire. Je l’attire autant qu’elle m’intrigue et plus nous passons de temps ensemble, plus il lui est difficile de me le cacher. Est-ce pour cette raison qu’elle s’est montrée si catégorique hier soir ? Selon elle, je serai toujours l’homme qui a vécu des années durant en couple avec sa sœur aînée, mais qui cherche-t-elle à convaincre avec ses paroles ? Elle ou moi ? Je comprends parfaitement l’aspect délicat de sa situation. Vicky et elle sont très proches. Même la distance n’a pas altéré leur complicité, et je la mets dans une position litigieuse. Si Vicky a encore des sentiments pour moi, tout cela n’arrange pas nos affaires.

— Donc, tu n’es pas libre demain et après-demain ?

— Oui, c’est ça.

— Je vais devoir attendre deux jours pour te revoir, c’est ce que tu es en train de m’expliquer, je lui dis très sérieusement pour la bousculer un peu.

Je désire tellement qu'elle se révèle à moi, qu'elle se montre charmeuse et joueuse comme elle peut l'être quand elle se laisse aller à la séduction.

— Il faut être réactif, monsieur Baker. Si mes soirées sont prises, c'est probablement que tu n'as pas su te les approprier en temps voulu.

Je glousse en l'écoutant.

— Donc oui, je ne serai libre que dans deux jours.

— Et puis-je espérer que tu m'accordes les suivantes ?

— Les suivantes ?

— Sans exception !

— Ma famille va finir par se demander si je suis vraiment revenue à San Francisco...

— Je peux consentir à une soirée sur deux, même si l'idée de te partager ne me plaît absolument pas.

— Merci de te montrer conciliant. J'apprécie.

— Je n'ai pas l'intention d'en prendre l'habitude.

— Ah non ?

Elle se risque enfin à une œillade dans ma direction et son regard à cet instant pétille de malice.

Je secoue la tête en souriant.

— Et c'est entièrement de ta faute !

— De ma faute ? elle s'insurge. Mais je n'ai rien fait...

— Rien de mal, je te l'accorde. Tu es juste Riley, mais tu vois, ça suffit amplement à devenir très vite dépendant.

Ses yeux se dérobent soudainement ce qui me fait rire.

— Ne change surtout pas. Tu es parfaite telle que tu es et c'est un vrai bonheur d'être près de toi.

— Je n'ai pas envie d'être différente, encore moins avec toi.

Je me redresse légèrement et dépose un baiser sous son oreille.

—Je vais nous resservir du vin, je la préviens, en prenant nos verres.
— Merci, Kipling.

OceanofPDF.com

Riley
Pacific Heights
San Francisco

Le jour qui suit notre dîner aux saveurs japonaises, je dors tard. Il est plus de 11 h quand je me décide enfin à quitter mon lit. La maison est calme tandis que je grimpe les marches qui me conduisent au troisième étage. Je pénètre dans la cuisine et me sers un verre de jus d'orange frais que ma mère a dû presser ce matin. Je récupère une pomme dans la corbeille de fruits et croque dedans quand mon téléphone se met à vibrer près de moi. Je souris en découvrant l'identité de mon interlocuteur.

— Coucou !

— Je n'ai pas le droit à la vidéo aujourd'hui ?

— Je viens de sortir du lit.

— Et donc ?

— Donc, pas d'appel vidéo !

— Riley, Riley, Riley... Tu ne garderas pas ce secret bien longtemps, je peux te le garantir.

Je manque de m'étouffer avec mon fruit en entendant ces quelques mots qui ressemblent davantage à un avertissement qu'à une simple plaisanterie.

— Es-tu au bureau ? je l'interroge bêtement, afin de ne pas avoir à répondre à ses douteuses provocations.

— Malheureusement ! Je n'aurais pas été contre l'idée de faire la grasse matinée, moi aussi. Je t'ai dit de rester hier soir. Je me serais plus facilement laissé tenter avec toi dans les parages...

Je me racle la gorge afin de reprendre un peu de constance.

— Je ne crois pas que ça aurait été judicieux. Dois-je te rappeler que tu as un cabinet à faire tourner ?

— Tu n'es pas drôle, Riley ! J'ai beaucoup de travail et j'espérais que tu me donnerais la motivation nécessaire pour supporter cette dure journée de labeur. Que me reste-t-il ? Je ne peux même pas me consoler en me disant que je te verrais ce soir.

— On peut déjeuner ensemble, si tu veux ?

— Ma jolie amazone. Tu sais comment me parler...

— Je commence également à te connaître ! Je ne suis pas stupide, Kip. Tu ne m'as appelée que dans ce but. Tu es si doué et moi, tellement naïve que tu arrives à faire en sorte que ce soit moi qui le propose.

Je l'entends éclater de rire dans le téléphone.

— Je fais ce que je veux de toi !

— Sauf me garder à dormir, apparemment...

— Je ne m'avoue pas vaincu. J'ai encore des arguments à avancer avant de jeter l'éponge.

— Tu envisages qu'il soit possible que tu renonces ? je feinte d'être outrée.

— À dire vrai, j'ai pleinement confiance en mes atouts. J'attends simplement que tu sois prête à les entendre.

— Tu me vois comme une petite chose fragile qu'un rien effraie ?

— Absolument pas ! Cependant, je préfère y aller en douceur. Je n'ai pas envie de louper le coche.

— Je vais devoir me préparer si tu veux que nous déjeunions ensemble.

— Je m’occupe de réserver une table. Je t’envoie un message pour te dire où nous nous retrouvons.

— Entendu.

— À tout à l’heure.

— Bye.

Kipling m’a invitée dans un restaurant très charmant qui se trouve non loin de son travail. Nous avons vécu un agréable moment. Cependant, l’attraction entre nous devient de plus en plus vive et, à force de nous voir de façon aussi régulière, il ne fait aucun doute que nous aurons du mal à rester raisonnables bien longtemps. Kip a passé notre repas à me contempler, à me sourire, et ce genre d’attention me charme. J’ai tant rêvé de cet homme que j’aime passionnément, et voir son attirance pour moi accroître de jour en jour me comble de bonheur. Si je mets de côté les conséquences que cette vérité pourrait avoir sur ma relation avec ma sœur. Mon meilleur ami a sûrement raison : ne dois-je pas nous donner une chance de voir comment se déroulerait une histoire entre nous ?

Je me gare en bas de chez moi à l’heure. Tyler va arriver d’une minute à l’autre pour que nous nous préparions pour notre soirée. Avant de sortir de ma voiture, je prends mon téléphone et rédige un message à l’attention de Kip.

« Encore merci pour ce déjeuner. Tout était parfait. J’espère ne pas t’avoir trop distrait dans ton travail. Je ne voudrais pas que tu perdes ton cabinet parce que je monopolise tes pensées. »

Je ris tandis que j’appuie sur « envoyez ». Je sors de ma voiture et pousse la porte d’entrée quand j’entends sa réponse arriver.

« Je viens de mettre la clef sous la porte par ta faute. Toute mon imagination ne vise qu'à une seule chose, trouver le moyen de te faire passer la nuit avec moi... »

Je rougis face à l'écran de mon téléphone.

« Avec toi ?! Nous avons parlé de chez toi. Tu es extrêmement prétentieux ! »

« Un peu de prétention ne peut pas faire de mal ! Riley, sois prudente ce soir, s'il te plaît. »

« Promis. Travaille bien. Je t'embrasse. »

« Amuse-toi bien, ma chipie. »

Je viens de prendre connaissance de ce dernier message quand on toque à la porte. Je cours dans l'escalier et l'ouvre avec entrain.

— Coucou, je m'exclame avant d'embrasser bruyamment Tyler.

— Eh bien ! Tu es en meilleure forme qu'hier. Que t'arrive-t-il ?

— Disons que j'ai décidé de suivre ton conseil et j'en suis heureuse.

— Il était temps. Vous vous êtes envoyés en l'air ?

— Bien sûr que non ! On avance en douceur.

— C'est bien ! Profite de la vie, ma chérie. Elle est bien trop courte pour que tu te perdes ton temps.

Nous prenons alors la direction de ma chambre afin de nous habiller pour ce soir.

Tyler et moi avons dîné en ville avant de retrouver ses amis dans ce pub où nous avons rendez-vous, et ce moment échangé avec mon meilleur ami a été des plus plaisants. Je me sens détendue et particulièrement heureuse depuis que j'ai fait le choix de me laisser charmer par Kipling. Je sais à quel point mon attachement pour lui est tenace et sincère. Je prends beaucoup de

plaisir à découvrir la teneur de ses sentiments à mon égard. Je n'oublie pas les mises en garde de Tyler. Il a parfaitement raison en me demandant de me montrer relativement méfiante. Après tout, Kipling vient de mettre un terme à une relation qui a duré sept ans, et son désir n'est peut-être pas de se relancer dans une histoire sérieuse aussi rapidement. Je dois donc garder à l'esprit que ses intentions sont charnelles. Et si cela s'avère exact, que dois-je faire ? Vivre l'instant le plus intensément possible ou tirer un trait sur notre idylle, refusant que Kip soit l'homme d'une seule nuit, alors que je le veux pour le reste de mon existence ?

Le Jamber Wine Pub est bondé à cette heure tardive de la soirée. Nous avons déjà eu l'occasion de venir dans cet établissement avec Tyler, je le trouve extrêmement sympathique. L'accès au pub se fait par la cour privative, cachée par une imposante façade en bois. Ici, de nombreuses tables sont positionnées au milieu de la verdure et des plantes. Un toit, en toile, décoré d'une dizaine de lumières colorées, donne un côté chaleureux et cosy à cette terrasse. Par chance, les amis de Tyler ont réussi à avoir une place dans ce bel endroit. La table où me traîne Tyler est occupée par pas moins de quatre hommes. Je me sens immédiatement bien seule et vraiment ridicule à l'approche de ces spécimens surdimensionnés, aussi bien en taille qu'en muscles.

— Salut, les gars, les salue Tyler tandis que nous arrivons à leur hauteur.

Les conversations cessent entre eux. Ils se tournent vers nous.

— Salut, ils nous accueillent en cœur.

Tyler pose son bras sur mon épaule.

— Je vous présente Riley...

— Enfin, s'écrie l'un des garçons. Fillette, il nous parle de toi sans arrêt.

Je ris.

— C’est vrai, me dit son voisin de droite. C’est ma chérie par ci, ma chérie par là.

— Bon, vous avez fini, rôle mon meilleur ami. Riley, je te présente Dean, Cliff, Matt et Ethan.

Il m’indique ses amis tour à tour.

— Je suis ravie de vous rencontrer.

Ethan qui est le plus proche de moi tire la chaise libre près de lui.

— Installe-toi, Riley.

— Merci, je dis poliment, en acceptant sa proposition.

Mon nouveau voisin a un physique très avantageux, je dois bien le reconnaître. J’évalue son âge dans la vingtaine. Sa chevelure est blonde, comme celle de Tyler. Il a de grands yeux marron, une barbe de quelques jours et une peau caramélisée par le soleil de Californie.

Tyler, qui s’assit près de moi, nous commande à boire. En quelques minutes, la serveuse m’apporte mon cosmo et je commence à le siroter en écoutant les conversations de mes compagnons de soirée, jusqu’à ce qu’Ethan s’intéresse à moi.

— Alors, que fais-tu dans la vie ?

— J’étudie l’histoire de l’art.

— C’est une filière intéressante. Où en es-tu dans ton cursus ?

— Je viens de valider ma licence. J’entre en master.

— Cool ! Tu souhaites continuer après?

— Effectivement ! Je veux obtenir mon doctorat.

— Waouh ! Tu n’en as pas fini avec les cours...

Je rigole franchement.

— C’est le moins que l’on puisse dire. Et toi, que fais-tu ?

— Je bosse dans l’événementiel pour la ville de San Francisco.

— C’est bien ça ! Que fais-tu précisément ?

— J’organise surtout les concerts et les festivals.

J’écarquille les yeux en entendant sa réponse.

— Ethan, je t’en prie, dis-moi que tu t’occupes du prochain concert de Metallica.

— Tu es fan ?

— Comment ne pas l’être ? Ils sont géniaux.

— Ce n’est pas ce que j’écoute le plus, mais il faut bien avouer qu’ils sont bourrés de talent. Malheureusement, je ne m’en suis pas occupé, désolé.

Je hausse les épaules.

— Tant pis pour moi !

Très vite, bavarder avec Ethan devient d’une grande facilité. Il me raconte quelques-uns des plus importants concerts qu’il a organisés et je lui parle de ma vie d’étudiante à New York. Les minutes défilent au gré des verres qui s’enchaînent et des discussions qui vont bon train. Tyler m’a souvent présenté ses connaissances et, comme chaque fois, je ne suis pas déçue. Il a cette nature très sociable qui lui vaut d’être toujours très entouré. Moi, je suis plus solitaire. Lorsque lui ou Bree m’entraînent dans les fêtes qu’ils fréquentent assidûment, je n’ai pas de mal à m’intéresser aux gens autour de moi, à me fondre dans la masse, mais je ne cours pas après la popularité. Nous quittons le pub peu après une heure du matin. Dean et Cliff nous disent au revoir au pied du bar. Quant à Matt et Ethan, qui sont frères, ils nous accompagnent jusqu’au véhicule de Ty. Lui et Matt marchent quelques pas devant nous, alors qu’Ethan me tient compagnie.

— Je pourrais éventuellement te contacter si j’ai un concert susceptible de te plaire. Maintenant que j’en sais un peu plus sur tes goûts musicaux.

— Eh bien, je ne serais pas contre assister à un live avant de repartir pour Columbia alors, je ne dis pas non.

— Tu veux bien me donner ton numéro dans ce cas ?

— Bien sûr.

Il me tend son téléphone afin que j’y enregistre mes coordonnées et lui rend son portable une fois que c’est fait.

— Voilà !

Arrivé près de la voiture de Tyler, Ethan s’approche et m’embrasse pour me saluer.

— À très vite, Riley.

— À bientôt, Ethan.

Tyler m’ouvre la portière de son véhicule avant d’en faire le tour pour prendre place derrière le volant puis démarre.

— As-tu passé une bonne soirée ? s’empresse de m’interroger Tyler alors que nous roulons depuis quelques secondes.

— Une très bonne soirée ! Tes amis sont vraiment sympathiques.

— Tu as bien bavardé avec Ethan, non ?

— Exact !

— Et tu lui as donné ton numéro, me fait constater mon ami.

— Je t’arrête tout de suite ! Il doit voir s’il y a un concert qui pourrait me plaire avant que je ne parte pour New York, rien de plus.

— OK ! Tu dors à la maison ? J’ai la flemme de rouler jusqu’à chez toi.

— Pas de problème. J’avais prévenu mes parents que ça serait sûrement le cas.

Je reste silencieuse un moment, tapotant nerveusement sur ma jupe.

— Tu peux me dire ce qui te tracasse, fillette ?

— Tu crois qu’il est trop tard pour que je lui écrive un message.

— À Ethan ?

— Mais non, à Kipling.

Il rit de sa bêtise.

— Pourquoi veux-tu lui envoyer un SMS ?

— Seulement pour lui dire que je vais bien, que je rentre avec toi...

— Il doit probablement dormir, mais il le lira à son réveil et ça le rassura, j'imagine.

— Oui, tu as raison.

Je m'empare de mon portable et rédige mon message.

« Je suppose que tu dois dormir. J'ai passé une très bonne soirée, Tyler me ramène. Je reste chez lui cette nuit. Je t'appelle demain. »

À ma grande surprise, une notification arrive presque immédiatement.

« Merci pour ton message ! Je vais pouvoir dormir, l'esprit tranquille. Tu dors chez un autre homme alors que tu refuses de passer la nuit " chez moi " ? Je ne sais vraiment pas comment je dois le prendre... J'attendrais ton appel avec impatience. Je t'embrasse mon amazone. Fais de beaux rêves. »

« Je suis impardonnable. Je te téléphone à mon réveil et toujours pas en vidéo. Toi aussi, fais de beaux rêves. »

Kipling

Financial District

San Francisco

Mes yeux sont rivés sur l'écran de mon ordinateur, mon logiciel professionnel est ouvert devant moi et je n'ai plus qu'à me mettre au travail. Pourtant, même si je sais parfaitement ce que je dois faire, l'envie, elle, s'est envolée.

— Mais qu'est-ce qui m'arrive ? je soupire à voix haute, quand la lassitude de ne rien pouvoir mener à terme devient trop pesante.

Je dois absolument me ressaisir. Riley m'appellera à son réveil. Elle se trouve chez Tyler et je sais pertinemment que le seul endroit où elle est le plus en sécurité si ce n'est avec moi, c'est bien avec son ami d'enfance. Il lui voue un amour féroce et sans faille. Un amour tellement fort que j'ai cru pendant longtemps qu'ils étaient en couple. Tyler a toujours été très prévenant et aux petits soins avec elle. Je sais que je peux être tranquille quand elle est en sa compagnie.

Je tente une nouvelle fois de me concentrer sur mon travail lorsque mon portable sonne, me faisant bondir sur ma chaise. Je le ramasse précipitamment, mais mon enthousiasme se brise quand je prends connaissance de mon correspondant. Je décroche malgré tout.

— Bonjour, Vicky.

— Salut.

— Je suis un peu surpris de t’avoir en ligne.

— Je ne vais pas t’ennuyer longtemps. J’ai réuni quelques-unes de tes affaires et j’aurais aimé que tu m’en débarrasses.

— Bien entendu. Cependant, je ne serai pas disponible avant samedi matin, si ça ne te dérange pas.

— Non, c’est bon !

— Alors, je passerai rapidement dans ce cas.

— OK !

Il y a un moment de silence, puis elle reprend la parole.

— Tu es, elle me dit fébrilement. Tu es satisfait dans ta vie ?

Je me sens soudainement très mal. Oui, je suis heureux, plus que je ne l’ai jamais été. Pendant ces longues années où nous avons vécu ensemble, je n’ai pas ressenti cette aisance, cette harmonie qui s’impose à moi à chacune de mes entrevues avec Riley. Ce nouveau bonheur, totalement providentiel, c’est à elle et uniquement à elle que je le dois. Cette femme que je pensais connaître se dévoile à moi sous un tout autre jour, dans une grande douceur et avec beaucoup de bienveillance. Ce que je découvre d’elle me transperce le cœur, le faisant vibrer comme jamais il en a eu l’occasion, m’ouvrant à une autre vision de l’amour, plus intense, plus authentique. Ce même amour que je n’ai jamais cessé de convoiter, de désirer, sans parvenir à l’éprouver vraiment. Jusqu’à elle, jusqu’à mon amazone.

— Vicky, je devais être honnête avec toi. Tu es une femme très agréable et nous avons eu de beaux moments tous les deux, mais sur le long terme, nous n’aurions pas été heureux tous les deux. Un jour ou l’autre, tu aurais fini par souffrir de la situation de notre couple.

— Je ne vois pas comment cela aurait été possible. Je t’aime Kip.

— Je n'en doute pas. Cependant, je ne mérite pas ton amour, je t'assure ! Tu dois trouver un homme qui en soit digne et ce n'est pas moi.

— J'ai beau chercher. Je ne comprends pas ce qui s'est passé ! Tout allait bien, on s'entendait bien, on parlait, on faisait l'amour et tout à coup, c'est terminé !

— Il n'y avait rien de passionné dans notre histoire et tu le sais très bien.

— Tu n'es pas comme ça, Kip ! elle s'irrite. Ce n'est pas dans ton tempérament, tu es bien trop pragmatique.

— Avec toi, oui...

— Avec moi ? Tu as déjà rencontré quelqu'un ? elle hurle soudainement à l'autre bout du téléphone.

— Non ! je me défends.

— menteur !!! Tu l'as connue avant notre séparation ?

— Vicky, tu fais erreur ! J'ai été correct avec toi, je peux te le jurer.

— Mais, il y a une autre femme...

— Ce n'est pas du tout ce que tu crois !

— Je sais quand tu mens !

— Je passerai chercher mes affaires samedi matin, je dis plus brusquement pour mettre un terme à cette conversation. Ce n'est pas une bonne idée que nous discussions ainsi. Je ne veux pas te rendre malheureuse.

— C'est un peu trop tard pour ça, elle riposte avec une amertume que je peux comprendre. Au revoir, Kip.

Sans un mot de plus, elle coupe court à son appel. Je pose mon téléphone sur mon bureau avant de me laisser choir contre le dossier de ma chaise. Voilà qui ne va pas arranger mes problèmes de concentration... Je reprends mon smartphone et compose le numéro de Riley. Je suis censé attendre son coup de fil, mais j'ai trop besoin d'entendre le son suave et rassurant de sa voix. Étrangement, elle seule apaise ma culpabilité.

— Allô, elle me répond dans un profond bâillement.
— Je te réveille, pardonne-moi.
— Je devais t'appeler, non ?
— Je n'en pouvais plus d'attendre après ma marmotte.
— Quelle heure est-il ?
Sa voix pleine de sommeil me provoque un rictus.
— Il est 11 h 30, mademoiselle Reed !
— Ah oui ! Une vraie marmotte...
J'entends un homme grognasser derrière elle.
— Patiente une seconde...
Après quelques instants, elle me reprend en ligne.
— Je suis là, excuse-moi.
— Chez lui et dans son lit ? je lui fais la remarque.
— Kip... Es-tu au bureau ?
— Comme toujours !
— On peut manger ensemble. Si tu es libre, ça va de soi !
— Pourquoi pas...
— Enfin toi, tu vas déjeuner. Moi, je vais petit-déjeuner...
Je ricane.
— Dans une heure, c'est bon pour toi ?
— Oui. On se retrouve où ?
— Au restaurant où nous avons été avec Stephen ?
— Super ! Un hamburger au petit-déj ! Il n'y a rien de mieux, elle répond sur un ton réjoui.
— Alors, à tout à l'heure.
— À plus.

OceanofPDF.com

Riley
Pacific Heights
San Francisco

Étendue sur le canapé de la petite bibliothèque installée sur le palier de ma chambre, je me prélasse en lisant un livre. Entre mon travail scolaire et mon job sur le campus, trouver le temps de me plonger dans un bon roman n'est pas une mince affaire. Je profite de ce moment de libre pour avancer dans ce thriller palpitant que j'ai acheté, il y a maintenant près de trois mois. Je suis captivée par ma lecture quand je sursaute brusquement. Mon téléphone vient de se mettre à vibrer sur mes genoux. L'appel provient de ma sœur aînée.

— Coucou, ma Vicky !

— Coucou, elle me répond d'une voix que je devine chagrinée.

— Ça ne va pas ? je me hâte de me renseigner.

— Je... je croule sous le travail au cabinet. Pour ce soir...

Son ton embrouillé et désolé me fait craindre les raisons de son appel.

— Tu ne vas pas annuler notre sortie ! je m'exclame, déçue à l'idée qu'elle se désiste.

— J'ai un dossier prioritaire sur lequel je dois bosser. Je suis désolée, ma chipie.

— Je comprends.

— Je t'appelle quand les choses se seront calmées, que l'on se reprogramme une soirée entre filles.

— Je pourrais passer chez toi, te préparer un truc à manger et même t'aider aussi bien que possible.

— C'est adorable, mais ça va aller.

— Comme tu voudras...

— Je te contacte très vite.

— Je t'aime, Vicky, je lance avant qu'elle ne raccroche, mais aucune réponse n'y fait écho.

Je regarde un peu sottement mon écran quelques secondes, me questionnant sur ce qui vient de se produire. Je secoue vigoureusement la tête afin de chasser ma réflexion. Ce n'est rien de plus que ce qu'elle m'a dit, elle est submergée de travail. Sans attendre, je compose le numéro de Kipling. Il décroche rapidement.

—Je te manque déjà ?

—Je voulais te faire savoir que mon emploi du temps de la soirée est totalement libre...

— Vraiment ? Plus de ciné entre sœurs ?

—Non, Vicky a eu un empêchement au bureau.

—Oh ! D'accord. On peut toujours y aller, si tu veux. Qu'aviez-vous projeté d'aller voir ?

—La dernière comédie romantique qui vient de sortir.

—Super ! ironise Kipling.

—J'ai accepté pour lui faire plaisir, mais je n'affectionne pas particulièrement ce genre-là. Il y a un super film d'horreur sinon.

—Ma chipie frémissante de terreur cherchant de valeureux bras pour la rassurer...

—Je ne suis pas une damoiselle en détresse. Ce n'est pas la vision de quelques viscères et d'un peu de sang qui parviendront à m'effrayer.

—Tu ne peux pas être comme toutes les filles, non ! Il faut que tu sois...

— Riley, je ricane. Je suis juste, Riley.

—La perfection personnifiée. Allons nous faire quelques frayeurs...

—On se rejoint au ciné ?

—OK ! Je te laisse te renseigner de l'heure de notre séance. On ira manger un morceau après.

—Super ! À tout à l'heure.

— À tout à l'heure.

**

À la fin de la séance, Kipling et moi sortons rapidement de la salle de projection. J'ai trouvé le film absolument génial et cela est dû à un scénario bien ficelé, mais aussi et surtout à mon voisin de droite qui a passé les deux dernières heures à me câliner. J'ai tant aimé ces moments d'intimités qui me font réaliser en douceur que Kipling s'attache à moi. Cette vérité s'impose à mon esprit pour ma plus grande joie, mais elle implique aussi qu'un tel rapprochement entre nous nous conduira inexorablement vers une relation plus intime, plus physique. Ces gestes affectueux qu'il a à mon égard ont attisé mon désir. Je sens cette vibrante envie de lui se faire plus omniprésente. Mon corps, qui l'a tant rêvé, le réclame plus avidement à chacune de nos rencontres et ce constat me terrorise.

Du fait de mon amour pour lui, je n'ai pas eu beaucoup de partenaires, et toutes mes expériences passées n'ont été qu'une continuité de choix plus épouvantables les uns que les autres. Ils résultent d'un manque évident

d'affection, d'un besoin de combler une solitude dévastatrice, et les conséquences ont été déplorables.

Le premier garçon avec qui j'ai couché, je l'ai connu au lycée. Mes copines ne cessaient de me rebattre les oreilles de leurs histoires sentimentales et de leurs premières expériences sexuelles, alors un jour, j'ai accepté l'invitation de Chase, un joueur de l'équipe de football. Nous avons brièvement discuté au cours d'une soirée chez son meilleur ami et capitaine de l'équipe qui était également le petit ami de l'une de mes amies. Un après-midi, après les cours, nous nous sommes croisés à la sortie du lycée et il m'a proposé de faire la route avec moi. Finalement, j'ai fini chez lui, dans sa chambre, et en moins d'une demi-heure, j'ai perdu ma virginité, ainsi que de nombreux rêves. J'en garde un souvenir si horrible que je n'ai plus voulu coucher avec qui que ce soit pendant de très long mois.

Mon deuxième partenaire, je l'ai rencontré à l'université. Là encore, ce type ne m'a pas laissé un souvenir impérissable. Après la nuit que nous avons passée ensemble, il a insisté à maintes et maintes reprises pour que nous sortions tous les deux, mais j'ai refusé.

Le troisième homme m'a dégoûté des histoires sans amour. Je l'ai rencontré lors d'une soirée de fraternité. Nous avons bavardé et, très vite, il m'a demandé de le conduire chez moi. J'ai fini par accepter. Une fois dans mon petit appartement universitaire, nous avons couché ensemble et, dans les cinq minutes, il a disparu. L'humiliation que j'ai éprouvée alors m'a poussé à faire le choix de tirer un trait sur le sexe.

Tout cela pour dire que je ne sais pas ce que peut représenter de faire l'amour avec un garçon dont je serais éprise. Mais quand celui-ci s'avère être le même homme pour qui j'éprouve des sentiments depuis l'âge de mes seize ans, pour lequel j'ai perdu tout espoir de voir notre relation prendre une tournure romantique, tout devient plus compliqué. J'ai tellement

idéalisé Kipling, et ce que pourrait être une histoire avec lui, que ma crainte d’être déçue ou pire, de ne pas être à la hauteur de ses attentes, me tétanise.

—Tu n’as pas aimé le film ? s’enquit mon voisin, alors que nous remontons le trottoir jusqu’à ma voiture.

Mon silence a dû l’inquiéter et cette question vise clairement à briser la glace entre nous.

— Si ! Beaucoup même.

Je m’arrête près de mon véhicule et prends appui contre ma portière.

Sa main vient flatter ma joue.

— Pourquoi es-tu soudainement si préoccupée ?

—Tout va bien, rassure-toi.

—Tu as faim ?

—Je mangerais bien quelque chose, oui.

— Il y a un restaurant italien au bout de la rue, ça te tente ?

—Je ne dirai pas non à de bonnes pâtes.

—Alors, allons-y...

Je passe devant lui et commence à avancer quand il me retient par le poignet.

— Riley, prends ton temps. D’accord ?

Je hoche la tête.

— Je sais que ce que nous vivons tous les deux est plus délicat pour toi que pour moi et je ne te brusquerai pas. Viens vers moi comme bon te semble, laisse ton instinct te guider, moi je t’attends patiemment.

—Merci, Kipling.

Il capture ma main entre ses doigts et se met en route.

—Je ne sais pas pour toi, mais moi, je ne rêve que d’une succulente assiette de pâtes au pesto.

Je ris en le laissant m’entraîner derrière lui.

OceanofPDF.com

Kipling
Laurel Heights
San Francisco

Comme nous l'avons convenu avec Vicky, je me gare aux abords de la petite maison de ville dans laquelle se trouve notre ancien appartement en début de matinée. J'appréhende cette rencontre, mais surtout, la réaction de mon ex-compagne. Aujourd'hui, elle est profondément convaincue que j'ai une autre femme dans ma vie, ce qui est partiellement exact. Tout ce que je veux éviter pour le moment est que Vicky se montre trop curieuse concernant cette nouvelle idylle, et la garder la plus éloignée de Riley.

J'ai honte de mon attitude, mais j'ai été soulagé lorsqu'elle m'a appris que sa sœur avait annulé leur sortie au cinéma. Mon ambition la plus tenace est de préserver leur relation, de la garder intacte. Cependant, Riley est extrêmement mal quand il est question de ce que nous vivons elle et moi. Voir Vicky ne pourrait qu'amplifier son mal-être, et même la pousser à mettre de la distance entre nous. Je dois avant tout éviter cela. Plus nous passerons de temps tous les deux, plus elle se liera à moi. J'espère que de cette manière, renoncer à notre histoire lui sera impossible. Je désire plus que tout que nous vivions notre relation librement. Je dois savoir si, comme je me plais à le penser, elle est cette femme indispensable à mon bonheur, celle avec qui se dessine mon avenir.

Après avoir quitté ma voiture, j'avance jusqu'à la porte d'entrée commune à tous les locataires. Je la pousse et monte au premier étage. Là, je toque à la porte d'entrée. Des bruits de pas m'apprennent que Vicky arrive pour m'ouvrir. Le verrou clique, elle apparaît sur le seuil.

— Bonjour, Vicky, je dis, gêné de me retrouver devant elle.

— Salut !

Elle m'examine de la tête aux pieds.

— Entre...

Je lui emboîte le pas et découvre avec étonnement qu'un inhabituel désordre règne à l'intérieur.

— J'ai eu beaucoup de travail et peu de motivation pour ranger.

— Tu n'as pas à te justifier.

— Et toi, comment se passe ton emménagement ?

— Bien.

— Tu te plais dans cet appart où tu ne voulais pas vivre avec moi ?

— Je pense qu'il serait plus sain que je prenne mes affaires et que je m'en aille. Tu es en colère et je le comprends tout à fait. Rien ne sert d'envenimer davantage les choses.

— Je n'arrive pas à croire que tu te sois réveillé un beau matin et que tes sentiments se soient brusquement envolés, Kip ! crie Vicky, signe flagrant qu'elle est à fleur de peau.

— Ce n'est pas ce qui s'est produit. Le temps les a amoindris. Un jour, il a fallu que j'affronte cette vérité.

— Tu n'as rien fait du tout ! Tu t'es enfermé dans ton travail pour la fuir.

— C'est vrai, tu as raison. J'ai fait preuve de lâcheté. Mais j'ai aussi de l'affection pour toi et la perspective de te blesser ne m'enchantait pas. J'aimais le côté réconfortant de notre vie, ce cocon familial auquel j'avais

l'impression d'appartenir. Cependant, ce n'était pas juste pour toi. Alors oui, cette discussion que nous avons eue tous les deux m'a donné l'opportunité de mettre un terme à ce mensonge.

— Tu restais avec moi à cause de ton petit confort et de ma famille ! C'est ce que tu es en train de me dire ?

— Je te demande pardon. Tu sais comment la mort de ma mère m'a affecté, comme j'ai souffert de mon statut d'enfant unique. Vous voir toi et les tiens... J'aime énormément ta famille, l'entente et la proximité qui règnent entre vous. Les matchs avec ton père, les dimanches en famille, tout me manque, mais je devais être sincère avec toi. Tu m'as fait beaucoup de bien quand nous nous sommes rencontrés. Je venais de perdre ma mère. J'étais malheureux et mon père se renfermait dans sa propre souffrance. Toi, tes parents, Riley, vous m'avez permis de me sentir moins seul et pour ça je tiendrais toujours à toi, mais tu mérites d'être davantage aimée.

Soudain Vicky fait un pas vers moi avant de se suspendre à mon cou et de m'embrasser avec une fougue qui ne lui est pas habituelle. Je pose mes mains sur ses hanches pour la repousser, mais elle s'accroche plus fermement à moi.

— Vicky, je marmonne contre sa bouche, en essayant de l'éloigner de moi.

— Laisse-moi être différente, je t'en prie. On peut s'accorder une chance de vivre notre histoire plus passionnément. J'ai compris ce que tu désires, Kip. Donne-moi l'opportunité de te l'offrir.

Je la saisis par les épaules et la fais reculer.

— Arrête ! Je n'ai pas envie de te faire du mal. Pourquoi m'obliges-tu à te rejeter ?

— Je t'aime, Kip. J'ai besoin de toi.

— Ce n'est pas mon cas. Je ne veux pas me montrer rude avec toi.

Son regard se durcit subitement. Elle se rue sur moi et se met à me frapper avec toute la force que cette vive douleur lui accorde.

— Il y a une autre femme ! elle braille. Espèce d'enfoiré !

Ses poings s'abattent en rafale sur mon torse.

— Si je te croise avec ta salope, je te jure que je la tue, pauvre con.

— Tu es ridicule, Vicky, je me crispe, en la retenant. Qu'attends-tu de moi ? Que je reste avec toi alors que je ne t'aime pas ? J'ai été correct et respectueux, et ton attitude est grotesque. Je comprends que tu sois malheureuse. Crois-moi, je le regrette profondément, mais je n'avais plus le choix !

— Tu mens ! Tu en aimes une autre !

— Oui ! je m'époumone. Mais je l'ai réalisé après notre séparation.

Elle se précipite vers le salon et en revient avec une boîte en carton qu'elle jette sur moi.

— Tire-toi de chez moi !!!

Je rassemble mes affaires et quitte les lieux sur-le-champ.

Riley
Mission Bay
San Francisco

Voilà enfin le week-end ! En ce samedi matin, je me rends chez Kipling où nous devons débiter les travaux d'aménagement pour son nouvel appartement. L'idée de passer les deux prochains jours en sa compagnie m'enchanté.

C'est en chantonnant que je franchis le pas de sa porte. Comme je m'en doute, je le trouve dans son salon qu'il a partiellement vidé. Les meubles restants ont été recouverts par des bâches de protection.

— Coucou !

— Coucou, mon amazone !

— Eh bien, tu as bien bossé ce matin.

— Eh oui !

Il observe avec attention la tenue que j'ai revêtue pour l'occasion. Un sourire se dessine sur ses lèvres.

— Jolie salopette.

— Merci. On s'y met ?

— Nous pourrions prendre un café d'abord...

— Nous n'avons même pas commencé que tu souhaites déjà faire une pause ? je lâche, dépitée.

— Le fait que tu arrives seulement maintenant ne veut pas dire que ma journée vient de débiter. Tu l’as dit toi-même, j’ai bien travaillé ce matin.

— Bon, bon, d’accord ! Allons prendre un café !

Kipling me rejoint et passe son bras sur mes épaules avant de m’attirer dans la cuisine.

— Merci de venir m’aider.

Il dépose un baiser sur ma tempe.

— Ça me fait plaisir.

Finalement, notre journée à réaliser ses travaux de décoration se passe à raver. Nous avançons relativement vite dans la peinture des murs du salon et cette activité s’avère plus amusante avec Kipling. L’ambiance est joviale et complice entre nous et je prends beaucoup de plaisir à me rapprocher de lui. Je l’ai trouvé un peu perdu dans ses pensées à mon arrivée. Il est resté très silencieux quand nous avons bu ce café dans la cuisine. J’ai donc fait un pas vers lui et déposé un baiser sur sa joue, et je lui ai demandé ce qui le tracassait. Pour toute réponse, il m’a pris dans ses bras et m’a gardé contre lui quelques instants avant que nous nous mettions au travail.

Assise sur le sol, je m’applique à peindre les bords quand Kipling m’interpelle depuis le haut de son échelle.

— Quoi ?

— Tyler et toi vous discutez vraiment de tout ?

— Oui. Pourquoi me demandes-tu ça ?

— Tu lui as parlé de moi ?

— Effectivement, mais je te l’ai déjà dit.

— Mais lui as-tu parlé de nous ?

— Kip, où veux-tu en venir exactement ?

— Que pense-t-il du fait que notre relation est ?

Je ris sous cape en entendant son hésitation dans sa voix. Ce n'est clairement pas dans ses habitudes de se montrer si incertain, et son manque d'assurance est assez cocasse.

— Évolué ? je dis pour voler à son secours.

Il me remercie d'un sourire tendre.

— Il n'en pense rien de mal. Selon lui, je dois vivre les choses comme je le désire. Tyler n'est pas du genre à juger les gens.

— Je vois.

— Peut-être devrais-tu appliquer tes propres conseils et suivre ton instinct !

— Tu as probablement raison.

— Je peux me remettre au travail, c'est bon ?

— Ce n'est pas de ma faute si tu n'es pas capable de faire deux choses à la fois, il se moque.

— Est-ce bien prudent de ta part de me provoquer alors que tu es perché sur ton échelle ?

Il rit avant de se remettre à l'œuvre. J'en fais de même.

Ce n'est qu'en début de soirée que Kipling m'invite à arrêter afin que nous mangions un morceau. Il nous commande un repas au traiteur chinois tandis que j'entreprends d'ordonner notre chantier.

Quand le livreur nous apporte notre dîner, j'ai l'estomac dans les talons. Je m'empresse donc de déballer le contenu de notre sac et dresser nos assiettes. Kipling lui s'active à nous ouvrir une bouteille de vin.

— Tu me parais très fatigué, je lui dis, alors qu'il remplit deux verres.

— J'ai pas mal de boulot et c'est difficile de trouver le temps de souffler.

— Ce n'était peut-être pas le moment opportun pour nous lancer dans ces travaux.

Kip s'approche et m'embrasse dans le cou.

— Mais bien sûr que si. Tu as eu raison de me pousser à le faire. Sinon, tu serais revenue l'été prochain et tu aurais trouvé mon appart dans le même état...

Je ne relève pas son allusion à mon retour à San Francisco l'année suivante, car il me rappelle que je ne suis ici que pour quelques semaines. Pour le moment, je veux vivre cet été avec insouciance et mon départ pour New York est la dernière de mes préoccupations. Cela dit, je me demande si cette réflexion n'est pas une indication sur la raison qui l'a rendu pensif toute la journée. Nous nous sommes vus la veille au soir et je ne l'ai pas trouvé si songeur. Qu'a-t-il pu se passer depuis pour qu'il soit subitement si taciturne ?

— Je me rends compte que c'était très égoïste de ma part de m'absenter si longtemps. J'aurais dû faire l'effort de revenir plus souvent. Ce n'était pas bien d'agir comme je l'ai fait.

— Tu sais que la disparition de ma mère a été difficile à surmonter pour moi. J'aimais passer du temps, près toi et de ta famille. Ça m'aidait à retrouver un peu de cet esprit familial que sa mort a emporté avec elle. Depuis son décès, mon père est cloisonné dans son malheur. Je n'ai pas seulement perdu ma maman, j'ai perdu mon foyer. Votre présence à tous m'a été très précieuse. Tu as toujours su me faire rire et ces petits instants que nous avons partagés tous les deux étaient vraiment importants pour moi...

Je fais un pas vers lui et pose ma main sur sa joue afin de le forcer à me regarder. Ses yeux sont remplis d'une profonde tristesse que je n'avais

jamais décelée chez lui. Sa soudaine vulnérabilité me frappe violemment et un besoin viscéral de l'apaiser s'anime en moi.

— Kipling, est-ce que tu m'en veux d'être partie.

Il l'admet d'un mouvement de la tête tandis qu'une larme lui échappe

— Je n'avais pas réalisé que c'était le cas jusqu'à ce que tu reviennes. Ne va surtout pas penser que je suis en colère après toi. Ce n'est pas ça ! C'est très compliqué. Je ne comprends pas moi-même ce qui m'arrive depuis que je t'ai retrouvée. J'ai cette douloureuse impression que tu m'as laissé sur le bord de la route, que tu nous as volé du temps en partant.

— Du temps pour quoi ?

— Pour que nous en arrivions là où nous en sommes maintenant peut-être...

Il expire longuement.

— Je ne sais pas, c'est si confus dans mon esprit. Je ne m'attendais pas à vivre ça avec toi.

— Je ne me sauverai plus comme ça a été le cas. Je t'en fais la promesse. Je regrette que mon départ t'ait été pénible, mais j'en avais vraiment besoin. Aujourd'hui, je suis là et je ne vais pas t'abandonner.

— Je viendrais te chercher si ça se produit, tu as ma parole !

Je ris avant de l'embrasser avec douceur.

— Ne me tente pas ! L'idée de te voir débarquer à New York et me mettre de force dans un avion est séduisante. Je vais avoir du mal à résister...

Riley
Mission Bay
San Francisco

Je remue sous les draps alors que la chaleur de ce mois de juillet, de plus en plus oppressante, me force à ouvrir les yeux. Je cligne lentement des paupières, cherchant à comprendre où je me trouve. Le soleil qui se lève sur la baie de San Francisco me fait réaliser que je suis toujours chez Kipling. Je m'assis dans le lit, un peu sonnée d'être là. Hier soir, nous avons dîné dans la cuisine après ce moment très intime, mais aussi très révélateur des sentiments qui semblent nous unir Kip et moi. Je me souviens clairement qu'après notre repas nous avons bu un verre sur la terrasse, que Kipling a reçu un appel de son père. À partir de cet instant, c'est le trou noir. Un coup d'œil légèrement craintif m'apprend que le propriétaire des lieux dort paisiblement à mes côtés. Je le contemple quelques secondes, profitant du magnifique spectacle que représente son corps parfaitement sculpté, étendu sur le drap et seulement vêtu d'un boxer. Je détourne le regard tandis que je suis rattrapée par cette appréhension suscitée par notre soudaine proximité. Celle-ci m'ôte toute capacité à faire quoi que ce soit. Je sursaute quand je sens les doigts de Kip me caresser le bas du dos.

— Riley ? me chuchote mon voisin, alors que je me tends sous l'effet de ce contact d'une délicatesse qui me fait frémir de la tête aux pieds.

— Qu'est-ce que je fais là ?

La rigueur avec laquelle je viens de formuler ma question semble le mettre dans l'embarras. Je ne voulais pas mes propos si agressifs. Le fait est que je me sens extrêmement exposée dans cette configuration très personnelle et parfaitement inédite entre nous.

— Hier soir, tu t'es assoupie sur la terrasse et je n'ai pas eu le cœur à te réveiller.

— Et pourquoi suis-je dans ton lit ?

— Chipie, nous avons repeint le salon. Je n'allais pas te laisser dormir dans les vapeurs de peinture et mon autre chambre est en désordre. Quel est le problème ?

— Il n'y en a pas...

— Alors, dis-moi pourquoi tu es si tendue !

— C'est assez étrange de se réveiller dans un lit que l'on ne connaît pas...

— Eh bien, ce n'est que le mien. Il n'est même pas 6 h du matin. On peut se rendormir quelques heures s'il te plaît ?

— OK ! je réponds, intimidée à l'idée de me recoucher à ses côtés.

Sous le regard amusé de Kip, je reprends place sur l'oreiller. Pendant de longues minutes, nous restons à nous fixer silencieusement quand je me redresse subitement dans le lit.

— Mes parents ! Ils vont être morts d'inquiétude.

Kipling se met à ma hauteur avant de poser prudemment ses lèvres sur mon épaule dénudée.

— Ne te fâche pas, mais j'ai envoyé un message à ta mère depuis ton téléphone portable.

— Oh...

Il m'embrasse le bout du nez.

— Peut-on se recoucher ?

Le regard un peu perplexe, je l'observe reprendre sa place.

— Je n'ai plus ma salopette.

— J'ai bien dû te la retirer. Elle était entachée de peinture. Très jolie petite culotte d'ailleurs, il me taquine, l'air de rien.

Je m'empourpre devant ses paroles subjectives. Troublée, mes yeux demeurent rivés sur le plafond.

— J'ai vu ta culotte, tu as vu mon boxer, un point partout.

Visiblement, me torturer le met de joyeuse humeur. Cependant, je reste stoïque face à sa plaisanterie. Je suis bien trop paralysée par ma peur pour avoir la moindre réaction.

— Riley ?

Toute tremblante, rassemblant tout mon courage, je me tourne vers lui.

— Qui est Ethan ?

— Tu as lu mes messages, je l'accuse, vexée de cette intrusion dans ma vie privée.

— Je ne le voulais pas, je te jure ! Je n'ai vu que son nom dans tes contacts. Je n'ai pas espionné vos conversations.

— Ethan est une connaissance. Je l'ai connu par le biais de Tyler.

— Et vous vous voyez souvent ?

— Nous avons bu un verre ensemble lorsque je suis sortie avec Tyler en début de semaine. Il devait se renseigner sur d'éventuels concerts qui pourraient m'intéresser avant la fin de l'été.

— J'avais presque oublié ta musique inaudible.

— Hé !!! Je n'ai pas de leçon à recevoir d'un mec qui écoute Lady Gaga.

Il rigole avant de prendre ma main et de la porter à ses lèvres.

— Dors, ma Chipie. On est loin d'en avoir fini avec cette peinture.

Je ferme les yeux et laisse le sommeil me gagner sous les douces attentions de Kipling.

OceanofPDF.com

Kipling
Mission Bay
San Francisco

Regardant avec la plus grande attention la jeune femme allongée à mes côtés, je me fais rapidement la remarque que je n'ai rien vu de plus magnifique que la belle chevelure cuivrée de Riley qui s'étale sur mon oreiller, que ses lèvres légèrement entrouvertes d'une perfection rare, d'un rose si somptueux qu'il en paraît surréaliste. Sa poitrine généreuse, joliment dissimulée par ce petit débardeur en coton se soulève à un rythme régulier. Plus je la regarde, plus mon envie de lever le voile sur ses formes pulpeuses, que je n'ai pu qu'imaginer jusqu'à la veille, devient obsessionnelle. Hier, lorsque je l'ai trouvée endormie sur mon canapé de jardin, tandis qu'elle semblait aux prises d'un profond sommeil, je l'ai tenue contre moi et je l'ai portée jusqu'à mon lit. Son pantalon étant maculé de taches de peinture, je le lui ai ôté, et ce que j'ai découvert avait signé ma perte.

Même après tous ces instants passés en sa compagnie, je me demande encore qu'elle est mon problème. Il s'agit de Riley, bon sang ! Cette petite chipie dont le naturel m'a toujours fait rire. Sa singularité : dire tout ce qui lui traverse l'esprit, sans chichi, sans y réfléchir à deux fois et avec cette intonation de voix qui lui est propre. Une énonciation mélodieuse, mais franche, dans un exquis mélange de maturité et de frivolité qui m'a causé

bien des fous rires. Comment ne pas éprouver de l'affection pour une jeune fille aussi douce ? Aujourd'hui, elle n'est plus cette adolescente attachante, mais une femme. Une femme somptueuse qui plus est. Et chaque moment passé en sa compagnie, depuis nos retrouvailles lors du match des Giants, n'a fait que de me le confirmer. Mes yeux dansent sur cette merveille que représente sa bouche ; ils la parcourent, la choient, la fantasment, s'interrogeant sur cette saveur qui est la sienne.

Je l'abandonne et remonte lentement jusqu'à me retrouver nez à nez avec ses deux émeraudes qui me dévisagent avec retenue.

— J'ai bien cru que tu n'allais jamais te réveiller, je me lamente. Le chantier ne risque pas d'avancer avec une marmotte pareille...

— Rien ne t'empêchait de commencer sans moi. C'est toi qui perds ton temps à faire je ne sais trop quoi, d'ailleurs...

— Je te regardais dormir, je réplique posément.

La réaction est celle que j'attends. Ses jolies joues parsemées de quelques taches de rousseur se teintent de rouge et ce constat m'arrache un rictus. Je la trouve si belle quand mes propos l'embarrassent et je deviens totalement dépendant de cette beauté que je fais naître en elle.

— C'est bien ce que je dis, tu perds ton temps.

Elle bondit du lit.

— Allez, lève-toi !

Je la contemple alors dans son intégralité. Sa culotte bleue en coton et son débardeur sont les deux seules choses qui couvrent sa peau gâtée par le soleil. Son regard suit le mien et ses grandes billes s'écarquillent comme des soucoupes quand elle réalise qu'elle est à moitié dénudée devant moi. Sa moue de désespoir me fait éclater de rire. Ses mains se referment sur le drap derrière lequel elle cache cet alléchant spectacle.

— Mais arrête, je me faisais une telle joie de revoir ta jolie culotte, Riley, je ris.

Ses traits se durcissent, ses yeux se plissent, me scrutant sévèrement.

— J'ai dit debout, elle s'agace, avant de tirer de toutes ses forces sur le drap me faisant tomber lourdement sur la moquette de ma chambre.

La pièce se remplit de la pureté de son rire. Quand je me redresse en prenant appui sur le matelas, je la trouve recroquevillée sur elle-même, toujours hilare.

— Tu es fière de toi, je râle gentiment, en lui jetant mon oreiller.

— J'ai des raisons de l'être, elle fanfaronne, avant de se diriger vers la sortie. Je vais faire couler du café.

— Joli petit cul, je chantonne, en la voyant se dandiner devant moi.

Elle se fige et se tourne vers moi en haussant les épaules. Un sourire diabolique s'étend alors sur son visage.

— Mais dis-moi, c'est mon postérieur ou le fait que je t'ai balancé de ton lit qui te fait bander ?

J'étouffe un gloussement.

— Un peu des deux, je présume.

— C'est bon à savoir, elle dit, avant de sortir de ma chambre.

Quand je la retrouve dans la cuisine, elle vient de nous servir deux tasses de café et ne porte toujours que ce fichu débardeur et cette maudite petite culotte. Heureusement, j'ai passé un bas de pantalon, non pas qu'avec cette chaleur, il ne fasse pas assez chaud pour que je me balade en caleçon. Cependant, je n'aimerais pas me montrer impoli en me promenant avec une érection. Compte tenu de l'effet que me fait ma jolie amazone dans sa tenue minimaliste, j'aurais bien du mal à lutter contre ce désir que j'éprouve pour elle.

— Veux-tu que je te prépare quelque chose pour le petit-déjeuner ?

— Non, je n'ai pas faim.

— Très bien.

— Mais tu ne manges pas toi non plus ?

— Juste une pomme, elle me répond, en récupérant le fruit en question dans la corbeille.

— OK !

— Crois-tu que nous arriverons à finir aujourd'hui ?

— Eh bien ! Vu que tu viens de nous faire perdre un temps précieux à ronfler, je n'en suis pas certain.

— Non, mais n'importe quoi !

Je glousse en l'observant avaler sa pomme goulûment.

— Tu te rends compte que j'ai gagné. Tu es restée dormir !

— Il faut t'en remettre, Kipling ! Je me suis assoupie sur ton sofa, rien de plus.

J'éclate de rire devant son air blasé.

— La prochaine fois que tu passeras la nuit ici, tu seras pleinement consciente. Enfin jusqu'à ce que j'ai fini de m'occuper de toi, je la provoque, en la gratifiant d'un clin d'œil.

Ses yeux écarquillés et stupéfaits se posent sur moi alors qu'elle cesse brusquement de manger. Elle m'observe silencieusement, n'osant plus faire le moindre geste.

Je me penche légèrement dans sa direction.

— Tu ne pensais pas que nous allions passer tout l'été à repeindre mon appart, si ?

Elle secoue timidement la tête.

— J'adore quand tu rougis, je lui apprend, en cajolant sa joue. Tu es merveilleusement belle. J'ai toujours trouvé que c'était le cas, mais tu as

tellement changé, tu es devenue une femme. Et tu es de loin la plus séduisante que j'ai pu rencontrer dans toute mon existence.

— Tu... euh... merci, elle bafouille maladroitement.

Son regard se dérobe.

— J'ai toujours pensé que tu étais un bel homme également.

— Je remercie le ciel de t'avoir placée dans cette file d'attente au stade.

Elle glousse avant de se pincer les lèvres.

— J'aurais pu passer à côté de toi...

— Il faut croire que le destin fait bien les choses.

— Je pense que nous créons notre chance, ma Riley. Nous n'obtenons que ce pour quoi nous nous battons.

Je m'approche et presse mes lèvres contre son oreille.

— Et je veux me battre pour obtenir le droit de te retirer ta culotte.

Elle se redresse en soufflant. Je suis pris d'un fou rire.

— Ce que tu es bête !

Elle me corrige d'une tape sur l'épaule.

— Maintenant, mets-toi au travail ! On perd du temps avec tes sottises.

— Oui, ma petite chef. À tes ordres.

Elle commence à quitter la cuisine.

— Je ne suis pas contre l'idée que tu peignes dans cette tenue. Je vais avoir du mal à garder les yeux rivés sur ce foutu mur, mais c'est assez motivant.

— Tu peux rêver, elle crie à tue-tête depuis le fond de l'appartement.

— J'aurais tenté ma chance.

Elle réapparaît quelques secondes plus tard, vêtue de sa salopette en jean. Je penche subtilement la tête pour la scruter dans son intégralité.

— Ma jolie chance, je soupire, en la contemplant avec adoration.

Riley
Pacific Heights
San Francisco

Ce n'est qu'en début de soirée que mon véhicule se stoppe devant le portail automatique qui cache la maison familiale. Je l'ouvre et m'engage dans l'allée de gravier en découvrant avec surprise la présence de la voiture de Vicky stationnée face au garage. Je m'arrête derrière elle avant de sortir de mon auto un peu inquiète de constater que l'habitacle de la Chevrolet de ma sœur est rempli de ses affaires personnelles. Je me précipite à l'intérieur de la maison. Après avoir jeté mon sac sur le sol, j'emprunte l'escalier en colimaçon jusqu'au second étage où se trouvent la grande pièce à vivre et la cuisine ouverte.

Assise sur le canapé, ma mère console ma sœur qui est en larmes dans ses bras.

— Qu'est-ce qui se passe ? je l'interroge quand elle lève ses yeux vers moi en me voyant apparaître sur la dernière marche.

— Kip...

Mon cœur s'emballe en écoutant ma mère évoquer le nom de l'homme que je viens de quitter après un week-end passé dans son appartement. Week-end qui a fait naître une nouvelle relation entre nous, plus profonde, plus sensuelle.

— Kip, je m'étonne. Qu'est-ce qu'il a fait ?

Ma sœur se redresse et essuie ses joues trempées avant de poser sur moi un regard reflétant son immense chagrin.

— Il est venu chercher le reste de ses affaires samedi matin.

Entendre cela me brise le cœur. J'ai passé deux jours avec lui et, à aucun moment, il ne m'a pas parlé de cela. Est-ce pour cette raison qu'il était si mal à mon arrivée ? Revoir ma sœur l'a apparemment bouleversé, lui aussi...

— Je me souviens que tu m'avais dit que tu voulais l'appeler pour lui demander de venir les récupérer. Votre rencontre a été plus compliquée que tu ne le pensais, c'est ça ?

— Oh, Riley, elle sanglote bruyamment. C'était si douloureux de le revoir.

Je traverse le salon et m'assieds à ses côtés.

— C'est très normal. Il n'y a pas si longtemps que ça que vous vous êtes séparés et tout est encore frais à ton esprit. Tes sentiments comme ta souffrance...

— J'ai essayé de faire face à cette rupture, mais c'est trop pénible. Je l'aime tellement. Je ne peux pas tirer un trait sur mon amour pour lui aussi facilement.

— Non, c'est certain.

— Je me suis totalement ridiculisée devant lui.

— Pourquoi dis-tu ça ?

— Je l'ai supplié de nous accorder une nouvelle chance...

— Il n'y a pas de mal à ça, Vicky. Tu es trop dure avec toi-même.

— Mais il en aime une autre, elle pleure plus fort.

Je sens alors un nœud se former dans ma gorge à l'écoute de ces quelques mots.

— Je... euh...

— Il prétend que tout est arrivé après notre rupture, mais comment le croire ?

— Je peux comprendre ton désarroi.

— Je te jure que si je le vois avec cette salope...

Ma tête se met violemment à tourner alors que cette injure cingle mes oreilles de haine et de mépris. J'entends ma mère protester face au langage vulgaire de ma sœur et celle-ci s'en excuse immédiatement. *Salope...* Je me répète ce mot inlassablement. C'est ainsi qu'elle voit la femme dont Kipling prétend être amoureux. Il lui a dit indirectement qu'il m'aimait, faisant de mon rêve le plus cher, mon pire cauchemar. Voilà qui je suis pour elle : la salope qui lui a dérobé le cœur de Kipling.

— Je suis désolée, je marmonne d'une voix déformée par mon incommensurable culpabilité.

— Mais ce n'est pas de ta faute. Pourquoi t'excuses-tu ?

Je me ressaisis immédiatement en voyant les grands yeux de ma sœur me regarder avec incompréhension.

— Je n'ai pas été assez présente ces derniers jours, j'ajoute rapidement. J'ai pensé que tu allais bien, mais j'aurais dû davantage me préoccuper de toi.

— J'ai ma part de responsabilité. J'ai voulu me montrer forte, trop forte...

— Tu dois affronter ta tristesse, la vivre jusqu'à ce qu'elle s'amenuise et là, tu seras en mesure de tourner la page sur votre histoire, lui explique ma mère.

— J'espère que tu as raison, car pour le moment, je ne distingue pas le bout de cet enfer.

— C'est parce que tu es amoureuse. Ça finira par passer.

— J'ai vu que ta voiture est chargée...

— Maman a pensé que ce serait mieux pour moi que je revienne à la maison quelque temps.

— Tu vas rendre ton appartement ?

— J’y ai trop de souvenirs avec lui. Ce n’est pas sain de continuer à vivre là-bas.

— Ce n’est peut-être pas une mauvaise idée.

Elle referme ses grands bras fins autour de moi.

— Je suis tellement heureuse que tu sois là, de revenir à la maison.

Je l’étreins à mon tour.

— On va bien veiller sur toi, je te le promets.

— Je t’aime, Riley.

— Moi aussi, je t’aime.

Ma sœur s’éloigne de moi et me regarde en souriant.

— C’est quoi ça ? De la peinture ? elle se renseigne, en trifouillant une mèche de mes cheveux qui en est recouverte.

— La nouvelle lubie de Ty ! Il repeint son appart et j’ai dû m’y coller aussi.

— C’est là que tu étais ?

— Oui, je murmure les yeux baissés, honteuse de lui mentir, de m’être éprise de cet homme qu’elle aime toujours, de la trahir de la plus cruelle des façons. Je vais aller prendre une douche. Tu veux que nous fassions quelque chose de spécial ce soir ?

— On pourrait se contenter de bavarder, en se gavant de crème glacée.

— J’adore ce programme.

Je laisse ma sœur en compagnie de ma mère et descends à l’étage inférieur avant de pénétrer dans ma chambre. Là, je sors mon téléphone de ma poche et d’une main tremblante, je compose le numéro de Kipling.

— Tu ne peux plus te passer de moi ?

— Kipling, je viens de rentrer chez mes parents, je lui dis, de la voix la plus calme possible. Vicky est revenue vivre à la maison, elle ne va pas bien.

Un pesant silence se fait entre nous.

— Tu aurais dû me dire que vous vous étiez vu ce week-end. Elle est vraiment mal.

— Je ne voulais pas que tu te sentes coupable.

— Étais-tu obligé de l'accabler davantage en lui révélant que tu avais rencontré quelqu'un ?

— Je ne lui ai rien dit. C'est elle qui a tiré des conclusions. Ma puce, je sais que c'est compliqué, mais il faut que nous restions soudés tous les deux.

— Compliqué ? À ses yeux, je suis une salope, je geins, en contenant mes larmes. Voilà ce que pense ma sœur de moi !

— Elle ne connaît pas la vérité...

— La vérité est encore plus abjecte que celle qu'elle imagine pour le moment. Comment ai-je pu lui faire ça ?

— Riley, mon petit cœur...

— Tais-toi, je l'implore. Ça fait trop mal Kipling.

— Viens à la maison, nous allons en parler. Nous trouverons une solution.

— Il n'y en a aucune d'envisageable ! Je dois couper court à toute cette histoire avant que les choses ne dérapent davantage.

— Non ! Ne fais pas ça.

— Je dois veiller sur ma sœur.

— Mais je te désire !

— Et moi, je ne veux pas qu'elle me déteste.

— Ça ne sera pas le cas, elle comprendra.

— Elle t’aime tellement, Kip. Jamais elle ne pourra accepter cette vérité.
C’est mieux pour tout le monde.

— Je t’en prie, ne me laisse pas encore.

— Je suis sincèrement désolée, mais je ne tiendrai pas ma promesse.

— Arrête tes conneries ! il s’énerve quand son calme habituel échappe à son contrôle.

— J’ai été très heureuse de te revoir et j’ai aimé chaque instant passé auprès de toi. Au revoir, Kipling.

— Non, Riley, attends...

Je raccroche. Presque immédiatement, son joli visage réapparaît quand il m’appelle de nouveau. Je fixe l’écran en pleurant à chaudes larmes.

— Je t’aime Kip. Si tu savais comme je t’aime, je chuchote, alors que la sonnerie s’interrompt.

Riley
Pacific Heights
San Francisco

Allongée sur mon lit, la couette rabattue sur mon corps, je somnole après avoir versé des flots de larmes incontrôlables une bonne partie de la journée. Cela fait maintenant trois jours que j'ai mis un terme à mon idylle naissante avec Kipling. Trois jours à me lamenter sur mon sort dès que ma famille a le dos tourné. Je profite de leur absence pour me réfugier dans ma chambre et pleurer sur mon amour perdu. Je ne compte même plus les messages vocaux ou écrits dont Kipling inonde mon téléphone. Je ne les écoute ni ne les lis d'ailleurs. Je dois me tenir le plus loin de lui, du son de sa voix, afin de ne pas flancher. Je suis déterminée à ne pas donner suite à notre relation et devenir au passage une femme méprisable aux yeux de ma sœur aînée. Ma peine est immense et souvent, au cours des dernières heures, j'ai eu envie de me réfugier dans ses bras rassurants, de lui crier que je l'aime follement. Mais la violence des mots de ma sœur vibre encore dans ma poitrine. *Salope* ! Voilà comment elle me qualifierait si elle savait que je suis en réalité cette femme dont Kipling s'est épris.

— Bordel, Riley !!!

L'impressionnante voix de mon meilleur ami qui vient de surgir dans ma chambre me force à me relever dans mon lit. Les yeux rougis, le visage légèrement bouffi, je prends appui contre ma tête de lit.

— Je toque à la porte comme un fou depuis vingt minutes. C'est quoi ton problème, il hurle, furieux que j'ignore qu'il frappe comme un dément depuis un bon moment.

Je fonds de nouveau en larmes, blessée par son ton contrarié.

— Ma chérie, il s'adoucit devant le spectacle que je lui livre avant de courir me rejoindre. Qu'est-ce qui se passe, bon sang ?

— J'ai dit à Kipling que nous ne devons plus nous voir, je me larmoie.

— Mais pourquoi ?

— Vicky sait qu'il y a une autre fille dans sa vie. Elle est si malheureuse, Ty. Je ne peux pas être la cause de son chagrin.

— Oh...

Ses bras se referment sur moi. Je profite de ce contact amical et le laisse me consoler.

— Je comprends que tu aies souffert de voir ta sœur dans cet état, mais regarde-toi maintenant. Es-tu certaine que c'est la bonne chose à faire ?

— Oui ! Avec Kip, c'est définitivement fini.

Pour la énième fois de la journée, mon téléphone sonne sur ma table de chevet. Tyler s'en empare.

— C'est lui...

— Je sais. Il appelle cent fois par jour.

Il garde mon portable dans sa main.

— Eh bien, eh bien... Il est accro ce pauvre mec. « Riley, je t'en supplie, ne m'abandonne pas encore une fois » ; « J'ai besoin de toi. Tu es essentielle à mon bonheur » ; « On fera face ensemble, jamais tu ne seras seule »...

— Arrête, je ne les ai pas lus, je pleurniche.

— Tu te rends compte que tu tiens ton rêve dans tes mains et que tu refuses de le vivre.

— Mon rêve ? Tu crois que je rêve que ma sœur me voit comme une salope.

— Je te parle de Kip là ! s'énerve mon ami. Oui, ça ne sera pas facile avec Vicky. Il faut lui accorder le temps d'oublier ses sentiments pour lui.

— Je ne veux plus en discuter !!!

Tyler bondit soudainement du lit en me laissant choir dessus.

— Tu me fais chier ! Je t'ai répété de bien réfléchir à ce que tu faisais avec lui et, comme d'habitude, tu agis sans mesurer les conséquences de tes actions.

— Si, justement !

— C'est faux ! Je t'ai dit de rester loin de lui si tu ne te sentais pas capable d'aller au bout de votre histoire ou de foncer, mais de te préparer à vivre des moments difficiles avec ta sœur. Finalement, tu t'es jetée dans la gueule du loup, tu as eu tout le loisir de t'apercevoir que cet homme, que tu penses être celui qui convient à ton bonheur, l'est bel et bien, et tu le rejettes à la première difficulté que tu rencontres. Tu m'énerves vraiment !!! Maintenant, lève-toi et va prendre une douche.

— Mais pourquoi ?

— Qu'est-ce que tu crois que je vais faire, Riley Reed ??? Je vais te ramasser à la petite cuillère. Je monte te faire couler un café. Bouge-toi !

J'ai un sourire timide avant de repousser ma couette et de sortir de mon lit. Je fouille dans mon dressing, prends une tenue et m'enferme dans ma salle de bains.

**

Je rejoins Tyler dans la cuisine vingt minutes plus tard. Quand j'arrive vers lui, il a le nez dans son téléphone. Deux tasses de café sont posées sur

la table.

— Coucou.

Il lève ses yeux vers moi en m'entendant.

— C'est pas terrible tout ça, fillette.

— J'ai fait comme je pouvais.

— Pleurer pendant des heures n'a jamais été un conseil de beauté. Tu te sentiras mieux après un bon café.

— Merci.

Je prends place à ses côtés en le regardant avec une certaine inquiétude.

— Que veux-tu que nous fassions ?

— Je dois déjeuner avec Matt dans une demi-heure. Tu viens avec nous !

— D'accord. Comment es-tu rentré ?

— Heureusement pour moi, tes parents ont conservé la clef cachée sous le pot de fleurs.

— Je suis désolée, mais je n'avais pas vraiment envie de parler...

— Surtout pour t'entendre dire que tu as merdé ?

J'esquisse un bref sourire.

— Je sais que tu écouteras uniquement ce qui t'arrange, mais tu fais une bêtise !

— Ma seule erreur est d'avoir accepté de le voir si régulièrement, de lui avoir permis de me charmer. Je n'ai clairement pas la force de supporter une mésentente aussi violente avec ma sœur...

— Même pour un mec que tu aimes depuis tes seize ans ?

— Tu le dis toi-même, je suis trop romantique.

— Riley, il me rappelle à l'ordre. Ne te moque pas de moi.

Je passe mon bras sous le sien et me tourne vers lui.

— Malgré le fait que je te pousse à dire la vérité à ta famille, tu t'obstines à ne pas leur faire part de ton homosexualité parce que tu ne te sens pas prêt. Les choses ne sont pas tellement différentes en ce qui me concerne ; je ne suis pas prête à perdre ma sœur.

— Mais lui, oui !? Tu sembles bien accro, et vu ses messages, lui aussi.

— Je ne peux plus y penser, Ty. J'ai trop mal.

— Je trouve ça absurde !!!

— Je veux bien venir avec toi, mais nous ne parlons plus de Kipling. C'est déjà assez douloureux, je n'ai pas besoin que tu me fasses culpabiliser.

— Ce n'est pas mon intention ! Cependant, ça me rend dingue de voir que j'avais raison, tu t'es brisé le cœur.

— Je préfère briser le mien plutôt que celui de Vicky...

— Et celui de Kipling ?

Je hausse lentement les épaules.

— Il n'est pas amoureux, et il s'en rendra rapidement compte.

— Je n'en serais aussi certain à ta place...

Kipling

Pacific Heights

San Francisco

Je regarde une énième fois ma montre avant de me décider à abandonner et rentrer chez moi. Je tourne la clef de contact et le moteur de ma BMW se met à vrombir quand un ultime coup d'œil dans mon rétroviseur m'apprend que la voiture de Riley remonte la rue pavillonnaire où se trouve le domicile de ses parents. Je me rue à l'extérieur de mon véhicule sans prendre la peine d'éteindre le moteur. Je me précipite à sa rencontre avant qu'elle ne s'engage dans l'allée. Je comprends à son air stupéfait qu'elle ne s'attendait absolument pas à ce que je fasse cette démarche. Elle se stationne grossièrement au bord du trottoir et sort de son véhicule.

— Tu ne peux pas rester là ! Vicky vit ici maintenant, elle va rentrer d'une minute à l'autre !

— Je m'en fous, je m'énerve, frustré qu'elle me rejette, une fois encore. Je n'en ai plus rien à foutre, Riley ! Si le fait que ta sœur soit au courant pour nous te fait aussi peur, je vais régler le problème rapidement, tu peux me faire confiance.

Ses grands yeux verts s'embuent de larmes avant qu'elle ne fasse un pas vers moi. Ses mains s'abattent sur mon torse, dans un ultime geste de rejet.

— Mais il n'y a rien entre nous ! Rentre-toi ça dans la tête, maintenant !!!

— Ne fais pas ça, je t'en conjure. J'ai besoin de toi, ma puce.

— Tais-toi, elle hurle avec virulence. Je t'interdis de t'approcher de moi ! Je ne veux plus te voir !

Je la saisis par les bras avant de l'attirer à moi et d'écraser violemment ma bouche sur la sienne. Ce baiser est plus un combat entre nous qu'un échange sensuel. Je la sens clairement se débattre dans mes bras, lutter contre mon invasion. Pourtant, je ne lâche rien. Ma langue se présente à ses lèvres et tente d'en franchir la limite quand sa voix torturée et larmoyante me parvient dans une supplique qui me retourne les entrailles.

— Arrête, je t'en prie, elle articule, tant bien que mal contre ma bouche qui la malmène tant elle la veut.

Je l'abandonne subitement dans un geste vif, motivé par ma honte d'avoir agi aussi brutalement. Je me perds alors dans son regard troublé par ses larmes. Ce magnifique regard qui a la capacité d'enflammer mon âme par le simple fait de sa beauté me renvoie plus que de la frayeur, brisant cette magie qui le caractérise quand elle le pose sur mon cœur.

— Riley, je... je te demande pardon...

— Va-t'en, je t'en supplie.

— Laisse-nous au moins une chance d'en parler.

— Mais il n'y a rien à dire, Kipling, elle dit, en essuyant ses joues. J'étais heureuse de te revoir, mais ça s'arrête là !

— Tu as seulement peur...

— Non. Tu es un homme adorable et très attirant, mais je n'éprouve pas la même envie que toi, et je ne peux pas accepter que tu t'imagines des choses entre nous qui n'arriveront jamais. Pardonne-moi si je t'ai donné de faux espoirs....

— Tu mens !!! Tu crois que je ne le vois pas ?!

— Si tu ne veux pas te faire une raison, je ne peux rien faire pour toi, mais je te demande de cesser de m’importuner, maintenant !

— Il n’y a qu’elle qui te retient !!!

— Tu fais erreur et je n’y peux rien si tu ne veux rien entendre !

— Je ne peux renoncer à toi alors que je suis convaincu que tu souhaites la même chose que moi.

Je presse mon front contre le sien.

— Je t’en supplie, trouve la force de porter notre amour.

Ses mains se crispent sur mes hanches tandis qu’elle ravale un sanglot.

— Pardonne-moi, elle murmure, avant de faire volte-face et de monter dans sa voiture.

Je la regarde disparaître derrière l’imposant portail en fer les bras ballants. Je n’ai clairement pas les arguments nécessaires pour la faire changer d’avis sur notre histoire. Comment lutter contre l’amour qu’elle porte à sa sœur ? Elle a un choix cornélien à faire et elle seule peut le faire...

Le bar où m’a donné rendez-vous Stephen ne se trouve qu’à deux pas de mon bureau. Je l’ai appelé suite à ma dispute avec Riley lui demandant s’il était disponible pour boire un verre. Je n’ai aucunement envie de rentrer chez moi, de retrouver cet intérieur que nous avons réalisé tous les deux, et n’entendre que le silence de son absence.

Je suis hanté par ses yeux remplis de tristesse, sa voix blessée et son indifférence à mon égard. Je me sens profondément ridicule d’être tombé sous le charme d’une fille aussi inaccessible qu’elle. Rien chez moi ne peut lui donner le désir de renoncer à tout, et surtout à sa sœur. Et puis, ai-je

réellement envie d'être celui qui brisera ce lien puissant qui les unit et causer à l'une comme à l'autre une grande tristesse ? Peut-être a-t-elle raison d'agir comme elle vient de le faire ? Le plus judicieux n'est-il pas de mettre le plus de distance possible entre nous ?

— Tu en fais une tronche ! Ça ne va pas mon pote ?

Je me redresse en entendant la voix de mon ami qui s'approche de moi alors que je suis adossé à la carrosserie de mon auto.

— Salut, Stephen, je dis mollement.

— Merde, Kip ! Qu'est-ce qui se passe ?

— Je me suis bercé d'illusions avec Riley et je viens de me les prendre en pleine figure, comme un foutu boomerang.

— Mon pote, il me réconforte avec une tape amicale sur l'épaule. Je suis désolé. Tu veux qu'on en parle ?

— Allons boire un verre pour commencer. Franchement, j'en ai besoin...

— Ah ouais... Elle t'a mis la tête à l'envers cette fille, rétorque mon ami, en m'examinant avec insistance.

— S'il n'y avait que la tête...

Stephen et moi-même nous engouffrons dans le bar qui se trouve à deux pas de là. Immédiatement, nous nous dirigeons vers le comptoir et nous y installons. Après avoir commandé un scotch, je lève mon verre vers Stephen et bois une longue gorgée.

— Alors, raconte-moi ce qui t'arrive ?

— J'ai pensé que je lui plaisais, je me suis bien planté...

— Elle te l'a dit ?

Je hoche la tête lentement. La douleur de revoir cette scène effroyable où elle m'a repoussé, en me hurlant de ne plus m'approcher d'elle, me saisit une nouvelle fois.

— Pourtant, tu m’as dit l’autre jour que vous passiez votre temps ensemble...

— Oui, mais cette histoire avec sa sœur la terrorise.

— Donc, ça n’a rien à voir avec des sentiments qu’elle n’a pas pour toi, mais plutôt avec la peur de foutre en l’air sa relation avec sa sœur. Vicky le supporterait vraiment mal, d’apprendre que tu t’es attaché à elle ?

— Honnêtement, oui. Elle serait furieuse, et bien plus contre Riley que moi.

— Mais, c’est sa petite sœur.

— Vicky est un peu égocentrique et elle ne vit pas bien notre séparation. Elle serait folle de rage de nous voir ensemble, c’est clair !

— C’est la merde, Kip ! Si tu t’obstines, tu fous le bordel entre elles, et si tu abandonnes...

— Je renonce à elle, je lâche, désespéré par ce constat. Elle ne cédera jamais. Pour elle, faire du mal à sa sœur relève de l’impossible. Je ne gagnerai jamais face à Vicky.

— Alors, tu laisses tomber ?

— Pour le moment...

— Pour le moment ?

— Je vais accorder le temps nécessaire à Vicky pour se remettre de notre histoire et j’aviserais après, mais je n’abandonne pas l’idée que Riley soit à moi, c’est inconcevable !!!

— Eh bien, elle fait son petit effet la jolie rousse.

— Tu l’as vu, non ? Ce n’est pas dur à comprendre !

— Oui, c’est vrai !

— Je vais lui laisser un peu de temps.

— Oui, accorde-lui un peu d’espace ! Ça fait beaucoup à gérer pour elle. Elle va peut-être te rappeler !

— J'en doute franchement. Si je n'insiste pas, elle tirera un trait sur moi. Je dois seulement me montrer patient.

**

Finalement, je ne quitte le bar et Stephen que très tardivement. Mon ami et moi-même avons enchaîné les verres de scotch, ce qui explique notre démarche chancelante et notre élocution légèrement approximative. Stephen arrête le premier taxi qui passe sur l'avenue et en ouvre la portière.

— Kip ? Viens, mon pote ! il m'interpelle tandis que je reste sur le trottoir.

— Je vais retourner au bureau à pied.

— Laisse-moi te reconduire !

— C'est bon Stephen, je préfère marcher.

— Kip, tu ne vas pas prendre le volant.

— Je te donne les clefs si ça te rassure.

— Non, je te fais confiance.

— Je n'ai pas envie de rentrer chez moi. Je vais me pieuter sur le canapé de mon bureau.

— Comme tu voudras.

— Salut, Stephen.

— Salut, Kip ! On se voit la semaine prochaine ?

— Sans faute.

Je regarde Stephen monter dans le taxi et disparaître sur l'avenue, avant de prendre la direction du bâtiment qui accueille mon cabinet. Après quelques pas, je sors mon téléphone de ma poche et compose le numéro de Riley et, à ma grande surprise, elle décroche, mais sans prononcer le moindre mot.

— Ma puce ? je chuchote, devant son silence.

— Kipling, il faut que tu arrêtes maintenant !

— Je suis désolé pour tout à l’heure, je m’excuse, en faisant de mon mieux pour soigner mon élocution.

— Est-ce que tu as bu ?

— J’ai pris quelques verres avec Stephen...

— Où es-tu ?

— Près de mon bureau. Je vais aller dormir là-bas.

— Pourquoi ne prends-tu pas un taxi pour rentrer chez toi ?

— Je n’ai pas envie d’y retourner, pas ce soir !

— Mais c’est ridicule.

— Je ne voulais pas te déranger, pardonne-moi. Au revoir, Riley.

Je m’apprête à raccrocher.

— Je peux venir te chercher si tu le souhaites, elle me propose timidement.

— Ne t’embête pas, je suis à quelques pas de mon bureau.

— Mais Kip...

— Je comprends que tu aies peur ! Moi aussi, je suis terrifié devant l’ampleur des sentiments que tu fais naître en moi. Mais contrairement à toi, je ne trouve pas la force de lutter contre eux. Je ressens cet amour qui m’échappe totalement au plus profond de mon être, et jamais je ne me suis senti aussi vivant depuis que ta jolie frimousse m’est apparue dans ce fichu stade. Tu es devenue une femme si belle, si radieuse. Comment ne pas être fou de toi ? Explique-moi, parce que je ne le sais pas ! Tu as toujours eu cette capacité de me rendre heureux d’un simple mot, d’un sourire, ou d’un rire. Je réalise que tu as mon bonheur entre tes lèvres. Je comprends très clairement pourquoi je les adore tant, parce qu’elles détiennent mon avenir

en leur sein. Elles n'ont qu'un mot à dire pour que je sois l'homme le plus chanceux sur cette terre.

— Kipling...

— Je sais. Tu as peur de la perdre et je ne t'en tiens pas rigueur. Crois-moi, la dernière chose que je veux est de vous séparer toi et ta sœur, mais j'ai mal de savoir quelle chance pourrait être la mienne si tu me laissais t'aimer. Ces quelques jours à tes côtés...

— Je regrette. Sincèrement, je regrette de ne pas avoir coupé court à tout ça avant que nous en arrivions là.

— Il ne faut pas, ma puce. Garde ces moments comme des instants de bonheur. C'est tout ce qu'ils étaient. Préserve-les. Maintenant, il est tard, il faut que tu te reposes.

— Je peux venir te chercher, laisse-moi te reconduire chez toi, elle sanglote.

— Au revoir, Riley, je chuchote, avant de raccrocher.

Kipling

Financial District

San Francisco

Après avoir raccroché, je range mon téléphone dans ma poche et m'intéresse au contenu de ma besace, cherchant ma carte d'accès, nécessaire à l'ouverture la porte du bâtiment. Ce qui se révèle être une tâche ardue, compte tenu de ma légère ivresse. Je la trouve enfin et m'apprête à la passer dans le socle électronique quand des lumières de feux m'éblouissent soudainement. Je regarde par-dessus mon épaule sans parvenir à distinguer ni le véhicule ni son conducteur, tant je suis aveuglé par l'éclairage de la voiture.

— Kipling ?

La douceur de sa voix vient caresser mes oreilles et mon corps est parcouru de cette précieuse sensation de bien-être qui m'est si familière à son écoute.

— Ma puce ?

Elle s'approche de moi et je peux enfin distinguer ses redoutables formes qui m'ont envoûté.

— Je vais te reconduire chez toi. Tu ne vas pas dormir ici, c'est totalement absurde, elle me gronde.

— Tu es venue ? je marmonne sans parvenir à réaliser qu'elle est à quelques centimètres de moi.

Mes yeux la dévisagent longuement avant de cligner frénétiquement comme pour s'assurer qu'elle n'est pas le fruit de mon imagination.

— Je n'arrivais pas à dormir alors, elle m'explique, en fixant ses pieds. Je me suis mise en route quand j'ai compris que tu as bu. On peut y aller ?

— Euh... D'accord...

Je lui emboîte le pas tandis qu'elle retourne vers sa voiture dont le moteur tourne toujours. Dans un silence pesant, mêlé à une gêne évidente entre nous, elle quitte le parc de stationnement avant de s'embrancher sur l'avenue. C'est à peine si j'ose la regarder après lui avoir dit toutes ces choses si personnelles quelques instants auparavant. J'analyse le ridicule de cette situation, de mon attitude déplorable. Je l'ai contrainte et forcée à venir me chercher à cause de ce coup de fil lamentable, motivé par quelques gorgées de scotch en trop. Je regarde les rues de San Francisco défiler devant moi en me maudissant intérieurement d'être aussi pathétique face à cette femme incroyable qui se tient à quelques centimètres de moi. Son parfum vient s'infiltrer dans mes narines au gré du vent qui s'introduit dans l'habitacle par le léger intervalle de la vitre, m'enivrant davantage.

— Où est ta voiture ? elle finit par me demander.

— Devant un bar qui se trouve à deux pas du bureau.

— Tu pourras donc la récupérer demain.

— Oui.

Un nouveau silence s'invite entre nous et celui-ci dure jusqu'à ce que sa voiture pénètre sur le parking de mon immeuble.

— As-tu besoin que je vienne avec toi ?

— Non, je pense que tu en as assez fait pour moi aujourd'hui...

Je vois ses mains se crispier plus fermement sur le volant, tandis que j'ouvre la portière.

— Salut, je lance, en la refermant derrière moi.

Je me dirige vers mon bâtiment et sors mon trousseau de clefs quand un claquement de porte retentit dans mon dos.

— Je peux savoir ce que ça veut dire ??? elle s'écrie dans un emportement qu'elle ne semble plus maîtriser.

Je fais volte-face et la trouve fonçant vers moi, les traits durcis par la colère.

— Quoi ?!

— Que me reproches-tu au juste dans tes propos ?

— Je ne sais pas ! Ta froideur, sûrement, je réplique sur le même ton.

— Ma froideur ?! Tu te fiches de moi ?

— Putain, Riley ! Je te parle avec mes tripes et tu n'en as rien à faire. Tu restes de marbre quand, pour ma part, je te donne tout ce que je suis, bordel ! Ne me demande pas de vivre bien le fait d'être tombé amoureux d'une foutue égoïste !

Ses deux bijoux verts s'écartent subitement.

— Égoïste, elle répète, doucement. Égoïste !!!

Ses bras s'enroulent autour de mon cou tandis que sa bouche s'empare de la mienne. Mes affaires s'écrasent sur le sol alors que mes mains se referment sur ses hanches généreuses. Je la soulève contre moi et ses jambes m'enlacent à la taille.

Un changement perceptible s'opère dans cette merveille qu'est son corps, au gré de sa langue qui prend possession de ma bouche. Enfin, elle ne se dérobe plus face à cette réalité qu'elle fuit depuis des jours. Tout en elle s'abandonne progressivement à moi, à nous. Alors que nous nous embrassons avec une ardeur grandissante, je nous fais avancer sous le porche de mon immeuble et nous dissimule des regards curieux. J'enroule sa tresse autour de ma paume avant de tirer dessus, la contraignant ainsi à m'offrir sa gorge. Mes dents se referment sur sa peau fine que j'aspire entre

mes lèvres, la suçant avec force. Quand je relâche ses cheveux roux, c'est pour me glisser sous sa robe. Très vite, je frôle la dentelle de sa culotte. Je tire violemment dessus jusqu'à la déchirer, puis jette sur le sol ce bout de tissu qui me sépare de ce trésor que je convoite avidement depuis le soir où je l'ai dévêtue pour la coucher dans mon lit, alors qu'elle s'était endormie sur ma terrasse. Mon ravissement est à son comble quand ma jolie Riley passe ses mains entre nous et entreprend de dénouer ma ceinture. Je gémiss longuement contre sa peau lorsque ses doigts fins saisissent mon pénis fringant. Dans un mouvement trahissant son empressement, elle me découvre de tout mon long. Ce contact des plus sensuels me fait perdre toute rationalité. Je la presse contre le mur le plus proche et la tiens dans mes bras de sorte que mon gland nargue ses lèvres dont je peux nettement percevoir la moiteur. Nous nous regardons un bref instant. Une bourrasque d'un désir fou sévit entre nous, nous faisant perdre tout contrôle du moment présent, faisant de nous deux êtres qui se consomment sous le feu du plaisir.

— Riley, je chuchote, comme pour lui demander l'autorisation.

— Kipling...

Le ton implorant avec lequel elle a prononcé mon nom me fait basculer dans la déraison. Je m'enfonce dans cet antre trempé d'une poussée énergique, et son petit corps, tremblant d'appétence pour moi, s'arc-boute sous l'impact de notre rencontre lui extirpant un cri intense. Je colle ma bouche contre elle pour en étouffer le son. Quand elle s'est accoutumée à ma présence, je commence à me déchaîner en elle, chassant dans chacun de mes coups de boutoir ce manque que j'ai vécu dans une grande détresse, alors qu'elle rejetait cette attirance insaisissable qui nous caractérise depuis le jour où nous nous sommes revus. Je la serre un peu plus contre moi, comme pour lui assurer que jamais je ne la laisserai se dérober à moi, à

nous. Elle raffermi la pression de ses bras autour de mon cou avant d'y poser sa tête.

— Riley, je murmure à son oreille. Ta petite chatte est faite pour moi, putain !

— C'est incroyablement fort.

— C'est toi et moi, mon amazone.

Son étroitesse se resserre autour de mon sexe dans une succession de petits spasmes, me révélant clairement l'imminence de son orgasme. Je redouble de vigueur afin de lui offrir ce dénouement salutaire auquel elle aspire. Elle étrangle ce gémissement profond et intense que lui arrache son plaisir contre ma nuque. Ses doigts se crispent sur le tissu de mon tee-shirt quand l'orgasme la submerge.

— Tu es à moi. Enfin, tu es à moi, je souffle, en cédant à mon tour, acceptant avec bonheur ce paradis de plaisir surréaliste dont elle vient de m'ouvrir les portes et je la remplis de ma propre jouissance.

Je me délecte de cet orgasme ahurissant en me mouvant en elle plus doucement, savourant autant que possible la magie de cet échange dont l'intimité me bouleverse. Riley, tremblant de tous ses membres, n'ose faire le moindre geste. Je l'embrasse tendrement dans le cou.

— Il ne faut pas que l'on reste là, je lui dis, avant de la déposer délicatement à terre. Tu montes avec moi ?

Elle hoche timidement la tête tout en remettant sa robe en place sans jamais la quitter des yeux. Je l'entraîne derrière moi en la tenant par la main. Après avoir ramassé mes affaires, je la fais entrer dans mon immeuble.

À SUIVRE...

OceanofPDF.com